

TOPONYMIE

DU CANTON

D'

EYMOUTIERS

TOPONYMIE
DU CANTON
D' EYMOUTIERS

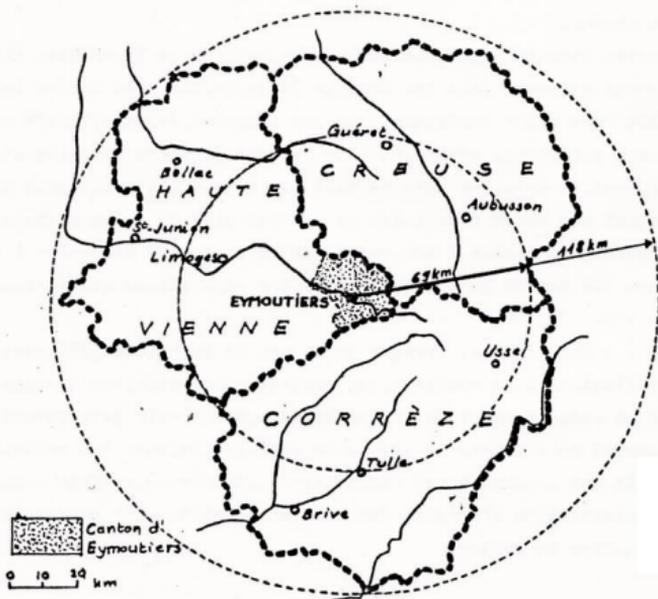
COLLÈGE NATIONALISÉ
MIXTE
87120 EYMOUTIERS

Je serais comblé si cette étude effectuée par le Collège sur son environnement immédiat vous procurait le plaisir de la lecture et celui de la découverte. Alors, si ce n'est déjà fait, "CHABATZ D'ENTRER DANS LO PAÍS PER LOS CHAMINS DE SOS NOMS" (finissez d'entrer dans le Pays par le chemin de ses noms).

A Eymoutiers le 15 Mai 1990.

Le Principal du Collège :

René KNEGEVITCH.



Avant-Propos

Ont participé pendant deux ans à la préparation de cet ouvrage, en collectant les mots, en recherchant leur origine et leur signification, leur équivalence dans les langues voisines et en les classant par thèmes

B A B E T Raphaëlle.
B E S S A G U E T Fabrice.
B O R D A S Virginie.
B O R D E R I E Stéphane.
B O U C H E T O U T Sandra.
C H E M A R T I N Pierre.
D U M O U L A R D Sandra.
D U Q U A Y Létitia.
G E N E S T E Virginie.
J A C Q U E M I N Denis.
L A Ï N É Christophe.
M A U R I C O U T Fabienne.
P E Y C L Y Florence.
P I L A R S K I ' Carole.
R A Y N A U D Christophe.
R I C H A R D Caroline.
S A R T I N I Laurent.

Avaient déjà effectué des recherches sur les hydronymes, transcrites dans un opuscule précédent, des élèves des classes de 4ème de l'année scolaire 1987-88.

Tous ces collégiens ont, dans le cadre de projets d'action éducative et d'activités dirigées, oeuvré sous la direction de M. THIOLLET Armand, professeur d'Histoire et Géographie, qui a assuré les recherches linguistiques et la rédaction finale de cet ouvrage.

Qu'ils soient tous remerciés ainsi que ceux qui nous ont, sous une forme ou sous une autre, apporté leur collaboration : Municipalités du Canton, Conseil Local de Parents d'Elèves, Occitanophones, Personnalités, Professeurs, dont M. TANGUY, chercheur au C.N.R.S., Associations locales.

Les illustrations sont extraites de "BON BAISER D'EYMOUTIERS", de MM Robert JACQUES et Jean RIBOULET, avec l'aimable autorisation des Auteurs.

DONNÉES GÉNÉRALES

Dérivée de la linguistique, la toponymie est l'étude des noms de lieux et se propose d'en donner l'étymologie. Science transdisciplinaire par excellence, elle fait appel, outre la linguistique, à l'histoire, à la géographie, à la géologie, à la zoologie, à la botanique, à l'archéologie, au droit ancien, à la paléographie, etc....

La paléographie, c'est-à-dire l'étude des textes anciens, est en effet à la base de la toponymie. Il s'agit, pour chaque nom de lieu, de rechercher le maximum de formes les plus anciennes possibles afin de retrouver le sens, souvent oublié ou masqué par les déformations ultérieures, du toponyme étudié.

Si ces formes sont plus ou moins nombreuses pour les noms de villes ou villages de quelque importance, elles sont hélas la plupart du temps complètement absentes pour les microtoponymes (hameaux, lieux-dits, parcelles).

Comment se constituèrent les toponymes? Ils résultent des différentes langues qui se sont successivement parlées dans une région. Pour le Limousin, la quasi-totalité des toponymes vient de l'occitan. Or, qu'est-ce que la langue occitane?

Comme en français, la majorité de son vocabulaire est d'origine latine. Mais, aux Vème, VIème siècles, s'y sont superposés des termes germaniques importés par les Wisigoths, puis les Francs (guerre, garde, franc, blanc, riche, etc...); c'est ce qu'on appelle en linguistique les "superstrats".

A l'inverse, des mots gaulois sont restés dans la langue des gallo-romains, peut-être beaucoup plus nombreux qu'on le pense, et qui ont perduré jusqu'à nos jours. Ce sont les "substrats".

Très rapidement, les toponymistes ont remarqué que de nombreux oronymes (noms de hauteurs) et hydronymes (noms de cours d'eau) ne s'expliquaient ni par le germanique, ni par le latin, ni par le gaulois. C'est donc forcément par une langue plus ancienne encore, antérieure à l'arrivée des Gaulois, une de ces langues pré-indoeuropéennes, encore fort mal connues, mais dont on a déjà identifié plusieurs dizaines de racines. Ce sont donc des substrats dans le substrat gaulois et, par l'intermédiaire de cette langue, ils parvinrent jusqu'à nous.

Alors, attention!...L'âge d'une racine n'a rien à voir avec l'âge d'un mot. Quand on dit, par exemple qu'"un *charretier *débraillé, grand amateur d' *alouettes, escalade la *claire de *chêne et s'en va *glaner dans les *sillons tracés par la *charrue", on emploie huit racines gauloises (*carros, *braca, *alauda, *cleta, *cassanos, *glen, *selj-, *carruca), bien que tous les mots utilisés soient de notre langue du XXème siècle. Il est donc souvent difficile de dater avec précision un toponyme et il faut faire appel alors à la science de l'historien.

Les traquenards de la recherche toponymique sont nombreux.

Citons d'abord les termes tombés en désuétude (essiller, saussaie, etc...); il faut donc bien connaître les formes anciennes de la langue. De là, on pourra ne pas tomber dans les attractions homophoniques, comme "la nau" devenue "l'an-neau".

Viennent ensuite les hésitations orthographiques; par exemple, dans le canton d'Eymoutiers, le même toponyme écrit Négrignac, Négrignat, Négrignas; si les terminaisons -ac et -at ont le même sens et se prononcent de la même façon, -as signifie tout autre chose et n'a pas le même son. Aussi, chaque fois que c'est possible, il faut vérifier la prononciation exacte du mot auprès des vieux habitants occitanophones, par exemple. Signalons à cet effet que les cartes routières et plans cadastraux actuels font preuve d'une imagination débordante, le hameau creusois Cher-aux-Orbs devenant Chez-Azor!...

Parfois, ces déformations sont le fait des habitants eux-mêmes. Prenons pour exemple la commune haute-viennoise de Saint-Barbant. Qui donc était ce bienheureux de si ennuyeuse compagnie?... Une fois de plus, les vieux textes vont nous le dire. C'était Sancta Barbara!... Qui n'avait rien de barbant, sinon un nom trop long : Sainte-Barbe-en-Poitou; d'où Sainte-Barbe-en et Saint-Barbant!...

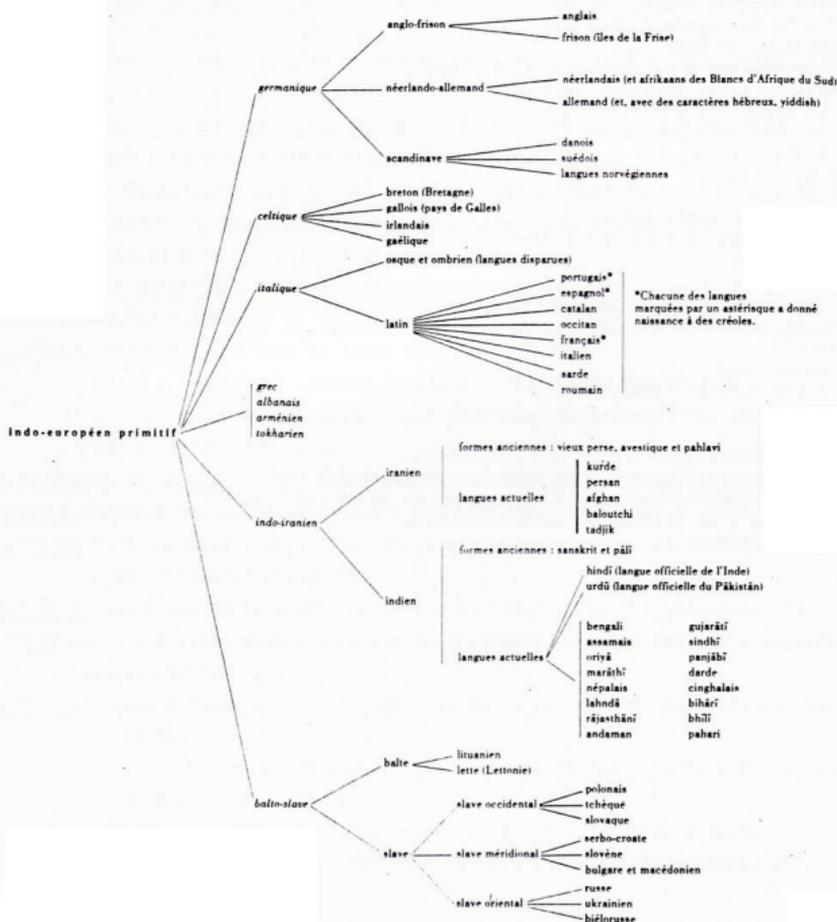
Pour les microtoponymes, les textes anciens manquant cruellement, certaines étymologies proposées ne sont que des hypothèses qui demandent à être confirmées ou infirmées. La toponymie est une science jeune, évolutive, qui demande beaucoup de prudence et, dans ce domaine, il est téméraire d'affirmer des conclusions péremptoires et définitives.

LES LANGUES INDOEUROPÉENNES.

On nomme Indoeuropéens un ensemble de peuples qui vivait quelque part entre la Baltique et l'Ukraine au début du II^{ème} millénaire av. J.C.

Ces peuples parlaient la même langue, ou peut-être des dialectes très voisins. Ils se mirent lentement en marche vers l'est (Slaves, Iraniens, Indiens), vers le sud (Arméniens, Hittites, Grecs), vers l'ouest (Italiques, Celtes), vers le nord-ouest (Germaines). Ce qui fait qu'aujourd'hui, sous une apparente diversité, de l'Islande au Bengla Desh, de la Norvège à l'Arménie, les langues présentent une multitude de racines semblables et que l'on dit en Angleterre "mother" et en Iran "madar", la mère; en anglais "water" et en hittite "watar", l'eau.

Les langues baltes, le lette (ou letton), mais surtout le lithuanien, qui présente des caractères très archaïques, seraient les plus proches de l'indoeuropéen primitif.



ABRÉVIATIONS

Voir Bibliographie.

Cassini (Carte de).
CIL : Corpus Inscriptionum Latinorum.
Dauzat, NdF : Noms de Famille en France.
Dauzat, TF : La Toponymie française.
DD : Dom Duclou. Cf Dhéralde.
Dhéralde : Dictionnaire de la langue limousine.
Dillon-Chadwick : Les royaumes celtiques.
Dottin : La langue gauloise.
Dubois : Le Canton d'Eymoutiers.
Du Cange : Glossarium.
DMLF : cf Gonfroy.
DLL : cf Dhéralde
E-M : cf Ernoult & Meillet.
Falc'hun : Les noms de lieux celtiques.
Hold. : cf Holder.
Ka. : cf Kaspers.
Littré : Dictionnaire de la langue française.
Palay : Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes.
PF : Festus.
Roland (Chanson de).
Rostaing : Les noms de lieux.
Sch : cf Schultze.
Sk : cf Skok.
TDF Mistral : Mistral, Lou tresor dou Felibrige.
TFB Lemoine : Lemoine, Toponymie du pays basque français.
TPLG Lemoine : Lemoine, Toponymie du Languedoc et de la Gascogne.
Voc. Lem. : GANA & LA VALADA, Vocabulari lemosin.
Vill. : Villoutreix.
Wace.

BIBLIOGRAPHIE

CASSINI, Jean-Dominique (1625-1713), astronome, il dressa la première carte de France style "Etat Major".

DAUZAT, Albert,

La Toponymie française, Payot, Paris, 1971.

Les noms de famille en France, Guénégaud, Paris, 1977.

DAUZAT, Albert et ROSTAING, Charles : Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France, Guénégaud, Paris, 1978.

DHÉRALDE, Léon : Dictionnaire de la langue limousine, Société d'Ethnographie, Limoges, 1968.

DILLON, Myles & CHADWICK, Nora K. : les Royaumes celtiques, Fayard, Paris, 1974.

DUBOIS, Joseph : Le Canton d'Eymoutiers, Ducourtieux, Limoges, 1900.

DU CANGE : Glossarium mediae et infimae latinitatis, Didot, Paris, 1840; Graz, 1954.

ELIADE, Irina, GHEORGHIU, Jana, POPOVICI-PAMFIL, Liliana : Dicționar de buzunar român-francez, Editura Științifică, Bucarest, 1966.

ERNOULT, A. & MEILLET, E. : Dictionnaire étymologique de la langue latine, Klincksieck, Paris, 1985.

FALC'HUN, François : Les noms de lieux celtiques :

1^o série : vallées et plaines, Editions armoricaines, Rennes, 1966.

2^o série : noms de hauteur, Editions armoricaines, Rennes, 1970.

3^o série, Bourg-Blanc, 1974.

GANA, Bernat et LA VALADA, Ives : Vocabulari lemosin, CLEO, Limoges, 1976, 1978.

GONFROY, Gérard : Dictionnaire normatif limousin-français, Lemouzi, Tulle, 1975.

LAROUSSE, Dictionnaires : espagnol, portugais, italien, anglais, allemand.

Dictionnaire étymologique.

LAVALADE, Yves (Ives La Valada) : Haute Vienne occitane, La Clau, Limoges, 1981.

LECLER, André : Dictionnaire historique et géographique de la Haute-Vienne, Laffitte, Marseille, 1976.

LEMOINE, Jacques : Toponymie du Languedoc et de la Gascogne, A. et J. Picard, Paris, 1975.

Toponymie du Pays basque français et des pays de l'Adour, A. et J. Picard, Paris, 1977.

LITTRÉ, Emile : Dictionnaire de la langue française, Hachette, Paris, 1883.

MIHĂESCU, Sandra : Dicționar francez-român, Editura Științifică, Bucarest, 1967.

- NOUVEL, Alain : Les noms de la roche et de la montagne dans les termes occitans et les noms de lieu du sud du Massif Central, H. Champion, Paris, 1975.
- NUTTALL'S : Standard dictionary of the english language, Frederick Warne, Londres, 1932.
- PESSONNEAUX, Emile : Dictionnaire grec-français, Belin, Paris, 1925.
- ROSTAING, Charles : Les noms de lieux, Que sais-je, PUF, Paris, 1974.
- VILLOUTREIX, Marcel : Les noms de lieux de la Haute-Vienne, CRDP, Limoges, 1981.

Des références ont été tirées des ouvrages suivants :

Chanson de Roland.

CIL : Corpus inscriptionum latinorum.

DOTTIN, Georges : La langue gauloise, Klincksieck, Paris, 1920.

Festus.

HOLDER, A. : Altceltischer Sprachschatz, Leipzig, 1893-1914.

KASPERS, W. : Etymologische Untersuchungen über die mit Suffixen -acum, -anum, -ascum und -uscum gebildeten nordfranzösischen Ortsnamen, Halle, 1918.

MISTRAL, Frédéric : Lou Tresor dou Felibrige, Rollet, Barcelone, 1968.

PALAY, Simin : Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes, CNRS, Paris, 1961.

SCHULTZE, A. : Zur Geschichte lateinischer Eigennamen, Berlin, 1904.

SKOK, D. : Die mit Suffixen -acum, -anum, -ascum, -uscum gebildeten sudfranzösischen Ortsnamen, Halle, 1906.

Wace : poète anglo-normand (v. 1100 - 1175).

—o—o—o—o—o—o—o—o—



Lexique

Agglutination : réunion de l'article au nom. Ex : l'ierre > le lierre.

Allemand : se divise en deux groupes de dialectes :

- le bas-allemand, dans la moitié nord de l'Allemagne.

- le haut-allemand, dans la moitié sud de l'Allemagne, en Suisse, en Autriche.

Il se divise à son tour en trois périodes :

-vieux haut-allemand : du VIII^{ème} s. au XII^{ème} s.

-moyen haut-allemand : du XII^{ème} s. à Luther.

-nouveau haut-allemand : à partir de Luther.

Anglo-saxon : langue des Angles et des Saxons qui envahirent la Grande-Bretagne aux V^{ème}-VI^{ème} siècles. Ancêtre de l'Anglais.

Anthroponyme : nom de personne.

Assimilation : transformation d'une consonne, par une consonne voisine dont elle prend la forme. Ex : le x du latin exsūcare > essayer.

Attique : l'un des dialectes du grec ancien.

Attraction : modification de l'orthographe d'un mot de sens oublié par un mot homophone. Ex : la nau > l'anneau.

Avestique : langue indoeuropéenne de l'Iran ancien, dans laquelle est écrit l'Avesta, livres sacrés des anciens Perses.

Brezhoneg : dialecte celtique de l'ouest de la Bretagne.

Cacographie : mauvaise orthographe.

Cornique : dialecte celtique de Cornouaille, Grande-Bretagne.

Déglutination : coupure des éléments d'un mot unique. Ex : l'agriotte > la griotte.

Déverbal : nom formé à partir d'un verbe. Ex : la demande, sur demander.

Digamma : F , consonne du grec archaïque, analogue au w anglais. Encore prononcé en homérique, il disparaît en grec classique : $\text{F}\sigma\lambda\nu\sigma$ > $\sigma\lambda\nu\sigma$: vin.

Dorique, ou dorien : l'un des dialectes du grec ancien.

Fausse régression : orthographe refaite sur une étymologie fautive. Ex : aveine, utilisé jusqu'au XVI^{ème} s. (du latin avēna) = bonne orthographe. Remplacé au XVI^{ème} s. par avoine dont le oi ne se justifie pas. Comparer vēna > veine et non voine.

Francique : langue germanique des Francs.

Franco-provençal : langue de l'est de la France (Savoie, Dauphiné, Bresse, Lyonnais), de l'ouest de la Suisse et du Val d'Aoste (Italie); intermédiaire entre le français et l'occitan.

Gaélique : dialecte celtique de l'Ecosse, de l'Irlande et de l'Ile de Man.

Gallicisme : forme empruntée au français par une autre langue.

Gallo-roman : parlers issus du latin, ancêtres des dialectes français.

Gotique : langue germanique des Goths.

Hindi : langue fédérale officielle de l'Inde contemporaine. Dérivée du sanskrit.

Homérique : grec archaïque de l'époque d'Homère (IX^{ème} s. av. J.C.).

Ionique : l'un des dialectes du grec ancien.

Italique : ensemble de langues de l'Italie antique. Le latin en fait partie.

Latin : on doit absolument distinguer :

-le latin classique : littéraire.

-le latin populaire : latin non-écrit, utilisé concurremment avec le latin classique dont il diffère assez nettement.

-le bas-latin : latin évolué, parlé à la fin de l'Empire romain, du II^{ème} au V^{ème} s. A ne pas confondre avec le latin populaire.

-le latin médiéval : latin parlé après le V^{ème} s. par l'Eglise, l'Université, les juristes, etc.

Manx : dialecte gaélique de l'Ile de Man.

Oronyme : nom de montagne.

Palatalisation : son prononcé près du voile du palais. Ex : la labiale l se palatalise en u : alba > aube.

Panroman : commun à toutes les langues romanes.

Prothèse, ou prosthèse : addition d'une lettre non justifiée par l'étymologie. Ex : le é d'étable : latin : stabula > estable > étable.

Romanche : langue néo-latine parlée dans l'est de la Suisse (Canton des Grisons).

Romane (langue) : les langues néo-latines : français, occitan, gascon, catalan, espagnol, portugais, italien, corse, sarde, romanche, ladin, frioulan, roumain.

Sanskrit : langue indoeuropéenne de l'Inde antique.

Sonores : se dit des consonnes b, d, g, v, j, z opposées au sourdes p, t, k, f, ch, s.

Substrat : persistance de sons ou de mots d'une langue antérieure dans une langue nouvelle. Le son u du français, inconnu en latin, est un substrat gaulois.

Supin : forme nominale du verbe latin.

Tokharien : langue indoeuropéenne parlée du V^{ème} au XI^{ème} s. au Turkestan chinois
On le divise en tokharien A et B.

Urdu (ourdou) : langue indoeuropéenne du Pakistan, proche du hindi.

Védique : sanskrit populaire dans lequel sont écrits les Vêda, textes sacrés de l'Inde ancienne.

Zend : synonyme d'aveistique.

*... : l'astérisque placé devant un mot indique que ce mot est conjecturé, mais non prouvé par un texte original.

LES SUFFIXES

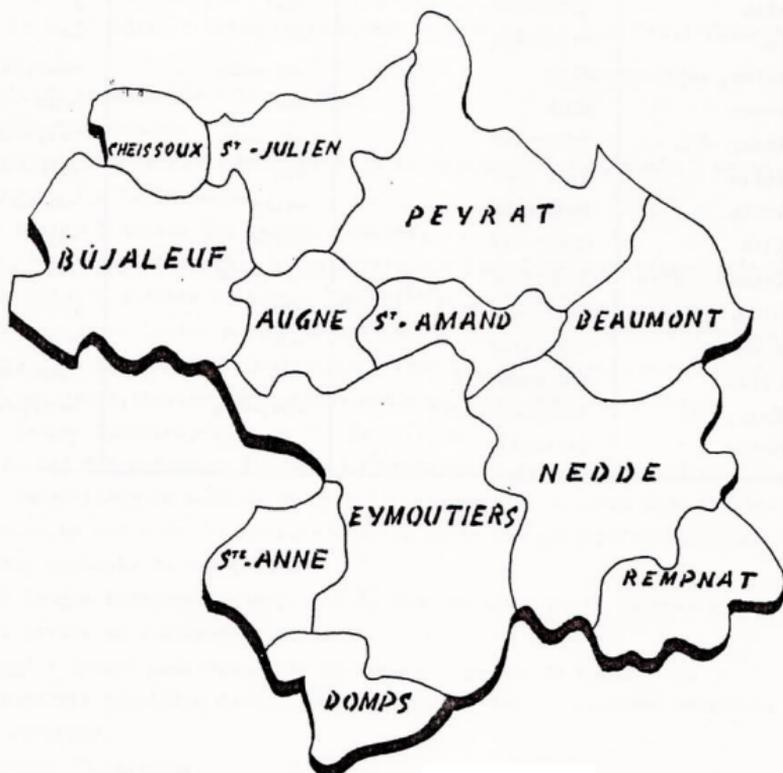
Les toponymes sont fréquemment des racines d'origines diverses (pré-indo-européenne, gauloise, latine, germanique) terminées par des suffixes latins (parfois gaulois latinisés).

Le tableau ci-dessous indique ces suffixes, leur valeur, leur dérivation en occitan et en français.

suffixe	valeur	occitan	français
-acea	péjoratif	-assa	-asse
-alem	état	-au	-al
-alia	péjoratif	-alha	-aille
-āna	diminutif	-ana	-aine
-are, -aris	diminutif	-ar	-ar
-aricia	collectif	-aressa	-eresse
-arium, -aria	collectif	-ier, -iera	-ier, -ière
-ata	péjoratif, collectif	-ada	-ade
-atta	diminutif	-ata	/
-ea	collectif	-a	-e
-ellum, -ella	état	-eu, -ela	-eau, -elle
-ensem	état	-es	-ois
-ētum, -ēta	collectif	-et, -eda	-et, -aie
-icium	état	-is	-is
-icula	diminutif	-elha	-eille
-ilia	diminutif	-ilha	-ille
-ĭttum, - ĭtta	diminutif	-et, -eta	-et, -ette
-olum, -ola	état	-ou	/
-onem	diminutif	-on	-on
-orium	instrumental	-or	-eur, -oir
-ōsus, -ōsa	état, collectif	-òs, -òsa	-eux, -euse
-ucium	diminutif	-us	/

Le Canton d'Eymoutiers compte douze communes. Pour une raison de facilité, nous leur avons affecté les indicatifs suivants :

AUGNE	(AUG).
BEAUMONT-DU-LAC	(BEA).
BÜJALEUF	(BÜJ).
CHEISSOUX	(CHE).
DOMPS	(DOM).
EYMOUTIERS	(EYM).
NEDDE	(NED).
PEYRAT-LE-CHATEAU	(PEY).
REMPNAT	(REM).
SAINTE-AMAND-LE-PETIT	(SAM).
SAINTE-ANNE-SAINT-PRIEST	(SAN).
SAIN'T-JULIEN-LE-PETIT	(SJV).



SENS TOPOGRAPHIQUE

1° Hauteurs

AYEN :

Racine pré-indoeuropéenne *ag̃n = hauteur, colline > agen > ayen.

Toponymes : Le Puy d'Ayen (EYM). C'est le quartier le plus élevé de la ville.
Cf Eymoutiers.

CAUD, COUX :

Trois racines possibles :

1°.- Du latin collis = colline, d'origine indoeuropéenne : lithuanien : kálnas; letton : kalns; vieux saxon : holm; anglo-saxon : hyll > anglais : hill; suédois : kulle; russe : kholm; grec : κολωνός, κολώνη; gotique : *halnuz > hallus = rocher. Tous dérivés de la racine *kolən.

Les termes romans viennent d'un dérivé latin collīna : français : colline; occitan, catalan, italien : collina; espagnol, portugais : colina; roumain : colină.

2°.- Ancien occitan : colt, coult, cou = mur, muraille (DD), clôture de parcelle.

3°.- Ancien occitan : colt (du latin cultum) = terre cultivée.

La signification exacte de chaque toponyme est difficile à préciser dans chaque cas : les collines, les clôtures et les cultures étant intimement mélangées dans notre paysage rural.

Remarquons l'hésitation fréquente en limousin de l'orthographe au/ou.

Toponymes : Lascaud (EYM). Agglutination de l'article féminin pluriel las.

Lascoux (PEY). Agglutination de l'article féminin pluriel las.

Puy Lacaud (SJU). Cf puy.

Bois de Lacoux (PEY). Cf bois.

Macaud (EYM); peut-être Mas Caud : le site est un escarpement rocheux au-dessus de la vallée de la Vienne.

CHAP :

Du latin caput = tête, utilisé aussi avec le sens de sommet.

La racine est indoeuropéenne : sanskrit : kapālam = crâne; grec : κάπουις; gotique : haubiþ; vieil islandais : höfuð; anglo-saxon : heafod > anglais : head; allemand : Kopf.

Les dérivés panromans de caput ont les sens de tête, extrémité, bout, cap : vieux français : chef = tête ; occitan : cap, chap = sommet, extrémité (DNLF); espagnol, portugais : cabo = bout; italien : capo = tête; roumain : cap = tête.

Toponymes : Puy de la Chatte (NED). Le terme chap convient parfaitement à un puy; il y aurait eu ensuite attraction de chatte quand le sens de chap n'a plus été compris.

CHAUD :

Racine pré-indoeuropéenne *kal-m = plateau dénudé, terre inculte, terre rocheuse. Donne en bas-latin *calmis, mêmes sens.

La racine *kal est une variante de *kar (cf *kar). Pour une étude plus précise, voir Dauzat (TF) et Rostaing.

Toponymes : Chaud (NED).

Lachaud (AUG, NED, SJU).

Lachaud-Saint-Clair (EYM). Cf religion.

Longchaud (PEY); adjectife longue.

La Chaume (PEY); Les Chaumes (NED, deux sites).

Puy Lachau (EYM). Cf puy.

Puy Lachaud (SAN). Cf puy.

Puy de la Chaume (NED).

Puy Chaumont (EYM). Cf puy et mont. A remarquer qu'ici, les trois termes ont tous le sens de hauteur.

CÔTE :

La racine semble inconnue en dehors du latin : cōstā = pente, côte.

Elle n'a donné des dérivés que dans les langues néo-latines : Français : cos > côte; Espagnol : costa > cuesta; Portugais, Italien, Catalan, Occitan : costa; Roumain : coastă.

Toponymes : La Côte (REM).

Les Côtes (AUG, EYM, PEY).

Les Côtes du Maine ((BUJ). Cf maine.

La Côte de Serrut (NED). Cf serre.

Les Coteaux (NED).

DOMPS :

D'une racine pré-indoeuropéenne = la hauteur?

GEL ; GELER :

Racine latine *gĕlāre* = *geler*.

Peut-être d'origine indoeuropéenne : comparer avec vieil islandais *kala*, anglo-saxon : *calan* = *geler*; gotique : *kalds*; anglo-saxon : *cald* > anglais : *cold*; vieil islandais : *kuldi* = *froid*; vieux haut-allemand : *kuoli* > allemand : *Kühl*; anglo-saxon : *cól* > anglais : *cool* = *frais*; sanskrit : *jala* = *gel*.

Dérivé latin *gelātu* = *gelé*.

Les dérivés de *gĕlāre* sont pan-romans sauf roumain : français : *geler*; occitan : *gelar, gialar*; italien, portugais : *gelar*; espagnol : *helar*.

Toponymes : Le Jaladis (EYM), avec double suffixe latin *-at-icium*. Endroit exposé au gel. Le hameau est situé en altitude sur un versant exposé au nord et le gel y est fréquent.

HIVER :

Du latin *hĭbernum tempus*.

De la racine *hiems* qu'il a remplacé dans toutes les langues néo-latines. La racine primitive est indoeuropéenne : **g'hi-em*.

Avestique : *zyā, gen, zimō*; vieux slave : *zima*; lithuanien : *žimà*; grec : *Χεῖμα*; albanais : *dimen*; hittite : *gimman*; arménien : *jmeřn*; sanskrit : *himá*; gaulois : *giam-*; vieux gallois : *gaem* > gallois : *gaeaf*; brezhoneg : *goānv*; irlandais : *gam*.

De la racine *hĭbernum* : français : *hiver*; occitan : *ivern*; catalan : *hivern*; espagnol : *invierno*; portugais, italien : *inverno*; roumain : *iarnă*.

En toponymie, cette racine a servi à créer des termes désignant des lieux exposés au froid.

Toponymes : Hyvernaud (BEA), avec suffixe latin *-alem* > occitan : *ivernal, ivernau*.

Le Mas Hyvernaud (PEY). Mais peut-être aussi un anthroponyme : le Mas d'Hyvernaud (une famille de ce nom existe dans la région). Cf *mas*.

*KAR :

Racine pré-indoeuropéenne *kar = pierre, rocher (Rostaing, Dauzat). Cf roche.
Donne en bas-latin *carium.

Vieil occitan : cheir = rocher. Avec suffixe latin -onem : cari-onem = lieu rocheux ou pierreux > occitan : cheiron.

Toponymes : Le Champ des Cars (CHE); forme *kar.

Le Cheyroux (SAN); forme cari-onem.

LARRON :

racine prélatine *larr = oronyme (= la hauteur) et suffixe latin -onem.

Toponymes : Larron, Le Mont Larron (SJU). Le Mont Larron, 620 m, est l'un des plus élevés du canton.

LÉRIS :

La racine n'existe pas en dehors des langues italo-celtiques : latin latus, irlandais leth = côté.

Du latin latus, lateris (flanc, côté), on passe à latericium qui a donné en vieil limousin lairis = côté, versant exposé au soleil.

Comparons avec l'espagnol et le portugais lado, l'italien lato, le roumain latur qui ont tous le sens de "côté"; l'occitan (limousin) latz = côté, flanc (DNLF); le gascon lade = flanc de montagne.

Nous ne suivrons donc pas l'hypothèse de M. VILLOUTREIX (reprise de DAUZAT) : lilium = le lis, qui n'est pas une plante particulièrement abondante chez nous. Par contre, tous les toponymes que nous avons rencontrés sont situés sur un versant exposé au sud.

Toponymes : Le Léry (NED). Sur le versant sud d'une petite éminence.

Le Léry (SJU). A la source d'une combe ouverte au sud.

La Lérissime (AUG). Eperon bien exposé au sud, sur un méandre de la Vienne.

LIEU :

Racine latine lōcus, anciennement stlocus. Une racine stl n'est probablement pas indoeuropéenne. Etymologie inconnue.

Les dérivés sont panromans : français : lieu; occitan : luec, luoc; languedocien

lòc; catalan : lloc; italien : luogo, loco; roumain : loc; espagnol et portugais : lugar (avec suffixe); gascon : loc.

Les langues celtiques ont emprunté la racine : irlandais, brittonique : loc.
Le basque leku est peut-être aussi un emprunt.

Toponyme : Beaulieu (PEY) : endroit d'où l'on a une belle vue.

MONT :

La racine de ce terme est peut-être pré-indoeuropéenne occidentale car elle n'a donné de dérivés que dans les langues italo-celtiques :

Latin : mōns, montis; Gallois : mynydd; Vieux Brezhoneg : monid; Brezhoneg : menez. A la rigueur, on peut proposer un rapprochement avec le Vieil islandais : mœnir = pointe de toit.

Aujourd'hui, le mot n'existe que dans les langues néo-latines et néo-celtiques :

Français, Occitan et Catalan : mont; Espagnol, Portugais et Italien : monte; Romanche : munt; Roumain : munte; Brezhoneg : menez; Gallois : mynydd; le Basque mendi est sans doute un emprunt; l'Anglais mount est un emprunt au Français.

Toponymes : Le Mont (BUJ, EYM).

Avec déterminant :

Mont l'Abeille (NED).

Le Mont Larron (SJU), Cf larron.

Montplaisir (PEY).

Guimont (NED). Anthroponyme Gui?

Nègrement (REM) : le mont noir.

Le Grand Grammont, Le Petit Grammont (PEY). Grammont = grand mont.

Beaumont-du-Lac.

Avec suffixe latin -an-ea :

Montagne de la Bonne Dame (NED). Cf saint.

Avec diminutif latin -ilium :

Le Monteil (EJ, PEY).

Trasmonteil (PEY); tras = de l'autre côté de.

PENN - :

Racine pré-latine, peut-être gauloise *penna = hauteur, rocher, tête.

On la retrouve dans toutes les langues celtiques : irlandais, manx, gaélique : beinn; gallois, cornique : pen; brezhoneg : penn.

Elle existe également dans tout l'ancien domaine du gaulois et du celtibère béarnais : penne (toujours employé); aragonais : pena; vieil occitan, gascon : pena = hauteur; catalan : penya = pic; espagnol : peña, portugais : penha = rocher

Toponymes : La Penelle (EYM) : avec suffixe diminutif latin -ella.

PUY :

Du latin pōdium : socle. D'où le sens actuel de mont.

Mot emprunté à l'époque impériale au grec πῶδλον = hauteur; de la racine πῶδς πῶδς = pied.

Racine indoeuropéenne : sens de pied : sanskrit : pāt, pādān; zend : padha; hittite : pada-; gotique : fotu; anglo-saxon : fot > anglais : foot; vieux haut-allemand : fuoz > allemand : Fuß; latin : pēs, pēdis.

Cette racine a été remplacée en celtique, baltique et slave.

C'est donc, aussi, par l'intermédiaire du latin, la racine de : français : pied; occitan, gascon : pè; catalan : peu; portugais : pé; espagnol : pie; italien : piè, piede.

La racine podium > puy = mont, colline, aujourd'hui caractéristique de la toponymie méridionale, a été jadis utilisée dans toute la France : "Halt sunt li pui e li val tenebrus.", Chanson de Roland, LXII. Aujourd'hui, dans la France du sud, le dérivé dialectal a souvent été remplacé par la forme française puy.

Cette racine est très prolifique en anthroponymie. Il est à noter que tous les noms de famille français formés à partir de cette racine sont tous originaires :

- du domaine occitan et catalan;
- des régions occitanes conquises par le français;
- du domaine franco-provençal.

A savoir (Dauzat, NdF) :

1.- Occitanie-Catalogne : Py : Périgord; Peuch : Corrèze, Cantal; Peu(x) : Puy-de-Dôme; Poeuf : Puy-de-Dôme; Pech : Corrèze, Lot, Toulouse, Aude; Pouy : Gironde; Puch : Landes; Puech : Tarn, Aveyron; Pioch : Cévennes; Pié : Vaucluse, Bouches-du-Rhône; Pey : Var; Pouey, Pouy : Chalosse, Armagnac; Puey : Béarn; Poueigh (prononcer puèch) : Ariège; Puig (prononcer poutch) : Catalogne.

2.- Anciens territoires occitans : Pé : Vendée; Peux : Poitou; Pué : Sud-Berry, Bourbonnais.

3.- Domaine franco-provençal : Poy : Loire; Puy : Saône-et-Loire; Peuil : Isère; Piou(x) : Savoie, Haute-Savoie.

Toutes ces formes sont donc des formes dialectales qui désignent le mont, la colline. On retrouve l'équivalent en italien : poggio.

Toponymes : les Puys (SJU). Les Pueix (PEY).

Avec qualificatif :

- Puy Brûlé (BUJ,PEY,SAM,SAN).Cf brûlé.
- Puy Bruly (BEA),avec suffixe latin -icium.
- Puy Blanc (BUJ).
- Puy Pelé (BUJ,DOM).
- Le Grand Puy (DOM),Grand Puy (SAM).
- Le Puy Vieux (DOM).
- Puy Grenier (EYM).Cf grain.
- Puy Pendu (NED) : pentu?
- Puy Pointu (PEY,REM).
- Le Puy Noir (PEY).

Avec déterminant topographique :

- Puy Valeix (AUG),Puy Lavaud (BEA).Cf vau.
- Le Puy de las Fons (BUJ),Puy Lafont (EYM).Cf font.
- Puy de Breix (BUJ).Cf breix.
- Puy la Rivière (CHE).Cf ribière.
- Puy des Roches (CHE),Puy la Roche (EYM,NED.Cf Roche.
- Puy Chaumont (EYM).Cf chaume,mont.Puy de la Chaume (NED).Cf chaume.
- Le Puy d'Ayen (EYM).Cf Ayen.
- Puy la Gane (PEY).Cf gane.
- Puy de Pérols (REM).Cf pierre.
- Puy du Passadour (REM).Cf passadour.
- Puy Lachaud (SAN),Puy Lacaud (SJU). Cf chaud.

Avec déterminant végétal :

- Puy la Vergne (AUG).Cf vergne.
- Puy la Brousse (BUJ).Cf brousse.
- Le Puy du Bost (BUJ).Cf bois.
- Puy de la Bessade (EYM),Puy la Besse (PEY).Cf besse
- Puy de l'Homme (NED).Cf orme
- Puy Lafaye (PEY),Puy aux Faux (PEY).Cf fau.
- Puy Fougère (PEY).Cf fougère.
- Puy des Nougères (PEY).Cf noyer.

Avec déterminant désignant une terre :

- Le Puy des Prés (BUJ),Puy de Pradoux (REM).Cf pré.
- Puy Clavier (DOM).Cf clavier.
- Puy du Breuil (PEY).Cf breuil.
- Puy Tache (PEY).Cf tache.
- Puy de la Terrade (REM).Cf terre. Puy la Gorce (PEY).Cf gorce.

Avec déterminant désignant un animal :

Puy la Grole (CHE), Puy la Graule (NED). Cf graule.

Avec déterminant désignant un bâtiment :

Puy Chabanne (EYM). Cf chabanne.

Puy de la Garde (REM). Cf garde.

Puy Saladie (REM). Cf celade.

Puy Châlus (SAM). Cf château.

Avec nom d'un toponyme voisin :

Puy de Chassat (AUG). Cf Chassat.

Puy de Nedde (NED). Cf Nedde

Puy de Lauzat (NED). Cf Lauzat.

Puy du Mazeau (NED). Cf mas.

Puy du Met (NED)?

Puy Mallesinge (NED)?

Avec autre déterminant :

Puy de Diane (EYM). Cf Diane.

Puy Maury (AUG) : anthroponyme Maury ou Maurin.

Avec déterminant obscure :

Puy Vendeix (AUG). Cf uindo-.

Puy Maumeux (AUG).

Puy de Balinto (BEA).

Puy Montalet (EYM).

Puy Rayaud (EYM).

Puy de Moumet (NED).

Puy Messeix (NED).

Puy Marchabrolle (NED).

Puy Manchon (NED)

Puy Tiollant (NED).

Puy Lédière (PEY).

Puy Lenty (PEY).

Puy Larotte (PEY).

Puy de Mério (PEY).

Puy Faudrant (PEY).

Puy Margaulier (PEY).

Puy Fourcha (REM).

Puy de Grouchy (REM)

Puy la Dama (SAM).

Puy de Mimola (SAM).

Puy Frachet (SAN).

ROCHE :

Le latin classique ne connaît pas cette racine, qui dit "rupes".
Voici, d'après FOUCHÉ, l'évolution (simplifiée) du mot :

Racine pré-indoeuropéenne *kar = roche.

*kar-ōcca > *har-ōcca > *h-rōcca.

Comparons au basque qui a conservé la forme *har-ōcca :

Racine harr = roche, pierre. D'où :

harrkadi = roc; harrkaitz = rocher.

Avec mutation hrk > hrg :

harregi = carrière; hargin = maçon; harregine = terre pierreuse.

La racine ne semble pas avoir donné de dérivés en dehors des langues italo-celtiques et du basque : latin populaire : *rōcca; italien : rocca (roche, forteresse), roccia (roche); espagnol, catalan : roca; portugais : rocha; roumain : rocă; vieil occitan et sud-occitan : ròca; nord-occitan : ròcha; français : roche, roc (l'anglais rock est un emprunt); gascon arroque; basque : arroki; gaulois : *rocca; brezhoneg : roc'h; gallois : roch, rhwg; gaélique : roc.

Toponymes : La Roche (EYM).

Les Roches (BUJ, EYM, REM). On peut avancer l'hypothèse d'un anthroponyme : (Chez) les Roches.

La Roche de Texier (NED). Cf Texier.

Les Roches Brunagères (PEY). Chaos granitique.

Puy des Roches (CHE). Cf Puy.

Puy Laroche (NED), avec agglutination de l'article.

Le Moulin du Roc (DOM).

Avec suffixe latin -arium :

Le Rocher de la Croix (EYM).

Le Rocher du Sauvage (REM). Cf Sauvage.

SERRE :

Cette racine semble être un substrat d'une langue pré-latine occidentale. Le sens de "scie", que l'on a parfois proposé, n'est pas confirmé. DAUZAT propose le pré-latin *serra = montagne allongée.

Les dérivés n'existent que dans les langues néo-latines occidentales : bas-latin *serra; occitan : serra = crête (Voc. Lem.); gascon serre, sarre = colline en dents de scie (PALAY); catalan : serra, serrat; espagnol : serra > sierra; portugais : serra; romanche : sera.

Toponymes : Serre (AUG).

Serrut (NED).

TERME :

Du latin tēminus = borne, et par extension limite, terme, fin.

En occitan, le mot a surtout le sens de colline servant de limite.

La racine primitive est peut-être indoeuropéenne : grec : $\tau\acute{\epsilon}\rho\mu\alpha$ = terme, limite, fin.

Dérivés panromans : français : terme = fin; occitan : terme = terme, borne, limite (DNLF); catalan : terme; espagnol : término = limite, borne; portugais : término; italien : termine; roumain : termen.

Le toponyme indique une hauteur qui marquait une limite : d'une propriété, d'une division administrative ou autre. Seule une étude d'historien pourrait le définir dans chaque cas.

Toponymes : Les Termets (PEY), avec suffixe collectif latin -etum.

TŪKK- :

Cette racine pré-indoeuropéenne se rencontre dans toute la France avec le sens de "sommet". Elle présente de nombreuses variantes dont sŭkk-, trŭkk-, krŭkk-.

Elle ne semble rien avoir donné en Latin.

Peut-on rapprocher le grec $\tau\acute{\upsilon}\kappa\omicron\varsigma$ (instrument pour tailler la pierre), $\tau\acute{\upsilon}\chi\acute{\iota}\zeta\omega$ (tailler la pierre), $\tau\acute{\upsilon}\chi\iota\sigma\mu\alpha$ (construction en pierre de taille), dont le sens est bien lointain?

En limousin, avec le diminutif -ittum : tuquet = coteau, colline, tertre, sommet (DNLF), éminence, mamelon (Voc. Lem.). Sans diminutif : tuque = élévation, tertre (DLL).

Toponymes : Le Tuquet (BEA).

Remarque : la racine tŭkk- est peut-être la même que celle de toxo (galicien), tojo (portugais, espagnol), toja, toia (occitan), tuie (français). La tuie est un ajonc épineux (Ulex europaeus), plante des sommets.

SŪKK- :

A donné en vieil occitan suc = tête, avec le sens oronymique de sommet.

En limousin : suc = sommet de montagne (DNLF). Avec le diminutif -ittum : suquet.

Toponymes : Le Suc (REM).

Le Suquet (REM).

Les Suquets (AUG).

Le Suquet de la Grolle (EYM). Cf graule.

Le Suquet Nègre (REM) = noir.

*TÜLL :

Racine gauloise *tüll = hauteur, colline.

Toponymes : Toulondit (EYM), avec suffixe -onem et dernière syllabe obscure.

Le site est un ensemble de hauteurs rocheuses qui dominent la vallée de la Vienne.

UINDO- :

Racine gauloise *uindo = blanc.

Comparer avec : gallois : gwynn; brezhoneg : gwenn; irlandais : find; gaélique : fionn (prononcé finn).

Toponymes : Puy Vendeix (AUG) : le puy blanc? (suffixe latin -ensem). Cf puy.

VENT :

Du latin uentus = vent.

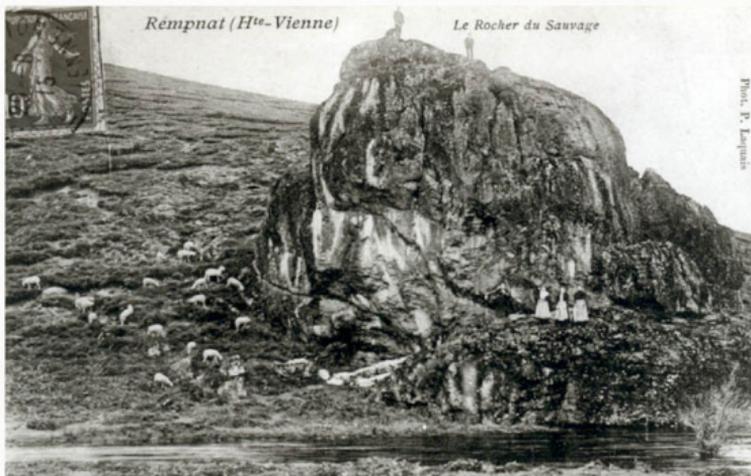
Racine probablement indoeuropéenne : sanskrit : vātaḥ; avestique : vato; hittite : ḫu-want-; tokharien A : wānt; tokharien B : yente; gotique : winds; anglo-saxon wind > anglais wind; allemand : Wind; le brezhoneg gwent et le gallois gwynt sont probablement des emprunts au latin).

Les dérivés du latin sont pan-romans : français, occitan, catalan : vent; espagnol : viento; portugais, italien : vento; roumain : vînt.

Les toponymes désignent des endroits exposés aux vents.

Toponymes : Les Quatre Vents (BUJ).

Les Treize Vents (PEY).



*TŪLL :

Racine gauloise *tŭll = hauteur, colline.

Toponymes : Toulondit (EYN), avec suffixe -onem et dernière syllabe obscure.

Le site est un ensemble de hauteurs rocheuses qui dominent la vallée de la Vienne.

UINDO- :

Racine gauloise *uindo = blanc.

Comparer avec : gallois : gwynn; brezhoneg : gwenn; irlandais : find; gaélique : fionn (prononcé finn).

Toponymes : Puy Vendeix (AUG) : le puy blanc? (suffixe latin -ensem). Cf puy.

VENT :

Du latin uentus = vent.

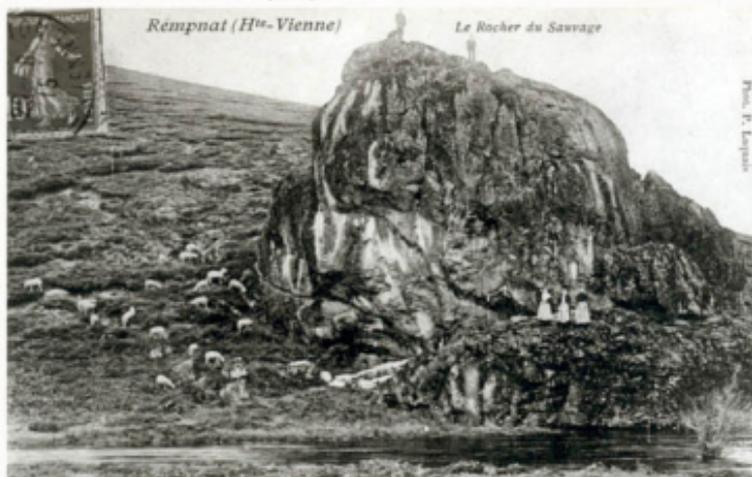
Racine probablement indoeuropéenne : sanskrit : vātaḥ; avestique : vato; hittite : ḫu-want-; tokharien A : wānt; tokharien B : yente; gotique : winds; anglo-saxon wind > anglais wind; allemand : Wind; le brezhoneg gwent et le gallois gwynt sont probablement des emprunts au latin).

Les dérivés du latin sont pan-romans : français, occitan, catalan : vent; espagnol : viento; portugais, italien : vento; roumain : vînt.

Les toponymes désignent des endroits exposés aux vents.

Toponymes : Les Quatre Vents (BUJ).

Les Treize Vents (PEY).



2° Vallées, plaines et dépressions

ANA :

Racine gauloise anam = marais, boue (Dillon-Chadwick).

Toponymes : Nedde (?); Aneto, 1242; Anedes, XIII^{ème} s.; Aneta, 1315. Avec suffixe latin -itta. Déglutination tardive de la première voyelle prise pour la préposition à = à Neta.

BREIX :

Probablement racine gauloise *bracu = marécage.

Toponymes : Breix (BUJ).

CHAMBON :

Du gaulois cambo = courbe de rivière.

Est demeuré en irlandais (camm) et en brezhoneg (kamm) avec le même sens. Comparer avec le grec $\kappa\alpha\mu\pi\eta$ = courbure.

Albert Dauzat, que reprend M. Villoutreix, explique que chambon pourrait avoir le sens oronymique de "hauteur arrondie". Il est évident que le "relief en creux", typique du Limousin, modèle au-dessus de chaque méandre une haute colline arrondie nettement détachée du plateau. Ce qui ne contredit pas le sens gaulois de "courbe de rivière".

Toponymes : Chambon (PEY). Un des plus hauts sommets du canton (702 m), qui domine de plus de 50 m les boucles de la Maulde, immédiatement au-dessous du barrage hydroélectrique de Vassivière.

Chamboux (NED). Grandes terres alluviales au bord de la Vienne. Ces terres humides ne peuvent être des "champs bons". La Vienne y décrit deux courbes nettes.

Les Chamboux (SJU). Le hameau domine la rivière Maulde d'une cinquantaine de mètres; la rivière a, à cet endroit, un cours parfaitement rectiligne. Mais, à 100 mètres à l'ouest et à 400 mètres à l'est, deux profondes combes rejoignent la Maulde, les trois vallées délimitant ainsi une croupe sur laquelle est construit Les Chamboux. On peut rete-

nir ici le sens de "hauteur arrondie". Remarquons également que le village est bien exposé au sud et que son nom peut avoir subi l'attraction de "champ bon".

COMBE :

Racine gauloise *cūmba = combe, vallée sèche.

Comparons avec le gallois cwm et le brezhoneg kumm.

Dérivés : français : combe; occitan, portugais : comba; gascon, catalan : coma; l'anglais coombe provient du gallois cwm.

Une combe ayant souvent une forme digitée, on trouve ainsi le toponyme au pluriel : une combe principale et les petites combes affluentes.

Toponymes : La Combe (CHE).

Les Combes (SAN).

Combas (EYM).

Avec déterminant :

Combe Barraud (NED), anthroponyme : la combe de Barraud.

Combe Boyer (DOM), anthroponyme : la combe de Boyer.

Combe Derrière (DOM).

Combe du Fort (NED). Cf faure.

La Combe au Poirier (BUJ). Cf poirier.

Déterminant :

Le Bois la Combe (PEY). Cf bois.

Avec diminutif latin -itta :

Les Combettes (CHE).

FLEIX :

Racine latine flectō, flexum, flectere = courber, fléchir, infléchir.

Sans étymologie.

Dérivé : flexus = inflexion, détour, courbe.

Comparer au français : flexible, fléchir.

Dérivé de flexum : occitan fles.

Toponymes : Fleix (BUJ). Le site domine une boucle de la rivière Maulde.

GAULHAR :

Racine obscure.

En latin médiéval : gaola = marécage (Du Cange).

En occitan :

1°.- gaulha : marais, creux où l'eau séjourne (DNLF).

2°.- engaulhar : éclabousser, crotter, mettre les pieds dans l'eau, s'embourber.

La racine est peut-être la même que dans gadoue.

Toponymes : La Gauilla (BUJ) = le marécage.

GOULET :

Du latin gŭla = gosier, et populairement bouche.

Racine indoeuropéenne gwel > gel.

Irlandais : gelim = j'avale; vieux haut-allemand : kela > allemand :

Kehle = gosier; sanskrit : galaḥ = gosier; persan : gulŭ; arménien : ekul = il a avalé.

Dérivés panromans : français : gueule; occitan, espagnol, italien : gola; portugais : goela; roumain : gura.

En occitan, le dérivé golet désigne une vallée, un ruisseau, un vallon.

Toponymes : Le Pré du Goulet (BEA) : domine la vallée du ruisseau de Lauzat.

MOULADE :

Du latin moluis > mollis = mou, tendre.

D'une racine indoeuropéenne *moldwis. Comparons : sanskrit : mṛdŭh = tendre; vieux perse : mardu; vieux slave : mladŭ; grec : ἀμαλός; arménien : meik = mou; vieil islandais : mildr = doux; vieil irlandais : meldach = doux, agréable; grec : ἀμαλδύνω = j'affaiblis.

Dérivés de mollis : français : mou; occitan : mou, molh; espagnol : molle > muelle; portugais : mole; italien : molle; catalan : moll; roumain : moale.

De la racine occitane descendent les mots occitans désignant le marécage : molard, moliera (mouillère), molada.

Toponymes : Les Moulades (NED), avec suffixe latin -ata.

MOURTIÈRE :

Du latin mortārium = mortier, auge, contenu de l'auge; d'où marais.

Étymologie inconnue.

Dérivés panromans et germaniques : français, occitan : mortier; catalan :

morter; espagnol : mortero; portugais : morteiro; italien : mortaio (le récipient); roumain : mortar; vieux haut-allemand : mortāre > allemand : Mörstel; anglo-saxon : mortere > anglais : mortar.

De la forme féminine mortāria : occitan mortiera = marécage.

Toponymes : Mourtière (SJU).

REYGADE :

Racine celtique : gaulois : *rikka,*rika = sillon,ligne,raie; irlandais : rec; gallois : rych = sillon. Passe en bas latin au VIIème siècle sous la forme rīga.

D'où le français : raie; le berrichon et le saintongeais : rège; l'occitan : rega,reja : sillon.

Nous retrouvons des sens très voisins en gascon : arrega = sillon,lit de ruisseau, et en basque (sans doute un emprunt) : erreka = ruisseau,ravin.

Avec suffixe latin -ata :

Occitan : réjado : sillon,trace,ligne (DHERALDE). Regada,rejada.

Toponymes : La Reygade (REM). Domine la vallée du ruisseau de la Villeneuve.

RIBIÈRE,RIVIÈRE :

De la racine latine rīpa,différente de rīuus (cf ruisseau).

Donne en latin populaire *rīpāria,féminin substantivé de l'adjectif rīpārius = qui est sur la rive > terre au bord d'une rivière (ou de la mer : cf l'italien riviera).D'où le verbe *arrīpāre (populaire) = arriver.

De rīpa et *rīpāria descendent : français : rive; occitan : riba,ribiera; gascon : arribera; espagnol : ribera; portugais : riba,ribeira; italien : riva,riviera; le roumain utilise une autre racine.

Le toponyme ribiera,très fréquent en Occitanie,désigne une terre humide,marécageuse,le long d'un cours d'eau (Dauzat).

Toponymes : La Ribière (DOM,NED,PEY).

Les Ribières (BEA,NED : 3 sites).

Avec déterminant :

La Ribière (ou Rivière) au Seigneur (AUG);le Repaire de la Rivière, 1448,La Ribière,1650.Endroit situé au dessous du château d'une ancienne famille noble de la région,les de l'Hermite (cf croix).

La Ribière Chaumeau (BUJ);anthroponyme Chaumont ; François Faucher de Chaumont,Sr de la Ribière en 1775.

La Ribière du Chalard (BUJ).Cf château.

La Ribière de Croux (PEY).Cf croix.

La Ribière au Loup (SAM).Cf loup.

Déterminant :

Puy de la Rivière (CHE).Cf puy.

Cas discutable : Les Rivières de Bussy (EYM);cette localité est située sur une crête qui domine de près de 200 mètres les bassins de la Vienne et de la Combade.Ce ne peut donc être une rivière.Faut-il voir dans ce toponyme le nom d'une propriété construite près de Bussy-Varache (cf buis) par une famille "Les Ribière(s)"? Ce nom de famille est très fréquent dans la région d'Eymoutiers.

SAGNE :

Du bas-latin *sania = marais.

Du latin saniēs = sanie.Sans étymologie.

Les dérivés ne se trouvent qu'en occitan : sanha = terre marécageuse.

Toponymes : Les Sagnes (PEY,deux sites).

VAL,VALLÉE :

Du latin ualis (féminin),vallée,val.

Racine ancienne non connue.

Dérivés panromans sauf roumain : français : val (Roland),remplacé aujourd'hui par vallée,qui existait aussi dans Roland; occitan : val,vau; catalan : vall; espagnol,italien : valle; portugais : vale.

Le féminin val,vau est conservé en toponymie.

Toponymes : Vaux (DOM).

Lavaud (NED);avec agglutination de l'article féminin.

Avec épithète : Le Petit Vaux,Le Grand Vaux (BUJ).Remarquons le passage de l'article au masculin par attraction de veau (l'animal).

Malaval (BUJ) : la mauvaise vallée.Remarquons l'orthographe archaïsante val et non vau.

Avec diminutif latin -icula :

La Vareille (BEA,SJU) : uall-icula > occitan : valelha = petite vallée et rhotacisme l/r fréquent en limousin (il faut peut-être aussi y voir l'attraction de la racine pré-indoeuropéenne *var = eau).

Avec le double diminutif -icul-ïtta :

La Varliette (BEA).

Avec le diminutif latin -ellum :

Valluaux (SAN) ; Valeaux, 1657; Valleau, Cassini; Vallieux, Lecler.
Ce lieu domine par un abrupt de 90 mètres la vallée de la Combade.

Avec diminutif latin -onem :

Le Valachou (BEA).

Déterminant :

Le Puy Valeix (AUG) : latin ualensem > occitan vales : le puy
au dessus de la vallée. Cf puy.

*VAR :

Racine *var, pré-indoeuropéenne = rocher; variante de la racine *kar
(cf *kar). A rapprocher du toponyme Varappe (Salève, Haute-Savoie), qui est un
couloir rocheux.

Ou bien racine indoeuropéenne (italo-celtique) vāra = eau courante;
sanskrit : var = eau.

Toponymes : Les Varais (AUG). A l'origine d'une combe affluente de la Vienne.

Les Varetas (AUG). Vis à vis de la Varache (cf), sur l'autre rive de
la Vienne. Abrupt de 120 m.

Vareix (PEY). A 560 m d'altitude, dans une chaîne de sommets à la li-
mite des Communes de Peyrat-le-Château et Saint-Amand.

VARACHE :

Peut-être de la racine *var = rocher ou vara = eau (cf *var); et suffixe
pré-indoeuropéen -asca.

Mais aussi uaracta, forme féminisée du latin médiéval uaractum = guéret,
lui-même dérivé du latin classique ueruāctum = jachère, guéret. Sans étymologie.

Toponymes : La Varache (EYM). Colline à pic au-dessus d'un méandre de la Vienne.

Les Varaches (BUJ). Combe affluente de la Maulde : les deux bords
dominant de plus de 120 m. la vallée de la Maulde.

PLAINE :

Racine latine plānus, plāna = plat, uni, plan. Etymologie peu claire que l'on ne
peut comparer qu'aux racines des langues baltiques :

Lithuanien : plóti = aplatir, étendre.
plónas = mince.

Letton : plāt = étendre une couche mince.
plāns = plat, mince.
plāns : aire.

Les dérivés de plānus sont panromans : français : plan, plain; occitan, roumain : plan; catalan : plá; portugais : plano; italien : piano; espagnol : llano. L'irlandais lán est peut-être un emprunt au latin. Sens = plan, plat.

Le gaulois élidant souvent le P, on a pensé que le mot "lanum" était de même origine et l'irlandais semblait le confirmer. Aujourd'hui, la plupart des auteurs admettent que le sens de "lanum" est inconnu.

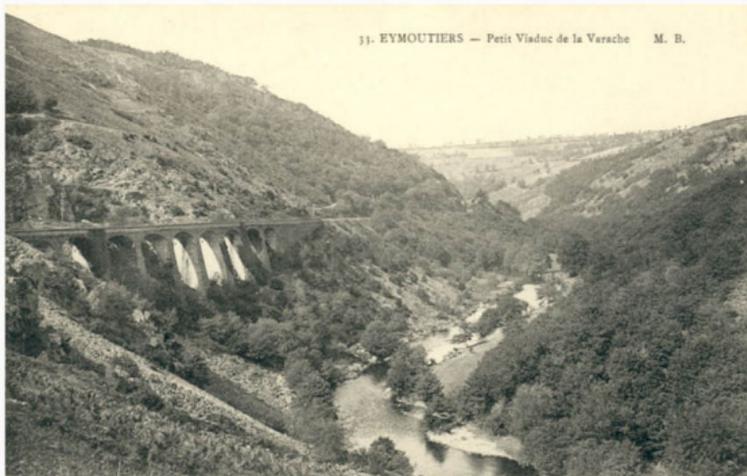
La forme nominale dérivée du latin plāna est panromane (sauf roumain) : français : plaine; occitan, espagnol, portugais, romanche : plana; italien : piana. Sens : la plaine.

Toponymes : La Plane (SJU).

Les Plainnes (AUG, SAM).
Las Planas (PEY).
Las Plagnas (BUJ).
Plainartige (NED). Cf Artige.

Avec suffixe latin -ellum :

Les Planeaux (SJU).



3^o Terrains

BREUIL :

Racine gauloise *broga = limite, clôture, bord, champ.

D'où brogilo qui passe en bas-latin au VIII^{ème} siècle sous la forme brogilus > broilus.

Vieux français : bruil (Roland), breuil; occitan : bruelh, brelh, bruoil; vieil italien : broglio, bruolo.

"Bois taillis ou buissons fermés de haies, servant de retraite aux animaux". (Littré). Autre sens : bois humide, bois clos.

Toponymes : Le Breuil (PEY).

La Breuille (NED).

BROUSSE :

Du latin populaire *brŭscia = broussaille.

Racine d'origine obscure. Peut-être d'origine indoeuropéenne, ou substrat d'une langue pré-indoeuropéenne occidentale : vieux haut-allemand : burst > allemand : Bürste.

Les dérivés sont panromans : vieux français : brosse (le français brosse est une réfection du XIX^{ème} s. sur l'occitan); occitan, catalan : brossa; bernichon : breusse, brusse; espagnol : broza; portugais : brocha.

Toponymes : La Brousse (BUJ).

Puy la Brousse (BUJ). Cf puy.

CHAUMIÈRE :

Racine latine calāmus = roseau > chaume.

Emprunté au grec κάλαμος = roseau > chaume. Mais il existe en latin une variante culmus dont la racine se retrouve dans d'autres langues indoeuropéennes (emprunt ou racine commune?).

Formes : français : chaume; occitan (limousin) : chaume; espagnol : cálamo = calame, chalumeau; portugais : colmo (de culmus); allemand : Kulm; vieux haut-allemand : halam, halm > allemand : Halm; brittonique, gallois : calaf; irlandais : colmh; russe : solóma; serbe : slama; tchèque : sláma; letton : saīms.

Avec le suffixe latin -aria : calmaria > chaumière.

Ce dérivé peut avoir le sens de lieu couvert de roseau, lieu couvert de chaume, maison couverte de chaume.

Toponymes : La Chaumière (PEY).

ESSILLER :

En vieux français : ravager, saccager.

"Villes essiller et maners, Mesons ardent, prennent avers" : ils saccagent les villes et les manoirs, prennent les avoirs (Wace).

Comparer l'espagnol esquilar = tondre.

Ce terme désigne peut-être un écobuage.

Toponymes : Lessillade (SAM), avec suffixe latin -ata et agglutination de l'article.

FRAU :

De l'occitan frau = terre en friche (DNLF).

Toponymes : Le Champ des Fraux (REM). Cf champ.

GÂTINE :

Du latin uastus = ravagé, dépeuplé, désolé; d'où inculte, désert.

Cette racine est peut-être indoeuropéenne : avec le sens de vide : irlandais : fás; vieux saxon : wōsti; vieux haut-allemand : wuosti > allemand : Wüste; arménien : unayn.

Le verbe latin uastare, devenu *wastare sous l'influence du germanique wast- = ravager (vieux haut-allemand wastjan > allemand wüsten) a donné en français gâter, avec le sens de ravager jusqu'au XVII^{ème} s.

Dérivés panromans sauf roumain : français : gaster > gâter; picard : waster; occitan, espagnol, portugais : gaster; catalan : gaster; italien guastare; malgré le w, l'anglais to waste vient du français.

Du dérivé *wastina, gastina > français gastine > gâtine; occitan : gastina.

Une gâtine est un lieu désert (Littré); mais aussi une terre en friche.

Toponymes : Les Gâtines (AUG).

LANDE :

Du gaulois *landa, passé en bas-latin sous la même forme.

Brezhoneg : lann.

Dérivés panromans : français : lande; occitan, espagnol, portugais, italien : landa; gascon : lana, laà; roumain : landă.

Terres couvertes de bruyères, d'ajoncs, de fougères.

Toponymes : Les Landes (BEA).

Landeix (DOM), avec suffixe latin -ensem.

MOUSSE :

Racine franque *mossa = la mousse.

Racine d'origine indoeuropéenne : latin : muscus; vieux russe : mǔxǔ; vieux haut-allemand : mos > allemand : Moos; anglo-saxon : méoss > anglais : moss; lithuanien : mūsaī = moisissure.

La racine franque n'est utilisée qu'en français : mousse, et en occitan : mossa.

L'espagnol musgo, musco, le portugais musgo, l'italien musco, muschio, le roumain muschi viennent du latin muscus.

Toponymes : La Moussière (AUG); avec suffixe latin -aria : lieu humide où pousse la mousse.

SABLE :

Du latin sabulum syncopé en sablum = gros sable, gravier; à distinguer de harena > arena = sable fin.

Racine obscure, peut-être préindoeuropéenne.

Dérivés panromans sauf roumain : de sablum : français, occitan : sable; italien : sabbia; de arena : espagnol : arena; portugais : areia.

Toponymes : La Sablade (NED); avec suffixe latin -ata. Terre sableuse.

TERRE :

Du latin terra = la terre.

D'une racine *ter non attestée en dehors de l'italo-celtique : irlandais : tír, gallois : tir = terre, pays.

Les dérivés du latin sont pan-romans : français : terre; occitan, catalan, portugais, italien : terra; espagnol : tierra; roumain : țară.

Du dérivé bas-latin terracia = terrasse, terre en surplomb : français : terrasse; occitan : terrassa; espagnol : terraza; portugais : terraço; italien : terrazza; roumain : terasă.

Du dérivé bas-latin terrata : occitan terrada = pièce de terre, champ.

Toponymes : La Terrasse (EYM); terrain dominant la combe de Fressingéas.

La Terrade (REM).



4° Sources et cours d'eau

EYBORD :

Peut-être racine gauloise *borna = source.

D'une racine pré-indoeuropéenne *born = trou. (Dauzat TF).

Racine encore utilisée dans les langues germaniques : neerlandais : born; saxon : burna; anglais dialectal : burn, et toponyme bourne; allemand : Brünnen; bas-allemand : bronn; norvégien : brønn; suédois : brunn.

Toponymes : Eybord (EYM). La première syllabe est peut-être la même que dans Eymoutiers (cf ayen) et le terme signifierait = la source de la colline.

FONT :

Du latin fōns, fōntis (féminin en bas-latin) = source, fontaine, souvent avec un sens sacré.

Racine d'origine obscure.

Dérivés panromans sauf roumain : vieux français : font; occitan, catalan : font; gascon : hont; portugais, vieil espagnol, italien : fonte; espagnol : fuente.

Toponymes :

Avec déterminant :

Font Toupit (BEA); occitan topin = pot de terre, ou anthroponyme?

La Font Macaire (EYM) : la source de Saint Macaire.

Font d'Amour (SAM).

Fond Martin (EYM).

Fontchauvaux (SJU); anthroponyme Chauvaux.

Fantouiller (BUJ); orthographié Fontaulier sur la Carte de Cassini. Si Cassini a raison, il s'agirait de la source de l'aulier = le fabricant de marmites; de l'occitan aula = marmite (latin : aula).

Déterminant :

Le Puy de las Fons (BUJ). Cf puy.

Puy Lafont (EYM). Cf puy.

Avec suffixe latin -āna : fontāna = source.

Les Trois Fontaines (BUJ).

Avec suffixe latin -an-ilia :

Les Fontanilles (EYM).

Avec suffixe latin -an-ella :

La Fontanelle (PEY).

GANE :

Racine d'origine obscure, peut-être pré-indoeuropéenne.

En occitan : gana = source, ruisseau, cours d'eau.

Toponymes : La Gane (BUJ, REM ; deux sites).

Avec déterminant :

La Gane Tréjaune (BEA); second élément obscur.

La Gane au Barry (BUJ). Cf barrière, barris.

Déterminant : Puy la Gane (PEY). Cf puy.

Avec diminutif latin -ella :

Les Ganelles (BUJ).

GOUTTE :

Du latin gütta = goutte, petite source.

Racine obscure.

Dérivés panromans et celtiques : français : goutte; occitan, catalan, espagnol, portugais : gota; italien : goccia; roumain : gută.

Toponymes : La Goutte (CHE).

Les Gouttes (EYM).

Goutte Morte (PEY); la source tarie.

Avec diminutif latin -ittum :

Les Gouttets (BEA).

Avec suffixe diminutif latin -ilia :

La Goutille (SJU).

Avec suffixe latin -alia :

Les Gouttailles (NED).

NOCHE :

Du latin populaire *nauca, de la même racine que nau (Cf nau).

Donne en occitan nauca, naucha = grande auge, vasque, fontaine (Mistral TDF).

Toponymes : Les Noches (CHE).

RUISSEAU :

Latin rīuus, prononciation vulgaire rīus; le cours d'eau.

D'une racine indoeuropéenne *rei : sanskrit : riṣāti = il fait couler; vieux slave : rinṣti sę, se precipiter, rička = rivière; anglo-saxon : riþ = rivage; vieil irlandais : riathor = torrent.

Dérivés panromans : occitan,catalan : ríu; gascon : arriu; portugais : rio; italien : rio (ne s'emploie qu'en poésie pour désigner le ruisseau); espagnol : río; roumain : rfu.

Toponymes :

Avec épithète :

Rieux Peyroux (NED) : le ruisseau pierreux, en occitan peirós (du latin petrosus, de petra). Cf pierre.

Avec préposition latine trans (qui se prononçait tras) :

Tras Rieux (SAM,SJU).

Trayeux (DOM). Trarieux sur la Carte de Cassini.

Avec suffixe latin -alem : riuālem > vieil occitan : rival, rivau = ruisseau :

Les Rivaux (BUJ,PEY). Peut également désigner une terre située sur la rive.



FAUNE

BERGERIE :

Racine latine verver, vervēcis qui donne en latin populaire berber, berbicis.
Origine inconnue. Sens = brebis, mouton.

La plupart des langues néo-latines utilisent un dérivé du latin ovīcūla (de ovis = brebis) : occitan : ovelha; catalan : ovella; portugais : ovelha; espagnol : oveja; vieux français : oelle > français moderne : ouaille (avec sens figuré); l'italien utilise une racine dérivée du latin pecus = bétail : pecora. L'irlandais possède oí (emprunt ou racine commune?).

Cependant la racine berber n'existe pas seulement en français : vieil occitan : berbitz; italien : berbice; roumain : berbec = bélier. C'est peut-être ce terme roumain qui a donné l'argot français barbaque : pendant la Guerre de Crimée, l'armée française se ravaillait en viande depuis la Roumanie.

Toponymes : La Bergerie (EYM) : avec suffixe latin berbic-aria

CHAVAN :

Racine gauloise cauannos : le chat-huant. Irlandais : cuan.

Est passé sans doute tardivement en latin populaire (cauannus) puisqu'on ne trouve pas de dérivés en italien, espagnol, portugais, roumain.

Les formes françaises et occitanes descendent donc directement du gaulois : français : chat-huant (notons la double attraction de "chat" et de "huer"); angevin : chouan (le cri de l'oiseau était le signe de reconnaissance des Chouans, les Royalistes de l'Anjou); berrichon : chavant; sud-occitan : cavan; nord-occitan : chavan; languedocien : caus.

La racine est peut-être indoeuropéenne occidentale car le vieux haut-allemand possède : hūwo; allemand : Uhu.

Toponymes : Chavant (BEA).

La Chavannière (PEY) : avec suffixe collectif latin -aria, l'endroit fréquenté par les chats-huants. Mais on peut songer également à un anthroponyme : le domaine de Chavan .

COLOMBE :

Racine latine colūmbus, colūmba, sans doute d'origine indoeuropéenne = pigeon, colombe.

A comparer : vieux slave : golqbi = pigeon; russe : goluboj = bleu (couleur du pigeon; grec : κόλυμβος = petit grèbe, plongeon. La racine est *kol- désignant la couleur bleue.

Dérivés du latin : français : colomb (n'est plus utilisé), colombe; picard : coulou; occitan : colomba; catalan : coloma, colom; italien : colomba, colombo; irlandais : colm; gallois : colomen; anglo-saxon : culufre.

Dans les langues néo-latines, on utilise, parfois en parallèle avec la racine ci-dessus, la racine palūmbus, palūmba = le pigeon ramier. Français : palombe; occitan : palomba, paloma; espagnol : paloma; portugais pomba; italien : palombo; roumain : porumbel.

Avec suffixe latin -arium : columbarium = le colombier, le pigeonnier.

Toponymes : Le Colombier (EJ).

COQ :

Latin gallus (ancien) = coq.

Racine expressive sans étymologie (onomatopée).

Les dérivés sont panromans et celtiques : vieux français : jal, jau (coq est une onomatopée); occitan : gal, gau, jal, jau; gascon : galh; catalan : gall; espagnol, italien : gallo; portugais : galo; vieux roumain : gău (le roumain moderne cocoș est une onomatopée); irlandais : gall; albanais : gel.

Comparons aussi avec le sens appeler : gallois : galw, vieil islandais : kalla, anglo-saxon : ceallian > anglais : to call.

Du dérivé latin gallinārium = le poulailler; occitan : galinier, jalinier peut-être dérivé en jalnier, jaunier.

Toponymes : Les Jaunières (AUG, CHE).

GRILLON :

Du latin grīllus, onomatopée.

Dérivés : vieux français : grillet, grelet; français : grillon; occitan : grel, greu, grelet, grilhon; espagnol, italien : grillo; portugais : grilo; roumain : greier.

Toponymes : Chantegrieux (EYM).

Remarque : Dans son intéressant ouvrage "Les noms de la roche et de la montagne" M. Alain NOUVEL met en garde contre la systématisation de la racine chanter. Pour de nombreux toponymes, il propose une racine pré-indoeuropéenne *kant = pierre, rocher. Le sens de cette racine perdu, il y aurait eu ensuite attraction de chanter.

LOUP :

Du latin lūpus = le loup.

Racine indoeuropéenne : sanskrit : vṛkaḥ; avestique : vahrkō; vieux perse : varka; lithuanien : vilkas; vieux slave : vlükŭ; grec : φύκος, λύκος; gotique : wulfs; allemand : Wulf; anglo-saxon : wulf > anglais : wolf; russe : voĭk; polonais : wiłk. Evolution de la racine : vrk, vlk wlf, °lk, °lp.

Le P du latin s'explique peut-être par l'attraction de l'indoeuropéen *wlp > uolpes = le renard.

Dérivés panromans : vieux français : leu (Rolan), cf "à la queue leu leu"; loup est une réfection d'après le féminin louve où le v a empêché le passage ũ > eu; occitan : lop; catalan : llop; espagnol, portugais : lobo; italien : lupu; gascon : lop; roumain : lup.

Toponymes : la Ribière au Loup (SAM). Cf ribière.

Loubanaud (EYM), avec suffixe latin -an-alem = l'endroit des loups.

MERLE :

Du latin mēřila > bas-latin merulus.

Etymologie incertaine.

Dérivés panromans : français, occitan : merle; espagnol : mirlo, mierla; portugais : merlo, melro; italien : merlo, merla; catalan : merla; roumain : merlă.

Toponymes : Chantemerle (CHE). Pour chante, cf grillon.

PERDRIX :

Du latin perdix, perdīcis.

Emprunt au grec πέρδιξ.

Etymologie incertaine.

Dérivés panromans sauf roumain : français : perdrix; occitan : pardric; espagnol, portugais : perdiz; italien : pernice.

Toponymes : Chanteperdrix (DOM). Pour chante, cf grillon.

PIE :

En latin : grācūla.

D'une racine indoeuropéenne kr-,gr-, initiale des mots désignant des bruits.
Slave : grajati,grakati = croasser; vieux haut-allemand : krājan = chanter (le coq); vieil islandais : kraka = corneille; latin : gracitō,-āre = crier (l'oie), grundiō = grogner (le porc),gruō = crier (la grue).

Dérivés modernes : vieux français : graille (de grācūla) = corneille;
occitan : graula; portugais : gralha; allemand : Krāhe; anglo-saxon : crāwan >
anglais : crow.

Toponymes : La Graules (NED).

Puy la Grole (CHE).Cf puy.

Suquet de la Graule (EYM).Cf tūkk-.

SERPENT :

Racine latine serpēns, participe passé substantivé de serpō,serpere = ramper, se glisser.Donne en bas-latin serpes.

Dérivés panromans : italien : serpente; portugais : serpente; espagnol : serpiente; français,catalan : serpent; roumain : șarpe.

L'occitan possède deux formes provenant de l'accentuation différente de la racine latine : serpent (du latin serpēns) et serp (du latin sērpens).

La souche est indoeuropéenne : on la retrouve en sanskrit (sarpāh),en grec (ἔρπετόν),en albanais (g'arper).

Toponymes : Serpeilleras (EYM) : de la racine serp et double suffixe -ill-aria.

TAISSON :

Racine d'origine indoeuropéenne : vieux haut-allemand : dahs; allemand : Dachs le blaireau.Le gaulois a transformé l'initiale D en T : taxō, et a transmis le mot en bas-latin : taxō,taxōnis (le latin classique dit mēlēs).

Toponymes : Les Taissonnières (BUJ);suffixe latin -aria; terrier de blaireau.
La Tessonnière (CHE).

VACHE :

Du latin uacca = vache.

Peut-être racine indoeuropéenne : sanskrit, vāca = génisse qui vèle pour la première fois.

Dérivés pan-romans : français : vache; occitan : vaca, vacha; catalan, gascon, espagnol, portugais : vaca; italien : vacca; roumain : vacă.

Toponymes : La Vacheresse (EYM) : avec double suffixe latin -ar-icia = endroit où l'on garde les vaches.

GRAULE :

Du latin grācula = la pie.

D'une racine indoeuropéenne kr-, gr-, initiale des mots désignant un bruit.

Slave : grajati = croasser; vieil islandais : kraka = la corneille; vieux haut-allemand : krājan = chanter (le coq); latin : graccitō, -are = crier (l'oie), grūndiō = grogner (le porc), gruō = crier (la grue).

Dérivés : occitan : graula; portugais : gralha; allemand : Krähe; anglo-saxon : crawan > anglais : crow.

Toponymes : La Graule (NED).

Puy la Grole (CHE). Cf puy.

Suquet de la Grolle (EYM). Cf *tukk-.

BUJALEUF (Hte-Vienne). — Château du Chalard

M. P. F. Lagault



FLORE

ARBRE :

Du latin arbōs, arbōris > arbor, arbōris; jadis féminin.

Étymologie inconnue : l'indoeuropéen utilise une autre racine pour désigner l'arbre (cf drouille). Voir cependant le sanskrit urvarā et le zend urvara.

Dérivés panromans : français : arbre, prononcé communément abre à l'époque de Vaugelas; occitan : albre, aubre; languedocien : arbre; franco-provençal : abre; espagnol : árbol; portugais : arvore; italien : albero; roumain : arbore.

Toponymes : Bellabre (BUJ) : le bel arbre.

Arbre des Poules (PEY).

AUGNE : Unna, 1100; Onho, Onia; Onhe, 1315.

Peut-être racine gauloise onn = frêne, orne.

Racine indoeuropéenne : latin : ōrnus; arménien : haçi vieil islandais : askr; lithuanien : ūsis; vieux slave : jasenŭ; russe : jasen'; brezhoneg : onn, onn; gallois : on; vieil irlandais : uinn-.

Toponymes : Augne.

BOULEAU :

De la racine gauloise *bettu.

D'origine indoeuropéenne : sanskrit : bhūrjaḥ; lithuanien : bėržas; russe : berėza; vieux haut-allemand : birihha > allemand : Birke; anglo-saxon : birce anglais : birch; gallois : bedw; irlandais : beith.

Les dérivés modernes de *bettu sont occitans : bėtou, bėçou; beç (languedocien).

Le latin a créé le dérivé betulla = la boulaie, et *betullus = le bouleau; d'où : vieux français : boul > français : bouleau; espagnol : abedul; portugais : bétula; italien : betulla; vieil occitan : betola.

Parallèlement à *bettu, le gaulois possédait la forme féminine *bettia = la boulaie, d'où l'occitan : bessa.

Toponymes :

De *bettu = le bouleau :

Le Bessaux (SAM).

De *bettia = la boulaie :

Puy de la Besse (PEY). Cf puy.

De *bettia et diminutif latin -ata :

La Bessade (NED).

Les Bessades (SJU).

Puy de la Bessade (EYM). Cf puy.

BRUGE :

Racine celtique : gaulois bruca = bruyère. Passe en bas-latin avec le suffixe -aria : brucaria.

Les langues néo-celtiques ont conservé la racine : brezhoneg : bruk, brug, brugen; gallois : brwg; irlandais : fraoch. L'occitan a fait de même : vieil occitan et sud-occitan : bruga; nord-occitan : bruja. Et aussi les dialectes italiens du nord (dans l'ancienne Gaule cisalpine) : lombard : brug; génois : brùgo.

L'espagnol brezo est peut-être de même origine.

L'italien utilise erica et le portugais urze dans lesquels on peut remarquer des ressemblances de consonnes : brc, rc, rz.

Le roumain bălărie est d'origine très différente.

Le bas-latin brucaria a donné le français bruyère et le catalan bruguera. L'italien connaît également une forme brughiera.

Toponymes : La Broge (BUJ).

Les Bruges (SAN).

La Bruyère (SJU).

BUIS :

Racine grecque πύκος = buis.

Latin : būsus.

Le passage du π à b indique peut-être que le mot n'aurait pas été emprunté directement au grec par les Latins.

Mot sans étymologie, sans doute venu, avec l'arbre, d'Asie mineure.

Dérivés : français : buis; occitan : bois; espagnol : box > boj; portugais : buxo; italien : bosso, bossolo; le roumain emploi merigor; vieux haut-allemand : buhsa > allemand Buchs.

Le dérivé buxīnus a donné les toponymes suivants :

Toponymes : Bussy (SAN).

Bussy-Varache (EYM). Cf varache.

CHASSANH :

Racine gauloise *cassano = le chêne.

Passée en bas-latin sous la forme cassanum.

Les dérivés n'existent que dans les langues gallo-romanes : occitan : cassanh, chassanh, chasne; gascon : cāsse; vieux français : chasne, et, par attraction de fresne : chesne > chêne.

Les autres langues néo-latines utilisent des racines différentes : italien : quercia (latin : quercus); espagnol : roble, robre, catalan : rora, portugais : roble, italien : rovere, rovero (latin : rōbur); roumain : stejar.

Toponymes : La Chassagne (NED), avec suffixe latin -ea, d'où le limousin chassanha = la chênaie.

CHATAIGNIER :

Latin castanea : châtaigne.

Ancien adjectif substantivé : (mux) castanea = (noix) châtaigne; emprunté au grec *χάρυα χαστάνεια* (ou *χαστάνεϊα*), adjectif dérivé de *χάστανον* = châtaigne.

Étymologie inconnue, sans doute pré-indoeuropéenne.

Les dérivés sont panromans et sont passés en germanique et en celte : français : châtaigne; occitan : castanha, chastanha; catalan : castanya; espagnol : castaña; portugais : castanha; italien : castagna; roumain : castană; vieux haut-allemand : ches-tinna, mais l'allemand Kastanie est certainement emprunté à une autre langue; irlandais : castan; brittonique : cesten.

L'arbre vient d'une forme masculine : castaneum.

Dérivés : occitan : castanh, chastanh; espagnol : castaño; italien : castagno; roumain : castan; basque : gatanatze; avec suffixe latin -arium : français : châtaignier; portugais : castanheiro; gascon : castanher.

Toponymes :

Avec suffixe collectif latin -aria :

Les Châtaigneraies (PEY, SJU).

Avec suffixe collectif latin -etum :

Le Châtenet (NED, SAN) : lieu planté de châtaigniers.

DROUILLE :

De la racine gauloise *dervos = le chêne rouvre.

Racine indoeuropéenne : hittite : taru; vieux perse : dāru, dru-; gotique : triu; vieux slave : drěvo; russe : derevo; écossais : darach. Tous ces termes ont le sens arbre (cf arbre).

Se retrouve dans les langues celtiques avec le sens de chêne : gallois : derw; brezhoneg : dero; irlandais : daur, doire. C'est aussi la racine de druide.

La forme du bas-latin der-ull-ia a donné l'occitan drohl et le gascon drulh = la chênaie.

Toponymes : Drouillas (BUJ).

ÉPINE :

Racine latine spīna = épine, arbrisseau épineux.

Étymologie inconnue.

Le mot est panroman, avec les mêmes sens qu'en latin : français : épine; occitan, catalan, espagnol : espina; gascon : espia; portugais : espinha; italien : spina; roumain : spin. Le celtique a emprunté : irlandais : spin; gallois : yspin.

Toponymes : L'Epinassade (PEY) : avec suffixe collectif latin -ata > occitan : epinassada = lande épineuse.

FAU, FAYE :

Racine latine fāgus = le hêtre.

Vieux nom indoeuropéen qui subsiste dans le dorique φαῖρός, ionique-attique : φηρός = "sorte de chêne", avec changement de sens parce que le hêtre n'existe pas en Grèce; se retrouve dans les langues germaniques.

Le nom ancien s'est conservé bien que le hêtre prospère en Italie seulement en montagne, à une assez grande altitude, l'arbre étant plutôt nordique. Le caractère religieux de l'arbre a pu aider à la conservation car ce n'est pas par accident que le mot subsiste en Grèce, où l'arbre n'existe pas, et où φαῖρός a dû être appliqué à un autre arbre.

Fāgus et φαῖρός sont unis par l'idée commune d'arbre à fruits comestibles : faine, occitan faiana (latin : *fagina) et gland.

Les dérivés sont pan-romans et celtiques : vieux français : faou, fou (fouet petit hêtre > baguette de hêtre > fouet); occitan : fau, faian (*fāganum); gas-

con : hag, hau, hay; italien : faggio (*fāgeus); espagnol : haya; portugais : faia; roumain : fag; wallon : faw; normand : feu; basque : hago (emprunt); irlandais : fagh; bretonique : faw; breshoneg : faouet (*fāgetum).

La forme hêtre (français, picard, wallon) vient du francique *hester = jeune arbre.

Toponymes :

Racine fagus :

Lafaux (BUJ) avec agglutination de l'article.

Puy aux Faux (PEY). Cf puy.

Forme féminine faga ou collectif fagea = la hêtraie :

La Faye (BUJ, NED, SAM).

Les Fayes (SJU); ou anthroponyme : (chez) les Fayes.

Puy Lafaye (PEY). Cf puy.

FOUGÈRE :

Racine latine filix, filicis.

Aucune étymologie connue.

Dérive à la basse époque en filicāria avec le sens collectif de fougeraie.

Dérivés modernes : français : fougère; occitan : faugiera, falgā, catalan : falguera; espagnol : helecho; portugais : feto; italien : felce; roumain : ferigă (du latin filica); gascon : heuga; basque : alga.

Toponymes : Puy Fougère (PEY).. Cf puy.

FRÊNE :

Du latin fraxīnus = le frêne. Devient fraxus en bas-latin.

Racine peut-être indoeuropéenne.

Dérivés : vieux français : fraisne (Roland) > fresne > frêne; occitan : fraisse; gascon : rechou; espagnol : fresno; portugais : freixo; italien : frasin; roumain : frasin.

Toponymes : Fraissengeas (EYM) = fraxīni-anica = le domaine des frênes, plutôt que domaine de Fraxīnus, sobriquet gallo-romain hypothétique. Pour le suffixe, cf "domaines gallo-romains".

GENÉVRIER :

Latin iūnīpērus, de iūniperus.

Sans étymologie.

Dérivés panromans : français : genévrier; occitan : genebrier; espagnol : enebro, junípero; portugais : zimbro, junípero; italien : ginepro; roumain : ienupăr; l'anglais juniper tree est une forme savante récente.

Toponymes : Le Genévrier (PEY).

MÛRIER :

Du latin mōrus = mûrier.

Bas-latin morum > mora : neutre pluriel pris pour un féminin singulier = la mûre.

Étymologie incertaine. Peut-être pré-indoeuropéenne.

Dérivé morarium = le mûrier.

Dérivés modernes : de mora : français : mûre; occitan, espagnol, italien : mora; portugais : amora; roumain : mură.

De morarium : français : mûrier; occitan : morier; espagnol : morera, moral; portugais : amoreira.

La racine se retrouve dans le vieux haut-allemand mûrboum, le gallois mwyar, le grec μύρον.

Toponymes : Mouret (EYM), avec suffixe collectif latin -etum = le roncier (dans nos climats, la mûre désigne le fruit de la ronce).

NOYER :

Du latin populaire *nūcārius.

Latin classique : nūx, nūcis = noix.

Ces termes viennent d'une racine *kn qui n'existe pas hors des parlers indo-européens occidentaux :

La noix : français : noix; occitan : notz; espagnol : noz > nuez; portugais : noz; italien : noce; roumain : nucă; moyen bas-allemand : noker; allemand : Nuß; vieil islandais : hnot; irlandais : cnù.

Le noyer : français : noyer; occitan : noguier, nogier; catalan : noguer; espagnol : nogal (de la variante nucālis); portugais : nogueira; italien : noce; roumain : nuc.

De la forme féminine nūcāria : vieux français nozière; occitan notziera.

Toponymes : Puy des Nougères (PEY). Cf puy.

ORME :

Du latin ulmus = orme.

Racine probablement indoeuropéenne : comparer gaulois : lemo-; irlandais : lem; vieil islandais : almr.

Les dérivés sont pan-romans : français : orme (mutation l/r); occitan : òlme, òrme; occitan limousin : òume; catalan, gascon : olm; espagnol, portugais, italien : olmo; roumain : ulm.

Voir aussi : vieux haut-allemand : ulmboum (= arbre orme) > allemand : Ulme (emprunt au latin ou racine commune?)

Une prononciation voisine en limousin a souvent fait confondre orme et homme.

Toponymes : L'Ombre (EYM).

Le Puy de l'Homme (NED). Cf puy.

Tombe l'Homme (PEY) avec premier élément obscur.

POIRIER :

Du latin classique pīrum = poire, pīrus = poirier > pirarium.

L'origine de la racine est inconnue.

Comparer : brittonique : per; vieux haut-allemand : bira > allemand : Birne; anglo-saxon : piru > anglais : pear.

Les dérivés du latin sont pan-romans :

1.- La poire : français : poire; occitan, catalan, espagnol, italien : pera; portugais : pêra; roumain : pară.

2.- Le poirier : français : poirier; occitan : perier; catalan, gascon : perer; espagnol : peral; portugais : pereira; italien : pero; roumain : par.

Toponymes : La Combe au Poirier (BUJ). Cf combe.

POMMIER :

Latin mālus = pommier (réfection sur mālum?).

mālum = pomme, sans doute emprunté au grec μήλον, dorique μάλον (pomme), qui a remplacé le nom italique de la pomme, sans doute *abella (que l'on retrouve en germanique, celtique, slave, balte). Mālum a servi à désigner tous les fruits à pépins et à noyaux, par opposition à nūx = la noix.

La racine ne semble pas indoeuropéenne.

La racine pōmus = arbre fruitier, n'est pas non plus indoeuropéenne.

Pour désigner le pommier, les langues néo-latines utilisent soit des dérivés

de mālus, soit de pōmus : français : pommier; occitan : pomer, pomier; italien : melo et pomiero, pomiere; roumain : măr (mutation l/r); l'espagnol (manzano) et le portugais (macieira) utilisent d'autres racines.

Il en va de même pour désigner la pomme : français : pomme; occitan : poma; italien : mela et pomo; sarde : mela; roumain : măr, mais pom = arbre fruitier. L'espagnol manzana et le portugais maça sont de racines différentes; cependant l'espagnol pomo signifie fruit à pépin.

Les autres langues d'Europe utilisent la racine -pl- (cf abella ci-dessus) : Germanique : vieux haut-allemand : apful > allemand : Apfel; neerlandais : appel; anglo-saxon : aepel > anglais : apple; vieil islandais : eple; gotique de Crimée : apel; danois : aeble.

Celtique : gaulois : auallo; irlandais : aball; gallois : afall; brezhoneg : aval.

Vieux slave : ablŭko = pomme, ablanŭ = pommier.

Balte : lithuanien : óbŭlas = pomme, obelis = pommier.

Cette racine -pl- n'est pas indoeuropéenne, comme la plupart de celle des arbres fruitiers.

Toponymes : Malleret (PEY) : de malus ou malum et suffixe collectif latin -etum.

ROSIER :

Deux racines possibles :

1°.- latin rosa. = la rose.

Vieux perse : *wrd-; d'ou arménien vard; et grec ῥόδον (homérique) >

ῥοδέα = buisson de roses.

Cette racine, non-indoeuropéenne, est peut-être sémitique.

Dérivés panromans : français : rose; occitan, catalan, espagnol, italien, portugais : rosa; roumain : rosă. Emprunts : irlandais : rós;

vieux haut-allemand : rósa > allemand : Rose; anglo-saxon : róse

> anglais : rose.

2°.- germanique *raus = roseau.

Gotique : raus; vieux haut-allemand : ror > allemand : Rohr; anglo-saxon : hreed > anglais : reed.

Dérivés : vieux français : ros; occitan : ros, rosel, roseu; espagnol dialectal : rosel.

Toponymes : Les Rosiers (PEY), avec suffixe latin -arium. Il s'agit soit d'une roselière ou d'un lieu planté d'églantiers.

ROUVRE :

Du latin rōbur, roboris = le chêne rouvre.

Racine indoeuropéenne *reudh-os, de *reudh-/rudh- qu'on retrouve dans le latin rōbus, rūber = rouge, rūfus = roux, rūssus = roux.

Les dérivés modernes sont pan-romans sauf roumain : français : rouvre; occitan : rover, rove, roire, roure; catalan : rora (masculin); espagnol : robre, roble; portugais : roble; italien : rovero, rovere.

Toponymes : Rouveix (BUJ).

Le Mas Royère (PEY) : avec suffixe latin -aria : robaria = chênaie, rouveraie. Cf mas.

SAUS, SAULE :

Le français moderne saule vient de la racine francique *sahla.

Par contre, le vieux français, les dialectes, les langues romanes ont utilisé le latin *salicem, accusatif de salix = saule.

Cette racine est indoeuropéenne : irlandais : sail, sailech; vieux haut-allemand : salaha; anglo-saxon : sealh.

Dérivés panromans : vieux français : saus, sausse (XI^{ème} s.); occitan : sause, saleg; espagnol : sauce, salce; portugais : salgueiro (avec suffixe latin -arium); italien : salice; roumain : salcie.

Pour désigner la saulaie, les langues néo-latines utilisent la racine suffixée salic-ēta : vieux français : saussaie (XIII^{ème} s.); occitan : sausada; espagnol : salceda, ou saucedal (avec suffixe latin -alem); le portugais emploie une forme bi-suffixée : salic-ari-alem > salgueiral.

Il existe une racine avec suffixe collectif -etum : salicētum = la saussaie, la saulaie, passée en gallois sous la forme sailchoit. On la retrouve dans un toponyme de notre canton.

Toponymes : Le Mas Chouchet (EYM); en occitan limousin : Lo Mas Sausset (Ma(n)sus salicētum) = le mas des saules, avec prononciation locale chuintante du s et l'orthographe hésitante (fréquente) au, ou.

TILLEUL :

Latin tilia = tilleul. Sans étymologie sûre.

Dérivés : vieux français : teil (éliminé par tilleul, du latin populaire *tiliolus); occitan : telh; espagnol : tilo, tila; portugais : tília; italien : tiglio; roumain : tei; brezhoneg : tilh (emprunt).

Toponymes : Le Theil (EYM).

TREMBLE :

Racine latine tremulus, de tremō, tremere = trembler. Evoque le tremblement des feuilles de cet arbre.

Racine indoeuropéenne : grec : τρέμο, τρομος, ἀτρεμής; tokharien A : trām = trembler; lithuanien : trimù = je tremble.

La racine tremulus est peu utilisée : français : tremble, occitan : tremol; italien : tremula; l'espagnol et le portugais utilisent la locution "peuplier tremble" : álamo temblón, choupo tremedor.

Toponymes : Trimouillas (BUJ), avec suffixe collectif latin -ea = la tremblaie.

VERGNE :

Racine gauloise uernos = vergne, aune.

Une forme féminine uernia avait le sens de marécage (où poussent les vergnes).

Voir : gallois : gwern = vergne; brezhoneg : gwern = vergne; prairie humide, marais, marécage; mât de bateau (fait d'un tronc de vergne).

Dérivés : occitan : vern, verna, vernhe, vernha; gascon : bern, berna.

En toponymie, le mot est le plus souvent féminin et semble donc suivre la forme féminine gauloise marécage.

Toponymes : Lavergne (NED); avec agglutination de l'article.

Les Vergnes (BUJ); cependant l'anthroponyme Vergne est très fréquent.

Avec suffixe latin péjoratif -acea :

Les Vergnasses (DOM): les mauvaises terres = les terres humides.

Avec déterminant :

Vergnandreau (AUG): anthroponyme Andreau (André) ou racine gauloise an dro = la vallée (Falc'hun)?

Déterminant :

Puy la Vergne (AUG). Cf puy.

Les cultures

AVOINE :

Du latin auēna, racine d'origine incertaine, peut-être pré-indoeuropéenne.

Les formes de l'Europe de l'est : lithuanien avišá, letton àuza, vieux slave ovišŭ, vieux prussien wyse, apparemment voisines, ne remontent pas à la même racine.

Les dérivés sont panromans, sauf roumain : occitan, espagnol, italien : avena; portugais : avêa > aveia; français : aveine, qui donne au XVIème siècle, par fausse régression avoine.

Le vieux haut-allemand a evina (emprunt ou racine commune?)

Le roumain dit ovâz, forme qui a été vraisemblablement empruntée au vieux slave

Toponymes : Lavenaud (BEA) avec suffixe latin -alem. Notons l'agglutination de l'article.

CHOU :

Du latin caulis = chou.

La racine, indoeuropéenne, signifie tige. Comparons avec : irlandais cuaille = pieu; grec καυλός = tige > chou; letton kauls = tige, od; vieux prussien kaulan = os; lithuanien káulas = os.

Dérivés : français : chou; occitan : caul, chaul; catalan, espagnol : col; portugais : couve; italien : cavolo; le roumain a une racine différente : varză; vieux haut-allemand : chōl > allemand : Kohl; irlandais : cál; bretonique : cawl.

Toponymes : Cholet (SAN). Avec suffixe collectif latin -etum : lieu planté de choux.

CIVADE :

Latin cibata = civade, avoine.

De la racine latine cibus = nourriture. Sans étymologie connue.

Dérivés : français : civade; occitan, gascon : civada; espagnol : cebada = orge; portugais : cevada = orge; grec moderne : τζιβιάδα .

Toponymes : Les Sivadiaux (BEA), avec suffixe latin -ellum = les champs de sivade.

CIVE :

De la racine latine cēpa = oignon (ancien) > cive (sorte d'ail).

Étymologie inconnue.

Cette racine a donné le français cive (d'ou civet = ragoût parfumé à la cive); l'occitan et le catalan ceba; le roumain ceapă; l'anglo-saxon cīpe; l'irlandais cep, ciap. Avec diminutif simple : catalan cebeta.

Le dérivé latin cepulla est à l'origine du français ciboule, ciboulette; de l'occitan cibola; de l'espagnol cebolla, cebolleta; l'italien cipolla; le bretonique cibellyn.

Toponymes : Vassivière (BEA) : peut-être uallis ciparia = la vallée de la cive.

FÈVE :

Racine latine ancienne : faba = fève.

Peut-être racine indoeuropéenne spécifique du nord-ouest de l'Europe *bhabo.
Comparer : vieux prussien : babo; vieux slave : bobŭ; serbe : bob.

Cependant le vieux germanique semble utiliser une racine différente sans le second b : vieil islandais : baun; vieux haut-allemand : bōna > allemand : Bohne; anglo-saxon : bēan > anglais : bean.

Les dérivés du latin sont pan-romans, sauf roumain : français : fève; occitan, portugais, italien : fava; espagnol, gascon : haba.

Le roumain bob est emprunté au slave.

Emprunts : irlandais : seib; grec : φαβα; basque : baba; berbère : bau.

Toponymes : Favareillas (NED), avec double suffixe latin -ar-ilia = endroit planté de fèves.

FROMENT :

Latin classique frūmentum > latin populaire *frūmentum.

Le ū et le déplacement de l'accent sont attestés par l'italien et l'espagnol mais demeurent inexpliqués.

Racine indoeuropéenne qu'on retrouve dans frŭx, frŭgis = "fruits" du sol; frŭctus = revenu, production que l'on peut utiliser, puis fruits des arbres.

A comparer avec la racine germanique *bhrŭg- : gotique : bruks, anglo-saxon : bryce = utilisable; gotique : brukjan, anglo-saxon : brŭcan = utiliser.

Dérivés pan-romans sauf roumain : français, occitan, catalan : froment; vieil espagnol : frumento, frumiento (plus utilisé); portugais : frumento; italien : frumento (froment), formento (blé). En espagnol et en portugais moderne on utilise trigo; roumain : grŭu.

Remarque : dans les langues néo-latines, on utilise plus souvent un dérivé de *blatum d'origine germanique ou celtique : vieux français : blet (Roland) > bled > blé; occitan : blat; italien : le biade = les blés.

Toponymes : Les Fromentaux (BUJ) : suffixe latin -alem > occitan fromental, fromentau = champ de froment.

JAROUSSE :

Racine probablement gauloise.

Dérivés : vieux français : jarosse (1326, Du Cange) > français : jarousse (c'est le nom vulgaire de la gesse chiche, plante fourragère); occitan : jarròssa (Voc. Lim.)

Toponymes : Las Jaroussas (EJJ).

RAVE :

Du latin *rāpa*, *rapae*.

De *rāpum*, *rapī* = rave (ancien). Sans doute d'origine indoeuropéenne : irlandais : ráibe; germanique : rape; vieux-haut-allemand : ruoba > allemand : Rübe; lithuanien : rópé.

L'absence de prothèse dans le grec *ῥάψος*, *ῥάπυς* = rave et le *ě* du vieux slave *rěpa* permettent difficilement de voir ici une racine indoeuropéenne. Elle vient probablement d'une langue antérieure à l'installation des indoeuropéens en Europe.

Les dérivés latins sont pan-romans sauf roumain : vieux français : reve (rave est une réfection sur le franco-provençal); franco-provençal : rava; occitan, catalan : raba; italien : rapa. L'espagnol *rábano* = radis, et le portugais *rábano* = rave, viennent d'un composé voisin : cf grec *ῥάφανος* = radis. Le roumain *nap* dérive du latin *nāpus* = navet.

Toponymes : Le Rabazeix (EYM), avec suffixe collectif latin -etum = lieu planté de navets.



MINÉRAUX, MATÉRIAUX,

CHARBON :

Du latin carbō, carbōnis = charbon de bois.

D'une racine *ker, peut-être indoeuropéenne.

Dérivés panromans : français : charbon; occitan : carbon, charbon; catalan : carbó; espagnol : carbón; portugais : carvão; italien : carbone; roumain : carbune.

La racine se retrouve dans le toponyme "charbonnière" qui désigne la hutte des charbonniers ou la clairière où l'on fait le charbon de bois.

Toponymes : Les Charbonnières (CHE, NED).

FARGE :

Du latin fābrica (adjectif substantivé) = forge.

Dérivés pan-romans sauf italien moderne : français forge; vieil occitan : faurga; occitan : farga, farja, forja (à noter une forme accentuée différemment : fabrega); gascon : horga; catalan : farga; espagnol, portugais : forja; italien : fucina (racine différente); dialectes italiens : forgia (piémontais); roumain : forjă.

Comment expliquer la disparition du b ? Fābrica aurait dû normalement donner fabrge; mais le groupe consonnantique -brg- est imprononçable; d'où transformation de -ab- en -au-, -o- (fauрга, forja) ou suppression du b (farga, farja).

Toponymes : La Farge (EJJ).

Les Farges (DOM, REM); on peut penser à un anthroponyme : (chez) les Farges.

Lafarge (NED) avec agglutination de l'article.

Les Fargettes (NED), avec suffixe diminutif latin -itta.

Clos de Lafarge (NED). Cf cf clau.

FAURE :

Racine latine faber = ouvrier qui travaille les corps durs > forgeron.
Étymologie inconnue, de même celle de fer.

Dérivés dans certaines langues néo-latines : vieux français : fèvre (cf orfèvre = forgeron de l'or); occitan : faure; catalan : fare; italien : fabbro.

Les autres langues néo-latines utilisent un dérivé de ferrum = fer (le "ferrier") : espagnol : herrero; portugais : ferreiro; roumain : fierar; cependant le roumain dit : a făuri = forger.

La racine latine faber a donné en France de nombreux anthroponymes :

- Bassin parisien : Fèvre, Lefèvre, Lefebvre (mal lu en Lefébure).
- Bretagne "gallo" : Lefeuvre.
- Poitou : Lefeubre.
- Haute-Saône, Vosges : Faivre.
- domaine franco-provençal et Charentes : Favre.
- Languedoc, Provence : Fabre.
- Gascogne : Faur(e), Haur(e).
- reste de l'Occitanie : Faure.

Toponymes : Les Faures (EIJ), ou anthroponymes (chez) les Faures.
Combe du Fort (EIJ) avec cacographie.

LEIGNE :

Du latin lignum = bois à brûler, par opposition à māteriēs = bois de construction.

D'une racine *leg-no-m.

Dérivés panromans : vieux français : leigne; occitan, portugais : lenha; espagnol : leño = bûche, leña = bois; italien : legno; roumain : lemn. Peut-être aussi le brittonique lwyn = buisson.

Toponymes : Lignaret (PEY) : avec suffixe collectif latin -etum : terre boisée destinée à fournir du bois de chauffage.

PIERRE :

Racine latine petra = rocher, pierre.

"Emprunt ancien au grec πέτρα (1°, roche, écueil. 2°, rocher, roche), peut-être d'abord dans la langue des marins; le mot latin est saxum et petra est évité par les bons écrivains. Mais le mot a dû être courant dans la langue populaire." (E-M).

Les dérivés sont panromans : italien : pietra; espagnol: pedra > piedra; aragonais : petra; portugais, catalan : pedra; roumain : piatră; occitan : peira; français : pierre.

Le latin classique saxum ne se retrouve qu'en italien : sasso, et en vieux français : sais.

Toponymes : La Pierre (NED).

Les Pierres Blanches (BUJ).

La Pierre Grosse (PEY).

Peyre Plate (REM).

Pierrefitte (BEA) : bas latin *petra ficta* = pierre plantée.

Avec suffixe latin -aria : *petr-aria* > occitan : *perriera* = carrière.

La Perrière (SAM).

Les Perrières (AUG, BUJ, SJU).

Avec suffixe latin -ata : *petr-ata* > occitan : *peirada* = route empierrée.

La Peyrade (EYM, PEY).

Avec suffixe latin -osa : *petr-osa* > occitan : *peirosa* = terre pierreuse.

Les Pérouses (BUJ).

Avec suffixe latin -as-onem :

Pérassou (EYM).

Déterminant :

Rieux Peyroux (NED). Cf ruisseau.

Puy de Pérols (REM). Suffixe latin *-olum*. Cf puy.

TEXIER :

Du latin *texō, tēxēre* = tisser.

Racine obscure.

Dérivés panromans : vieux français : *tissier*; occitan : *teissier*, espagnol : *tejedor*; portugais : *tecelão*; italien : *tessitore*; roumain : *tesator*.

Toponymes : La Roche du Texier (NED).

TUILE :

Du latin *tēgula* = tuile; variantes : *tēgēlla, tegilla*.

Du latin *tegō, tegere* : couvrir.

Dérivés : français : *tuile*; occitan : *teule, teula*; espagnol : *teja*; portugais : *telha*; italien : *tegola*; roumain : *țiglă*; vieux haut-allemand : *ziagal* > allemand : *Ziegel*; brittonique : *teol*; anglo-saxon : *tigele* (de *tegilla*) > anglais : *tile*.

Toponymes : La Tuilière (BUJ); avec suffixe latin *-aria*; fabrique de tuiles.

ROUTES

CHARAU :

Racine gauloise *carru = chariot à quatre roues.

Emprunté par le latin : carrus, carrum.

"Les Romains, peuple sédentaire de propriétaires cultivant la terre, n'avaient pas les grands chariots à quatre roues où les groupes de conquérants Gaulois transportaient leurs bagages et qui, la nuit, leur servaient à entourer leur camp. Ils en ont emprunté le nom aux Gaulois, dont l'action en Italie a contribué à les délivrer de l'emprise étrusque." (E-M).

Dérivés : français : carre (Roland) > char (emprunté par l'anglais : car); occitan : car, char; espagnol, portugais, italien : carro; roumain : car; vieux haut-allemand : karro > allemand : Karre.

Du dérivé latin caralem : espagnol : carral = tonneau pour le transport des vins en chariot; gascon : carriau = chemin; occitan : charau = trou dans la haie (Voc. Lim.) pour laisser entrer le chariot; chemin praticable aux chariots.

Toponymes : Les Charraux (CHE, NED).

Les Charreaux (EYM).

ESTRADE :

Du latin uia strata glarea = voie revêtue de gravier.

La voie romaine n'était pas toujours, et loin s'en faut, recouverte de dalles comme on l'enseigne trop souvent.

La racine latine est sternō, stratūm, sternere = étendre, coucher à terre, joncher (emploi ancien, usuel, classique).

Racine primitive indoeuropéenne *ster = étendre.

Voir : sanskrit : स्तॄतॄन् = étendre; grec : στρατός = armée ; vieux haut-allemand : stirna > allemand : Stirn : front (du visage); grec : στέρνον = sternum; vieux slave : strana = région; irlandais : sernaid = il étend; gotique : straujan = étendre, répandre; allemand : streuen : répandre, éparpiller.

Via strata glarea sous la forme réduite strata a donné des dérivés dans la plupart des langues européennes : vieux français : estrée (le mot strate = couche

géologique, a été créé au XIXème siècle); occitan, catalan, espagnol, portugais : estrada; italien : strada; roumain : stradă (= rue); brittonique : ystrodur; vieux haut-allemand : strāzza > allemand : Straße; anglo-saxon : straet > anglais : street = rue, mais aussi route romaine comme la "Watling Street"; gallois : ystrad, strydd; neerlandais : straat; danois : straede; islandais : stræti = rue.

A comparer également au cornique ystrail et à l'anglo-saxon straegl = tapis (du latin strāgulus = qu'on étend).

Toponymes : Lestrade (NED), avec agglutination de l'article. Ce terme, encore utilisé au Moyen Age ne prouve nullement que la voie qui passait ici était d'origine romaine.

GUÉ :

Du latin uadum = gué, bas-fond.

Dérivé de uādō, uadere = aller, s'avancer. Ce verbe est conservé dans toutes les langues néo-latines au présent : français : je vais; occitan : vau; espagnol : voy; portugais : vou; italien : vo, vado; roumain :

La racine est indoeuropéenne : comparer vieil islandais vāða, vieux haut-allemand watan = aller de l'avant, passer > allemand : waten; sanskrit gādha, de gā = aller; anglo-saxon gān > anglais to go = aller; allemand gehen = aller.

Dans la plupart des langues néo-latines, l'initiale des dérivés de uadum a été influencée par le germanique w- et elle est devenue g- et non v-, dérivation normale du latin : vieux français : guet > gué; occitan : gá; catalan : guau gual; italien : guado; cependant, espagnol : vado; portugais : vau; roumain : vad.

Les langues néo-germaniques ont conservé leur racine particulière *wat : Vieil islandais : vað, danois, norvégien : vad; neerlandais : wad; vieux haut-allemand : wat > allemand Watt = hauts-fonds (pour le sens exact de gué, l'allemand et l'anglais utilisent aujourd'hui une racine différente : Furt, ford).

Toponymes : Legaud (EYM), avec agglutination de l'article. Une voie romaine venant d'Ussel et rejoignant vers Limoges la voie principale Lyon-Saintes passait ici.

NAU :

Du latin nāuis = navire.

Racine indoeuropéenne : sanskrit : nāuh (accusatif nāvam); arménien : naw; grec : *ναῦφος, ναῦς; irlandais : nav; vieil islandais : nór.

Dérivés panromans avec le sens navire, bateau : vieux français : nef (utilisé jusqu'au XVIème s.); occitan : nau; espagnol, italien : nave; portugais : nau, nave; roumain : navă.

"La Croix sur Gartemps. La Maillerie: ancien moulin à foulon. On passait jadis la Gartempe au lieu dit la Nau, près de la Maillerie. Le bateau qui faisait ce service, le 1er décembre 1860, coula au milieu de la rivière avec un certain nombre de personnes. Depuis, on y a construit le pont qui existe." (Lecler).

Toponymes : Le Pré Lanaut (ou l'Anneau) (EYM). A l'extrémité orientale de ce pré, jadis fief épiscopal, un pont du XVIème s. permet de franchir la Vienne en direction de l'Auvergne. Il devait y avoir, comme à La Maillerie, une "nau" avant la construction du pont. Quand le sens de ce mot a été perdu, diverses attractions se sont faites, en particulier celle d'anneau, ce pré dépendant de l'évêque de Limoges, suzerain d'Eymoutiers.

PASSADOUR :

Du latin populaire *passāre.

Latin classique : passus = pas; de pandō, passum, pandere : étendre, écarter (les pieds)).

Dérivés pan-romans : français : passer; occitan, portugais : passar; espagnol : pasar; italien : passare; roumain : a pasa.

Racine primitive inconnue.

Toponymes : Le Passadoux (SJU) : avec suffixe latin -at-orium > occitan passador : passage, chemin.

PLANCHE :

Du bas latin planca (Vème s.), qui est une altération de *palanca, palagga (emprunt oral et populaire au grec) = rouleau de bois servant à déplacer de lourds fardeaux; du grec φάλαγξ (accusatif φάλαγγα), de même sens.

A subi l'attraction du latin plancus = aux pieds plats.

Le féminin planca a désigné une planche au sens de plaque de bois, cf P.F. 259,5 : "plancae tabulae planae; ob quam causam et planci appelluntur qui supra modum pedibus planis sunt."

Etymologie peu claire mais indoeuropéenne.

Dérivés pan-romans : français : planche; occitan, espagnol : plancha; catalan : planxa; portugais : prancha; italien : n'emploie plus cette racine, mais dialecte piémontais : pianca; roumain : plangă.

En toponymie :

1°- Au singulier, planche signifie un petit pont de bois.

2°- Au pluriel, "espace de terre entre deux raies, laquelle comprend quatre sillons" (DD).

Toponymes : Planchemouton (EYM) : Mouton = anthroponyme. Localité située sur un ruisseau important.

Planchemarie (NED).

Bois Laplanche (EYM). Peut être anthroponyme : une famille Laplanche, notable, vivait dans la région.

Les Planchettes (BEA) : avec suffixe diminutif latin -itta = les petites planches. Il faut comprendre ici le second sens "espace de terre".

PONT :

Du latin pōns, pontis = pont, passerelle.

En indoeuropéen "les noms du pont varient d'une langue à l'autre, et même à l'intérieur d'une même langue." (E-M).

Cependant si l'on considère qu'un pont est un "chemin sur l'eau", comparons : védique : pánthāṇ, avestique : pantā, vieux persan : pañim, vieux slave : pōti, vieux prussien : pīntis, grec : πόντος = chemin; grec : πόντος = mer (lieu de passage).

Les dérivés sont néo-latins et celtiques : français : punt (Roland) > pont; occitan, catalan, brittonique, gallois, brezhoneg : pont; portugais, italien : ponte; romanche : punt; roumain : punte.

Toponymes : Le Pont (REM).

Pont Rouge (PEY).

POUGE :

Du latin podia, pluriel neutre de podium pris pour un féminin singulier (cf puy). Désigne un chemin antique. Ces chemins évitaient les vallées et utilisaient les hauteurs. Ils sont généralement très anciens.

Toponymes : Les Pougés (EYM); sur une crête élevée à la limite des communes d'Eymoutiers et de Doms.

La Pougé (SAN).

RUE :

Du latin *rūga* = ride (cf rugueux = ridé).

En latin populaire : chemin, puis voie bordée de maisons.

Étymologie peu claire; un rapprochement possible cependant avec le lithuanien *raūkas* = ride.

Dérivés modernes : français : rue; occitan : rua; espagnol, portugais : rua; vieil italien : ruga.

L'espagnol *calle*, le catalan *carrer* sont des dérivés du gaulois **carru* (cf charau), comme le français *charrière*, l'occitan *carriera*, *charriera*. Le roumain emploie *stradă* (cf estrade).

L'occitan *rua* a conservé les deux sens du latin populaire.

Toponymes : La Rue (ETM), village sur l'ancienne route d'Eymoutiers à Uzerche (Cassini)

TRECH :

Du latin *trāns-iacere*.

Du latin classique *trāiciō*, *traicere* = jeter au travers. Donne en bas-latin **trāiēctāre*, d'où *trāiectus* = trajet, chemin, passage.

La racine verbale *iācēre* signifie lancer, jeter > traverser. Étymologie incertaine. C'est la racine de : français : *gésir*; espagnol : *yacer*; portugais : *jazer*; italien : *giacere*; roumain : *a zăcea* = être étendu.

Par contre, la racine adverbiale *trāns* est franchement indoeuropéenne : latin : *trāns* = par delà, au delà de (se prononçait *trās*, et *trā* devant une sonore); sanskrit : *tirāḥ*, avestique : *tarō*, irlandais : *tar*, gallois : *tra* = au delà de; gaélique : *tair*, *tar*, gallois : *traws*; gotique : *þair*, anglo-saxon : *þurh* > anglais : *through*, vieux haut-allemand : *durh* > allemand : *durch* = à travers.

Dans les langues néo-latines : français = jusqu'à, auprès de (utilisé jusqu'au XVI^e siècle s.); occitan, catalan, espagnol, portugais : *tras* = au delà de; l'italien et le roumain utilisent *tra-* en composition.

Du bas-latin *trāiectus* > *treiectus* dérivent des noms désignant un trajet, une traversée, le passage d'un cours d'eau, le gué : français (toponymes) : *trait*, *traize*; occitan : *trech*; espagnol : *trecho* (= passage), *trayecto* (= trajet); portugais : *trajecto* (trajet); italien : *tragitto* = trajet; roumain : *traiect*, *trecere* = passage; brezhoneg : *treiz* = gué; néerlandais : *trecht*, *tricht* (toponymes; Utrecht, Maastricht = gué sur la Meuse).

Toponymes : Le Trech (REM) : gué franchissant la Vienne en direction de Tarnac.

VEDRENNE :

Du latin ueterīnus = propre à porter des fardeaux.

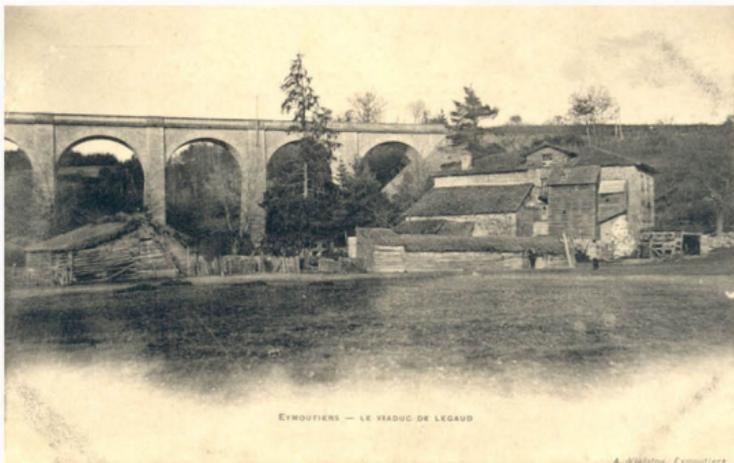
D'où ueterīna = bêtes de somme ou de trait (neutre pluriel).

Etymologie incertaine, peut-être du latin uetus = vieux, ancien. Se serait dit d'animaux vieilliss, impropres à faire des chevaux de course ou de guerre et bons seulement à traîner ou porter des fardeaux.

Cette racine, qui est la même que celle de vétérinaire (ueterīnārius), ne se rencontre qu'en toponymie occitane, "vedrenne", "védrine". Il s'agit peut-être de relais où l'on changeait de chevaux.

Toponymes : La Vedrenne (AUG, NED).

La Vedrenne-Saint-Clair (EYM); cf religion.



DOMAINES GALLO-ROMAINS

I. — Anthroponymes sans suffixe

Sans suffixe, les toponymes représentent la forme adjectivée du nom du fondateur appliquée à *villa* ou à *fundus* (le domaine) sous entendu.

Dans d'autres cas, le nom du fondateur est suffixé avec *-anica* ou *-onem*.

Toponymes : Artin (PEY); Artinus (*fundus*); le domaine d'Artinus, sobriquet gaulois dérivé d'*artos = l'Ours; gallois : arth; basque : artza.

Artinsec, Artinset (PEY), près d'Artin (cf ci-dessus); avec diminutif *-ittum*. Il s'agit vraisemblablement du démembrement au Moyen Age du domaine Artin.

Bêthe (EYM); Betta (*uilla*); le domaine de Bettu (*gaulois*) ou de Betto (*germanique*); ou encore de la racine gauloise *bettu = le bouleau (cf bouleau), le domaine des bouleaux.

Quenouille (PEY); Counouille, XVI^{ème} s; Connoliâ (*uilla*); le domaine de Connolius, de l'anthroponyme gaulois Connos (cf Couégnas); à comparer avec les anthroponymes gaéliques Conn, Connell, Connolly.

II. — Dérivés en *-ONE(M)*.

Barbaroux (SJU); le domaine de Barbarus (= l'Etranger) et suffixe *-onem*.

Chauvensou (PEY); le domaine de Calventius; suffixe *-onem*.

Cheissoux : le domaine de Cassius; suffixe *-onem*.

III. — Dérivés en *-ACU(M)*

Le suffixe gallo-romain *-acum*, désignant un domaine agricole est latinisation du même suffixe gaulois *-acon*. Il est utilisé partout en France, sauf dans les Alpes-Maritimes, et assez rarement en Languedoc et Provence, plus romanisés.

Le premier terme est souvent le nom du propriétaire fondateur du domaine, mais ce n'est pas systématique et ce peut être un nom commun (Falc'hun).

L'orthographe occitane normale de ce suffixe est -ac, avec c muet. Mais en Limousin on écrit le plus souvent, à tort, -as ou -at.

Toponymes : Argirolas (EJ); domaine d'Argyrolus, d'Argyrus, gréco-latin; ou dérivé du gaulois Argius (Ka 202).

Auliat (EJ); domaine d'Aulius (Sch 73).

Banassas (PEY); domaine de Banacius, de Banius (Sk 152, Ka 205).

Boubas (EYM); domaine de Balbus; palatalisation du l.

Brenac (EYM); domaine de Brennos, gaulois (Dottin, Hold I, 517).

Champagnac (BEA); domaine de Campanius, surnom.

Charnaillat (EYM); domaine de Carnalius, de Carnus (Ka 231).

Chassat (AUG); domaine de Cassus.

Chauvériat (PEY); domaine de Silverius, avec palatalisation l/u ?

Couégnas (EYM); domaine de Connius, de Connos, gaulois.

Donzenat (NED); domaine de Domitianus.

Farsac (EYM); domaine de Fericus avec mutation limousine e/a ?

Grigeas (DOM); domaine de *Grisus ?

Lauzat' (NED); domaine d'Alcius (CIL XII 1796, Hold I, 89) avec prosthèse de l.

Lintignat (PEY); domaine de Lentinius (CIL XIII 1855).

Meilhac (EYM); Melhaco, 1279, Melhac, XIIIème s. Domaine de Melius (Hold II 450).

Meilhaguet (EYM); hameau situé tout près de Meilhac (cf ci-dessus). Le suffixe occitan (Xème s.) est en réalité un double suffixe composé d' -acum et du diminutif -ittum : ac-ittum > -aguet. Les noms en -aguet, voisins d'un nom en -ac, indiquent un démembrement du domaine en -ac à partir du Xème s.

Miserat (PEY); domaine de Miser, sobriquet = le Pauvre.

Négrignat (AUG); domaine de Nigrinius, de Niger = le Noir.

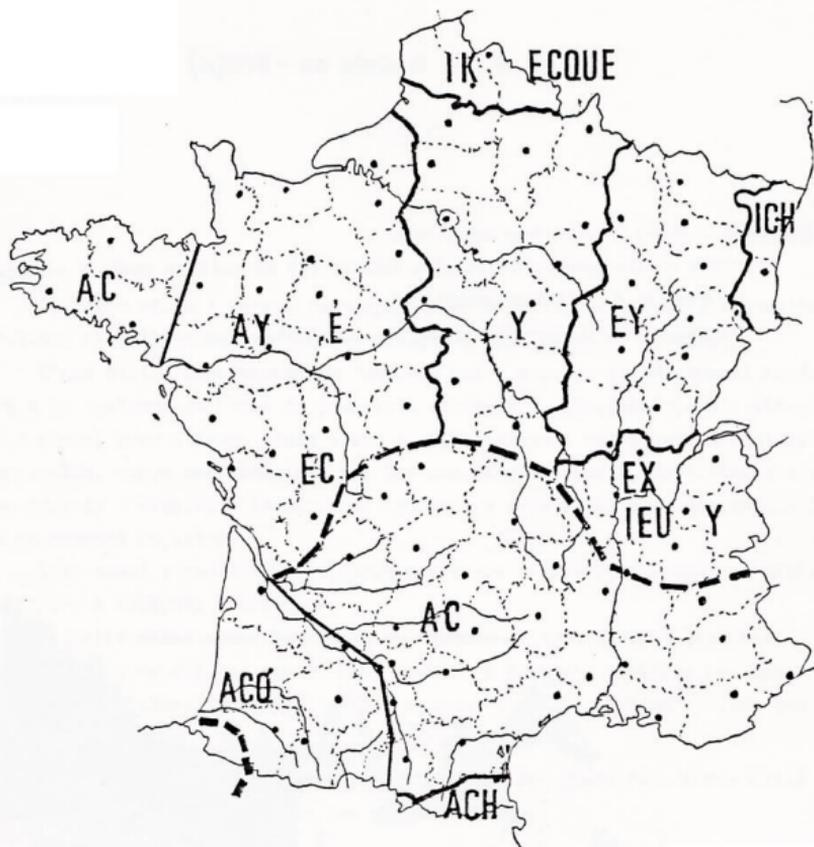
Peyrat-le-Château; Patriago, 627; Patriacus, 636; Pairac, 1189; domaine de Patrius.

Rempnat; Ramnaco, 832. Du germanique Hramn, sobriquet = le Corbeau?

Rouillac (SAN); domaine de Rullius.

Chouviat (EYM); domaine de Salvius avec orthographe hésitante au/ou (Comparer avec Sauviat) et s chuinté. Mais le passage du c latin en ch en Occitanie du nord peut aussi faire penser à Calvius.

Le Lac (EYM). Il n'y a jamais eu de lac à cet endroit et jamais un étang, même s'il y en avait eu, n'aurait reçu ce nom. Il faut peut-être penser à Aulac, domaine d'Aulus. La première syllabe ayant été prise pour l'article au, au Lac, on en serait venu à penser le Lac.



MUTATIONS DU SUFFIXE -ACUM

- Limite de la langue d'oc
- Limites linguistiques

IV. — Dérivés en -ANICU(M)

La Subertange (PEY); premier terme peu clair, sobriquet Superitus (?) et suffixe -anica.

V. — Dérivés en -OVU(M)

BUJALEUF : Bujalou, 1130; Bugaleou, 1315.

D'une racine gauloise *bugal = enfant (?) et suffixe gaulois -ovum.

Le domaine de l'Enfant, sobriquet.

Comparer avec le brezhoneg bugale = enfant.



VILLE

VILLE :

Du latin uilla : maison de campagne, et à partir de l'Empire : domaine rural. Dès le gallo-roman, ce terme a désigné l'agglomération urbaine.

D'une racine indoeuropéenne *weik- = unité sociale immédiatement supérieure à la "maison" du "chef de famille": sanskrit : víç-, avestique : vīs-, latin : uīcus, grec : οἶκος, vieux slave : vīsī, gotique : weihs, vieux haut-allemand : wīch, vieux neerlandais : wīk > neerlandais : wijk, anglo-saxon : wic > anglais : wick, wich (toponymes), gallois : gwig = village. L'irlandais fích est un emprunt au latin.

Voir aussi : sanskrit : víçpátiḥ, avestique : vīspaitiḥ = chef de village; lithuanien : viēšpats = seigneur.

Le latin uilla vient de la racine *weik-s-la avec assimilation s/l.

Ses dérivés sont panromans sauf roumain : français : ville; occitan : vila, viala; catalan, portugais : vila; espagnol : villa; italien : villa (entonymie).

Toponymes : dans le canton d'Eymoutiers, tous les toponymes formés sur cette racine désignent des hameaux ou des petits villages.

Forme simple :

La Vialle (EYM, PEY); palatalisation du l.

Avec déterminant :

Vervialle (AUG, NED) : uetera uilla = la vieille ferme.

Vieilleville (EYM).

Neuivialle (NED) : noua uilla = la nouvelle ferme.

La Villeneuve (REM) : jadis La Villeneuve au Comte, fondée au XIII^e s. par les Comtes de la Marche, seigneurs de Peyrat-le-Château.

La Vialle de l'Ombre (EYM). Cf orme.

Villemoujeanne (BEA); second terme obscur.

Villemonteix (CHE, EYM); suffixe latin -ensem = la ferme sur le mont.

Villevaleix (SAN); suffixe latin -ensem : la ferme de la vallée.

Villechenine (PEY); Villechanine (Lecler) : la ferme de Caninius, anthroponyme gallo-romain. Ce hameau pourrait donc avoir été fondé sous l'Empire romain.

Villefauneix (REM) : la ferme de Faunus; même remarque que ci-dessus.

Villepragoux (SAN); second terme obscur.

Avec diminutif latin -atta :

La Villatte (BEA).

Avec double suffixe latin -at-ella :

Villetelle (CHE).

Avec diminutif latin -ola :

La Virolle (BEA); rhotacisme l/r.

Avec suffixe latin -aris :

Villards (PEY).

Les Vialards (BEA). L'article pluriel fait plutôt penser à un anthroponyme : (chez) les Vialards.

Toponyme à rapprocher des Villiers (France), Willer, Weiler, Wihr (Alsace, Suisse, Allemagne).



CONSTRUCTIONS

BORDE :

Racine germanique : francique *borda = cabanne en planches.

La racine primitive signifie planche, table : danois, suédois, norvégien = bord; islandais = borð; gotique = baurd; vieux haut-allemand = bort > allemand = Bort; anglo-saxon = bord > anglais = board. Sens emprunté par les langues celtiques : irlandais, cornique : bord; gallois : bwrdd.

"Le bord est donc proprement une planche; et l'étymologie permet de saisir l'enchaînement des significations. La première est celle de bord d'un vaisseau, c'est à dire ouvrage fait en planches; puis, par métonymie, ce qui borde, ce qui renferme, ce qui limite, ce qui est à l'extrémité." (Littré).

La borde est donc une cabanne en planche, puis une petite maison, enfin une ferme.

Toponymes : Les Bordes (PEY). Mais on peut penser également à un anthroponyme : (chez) les Bordes.

Avec diminutif latin -aria : occitan : bordaria; gascon : bordera = petite métairie.

La Borderie (DOM).

BOURG :

Racine germanique *burgs.

Gotique : baurgs.

Passe en bas-latin : *bürgus = château fort (IV^e s.).

Les dérivés se retrouvent sur tout le territoire de l'empire romain : français : borc (Roland) > bourg; espagnol, portugais : burgo; italien : borgo; occitan : borg; brezhoneg : bourc'h; brittonique : borc'h irlandais : boroc; vieux haut-allemand : burg > allemand : Burg; anglo-saxon : burg > anglais : borough, burgh; scandinave : borg.

L'analogie avec le grec $\pi\acute{\upsilon}\rho\gamma\omicron\varsigma$ est une coïncidence.

Toponymes : Le Burg (REM).

CHABANNE :

Bas-latin capanna = cabane. Peut-être d'origine gauloise ou pré-gauloise. Sans étymologie.

Les dérivés sont néo-latins et celtiques : vieux français : chabene; la forme cabane est un occitanisme; occitan : cabana, chabana; catalan : cabanya; espagnol : cabaña; portugais : cabana; italien : capanna; roumain : cabană; irlandais : cabán; gallois, gaélique : caban.

Toponymes : Chabannas (EYM).

Puy Chabanne (EYM).

Les Chabannes (NED).

Ces toponymes désignent une hutte, une cabane de paysan.

CHAISE :

Racine latine casa = hutte, cabane de pâtre > petite ferme.

Origine inconnue. "L'S intervocalique dénonce un emprunt ou un mot pré-indo-européen." (E-M).

Dérivés : vieux français : case (éteint au XVIIème siècle), chaise, chièse (racine de "chez"); créole : case; occitan : casa, chasa, chaisa (gallicisme); catalan, espagnol, portugais, italien : casa; roumain : casă; irlandais : cas; peut-être le westphalien kàse.

Toponymes : La Chaise (PEY).

Chazetas (BUJ). Avec suffixe diminutif latin -itta.

CHEZ :

Pour la racine : cf chaise.

Les toponymes commençant par Chez datent de la fin du XIVème et du début du XVème siècle. Ils se répartissent curieusement le long du 46ème parallèle, de Rochefort à Lausanne, sur une bande d'une cinquantaine de kilomètres de large. Aucun auteur n'a encore donné une explication satisfaisante de cette étrange localisation.

Toponymes : Chez Tandrieux (BEA).

Chez Garaud (BUJ).

Chez le Pelaud (EYM) : pelaud désigne une personne originaire d'Eymoutiers.

Chez Guillen (NED).

Chez Thivaud (NED).

Chez l'Âne (PEY), sans doute chez l'ânier.

Chez Chapelle (REM); une famille Chapelle existe encore.

Chez Tavire (SJU).

CUBE :

Du latin cūpa = cuve en bois, barrique.

Racine d'origine indoeuropéenne passée en allemand et en celtique : vieux haut-allemand : kuofa > allemand : Kufe; irlandais : cube, cupa; gallois : cib.

Dérivés panromans sauf roumain : français : cuve; occitan : cuba; gascon : cobe; berrichon : cube; espagnol, portugais : cuba; l'italien et le roumain utilisent une autre racine.

De la variante cūppa : français coupe.

Toponymes : La Cube (PEY). On y voit un immense bac monolithe d'origine très ancienne (gallo-romaine?) dit "Bac à la Cube".

FOUR :

Du latin fūrnus = four.

En latin, fūrnus désigne le four à pain (cf furnārius = le boulanger); le four industriel était fornāx.

Racine indoeuropéenne avec -n- : vieux slave : *gŭrnŭ = four; russe : gorn = foyer; tchèque : hrnec : pot pour chauffer; sanskrit : ghrṇāḥ = chaleur; vieil islandais : gorn : feu.

La racine primitive est vraisemblablement avec -m-; sens = chaud : latin : formus; grec : θερμός ; arménien : ȷerm; avestique : garəmō; allemand : warm; anglo-saxon : wearm > anglais : warm; danois : varm; norvégien, suédois : varmt; sanskrit : għarmāh, vieux prussien : gorm, letton : gārme = chaleur.

Dérivés pan-romans et celtiques : français : forn (Roland) > four; occitan : forn; espagnol : horno; portugais, italien : forno; romanche : fuorn; bretonique : fwrn; irlandais : sorn.

Toponymes : Chaufour (EYM) : calcois furnus = four à chaux.

Le Fournet (REM), avec diminutif latin -ittum.

GABIE :

En occitan : gabia = petite maison de berger.

Toponymes : La Gabie (AUG).

GRANGE :

Racine latine *granica, dérivée de grānum = grain (pour l'étymologie, voir grain).

Dérivés : français : grange; occitan, espagnol, portugais : granja; irlandais : graig. L'italien et le roumain n'utilisent pas cette racine.

Le terme grange indique généralement un établissement agricole dépendant d'un monastère et tenu par un "grangier donat" (TPB). On y engrangeait en particulier les céréales. Le mot a pris plus tard le sens général de ferme.

Toponymes : La Grange (AUG).

Les Granges (SJU).

LATTE :

Du bas-latin *latta (VIIIème s.), emprunté au francique.

Comparons : allemand : Latte; anglo-saxon : laett > anglais : lath.

Dérivés panromans sauf roumain : français : latte; occitan : lata; espagnol et portugais : lata (peu usité); italien : latta.

Les toponymes issus de cette racine sont souvent encore aujourd'hui tout près d'un bois qui fournissait les lattes.

Toponymes : Las Latas (BUJ).

La Latière (BUJ); avec suffixe latin -aria = endroit où l'on fabrique les lattes.

MAINE :

Du latin maneō, manēre = demeurer.

La racine est indoeuropéenne : grec : μένω = demeurer, rester; arménien : mnam : je reste; persan : māndan = rester; zend : upaman = rester.

Dérivés du latin : vieil occitan : maner = demeurer; irlandais : manér = demeure; français manoir (infinitif substantivé) = demeure.

Du composé remanēre, nous avons encore le vieux français remaindre, d'où l'anglais to remain : demeurer, rester. De remanens : vieux français remanence (XIIIème s.) = résidence.

Toponymes : Les Côtes du Maine (BUJ).

MAISON :

Du latin manēre (cf maine) = demeurer.

Dérivé latin : mānsiō, mansiōnis = fait de rester > hutte, étape (à l'époque impériale) > maison, relais sur une grande route.

Au Moyen Age, le mot prendra le sens de demeure importante, manoir.

Dérivés néo-latins : français : maison (a remplacé le latin casa); occitan : maison; espagnol : mansiōn; portugais : mansāo; vieil italien : mangione.

Toponymes : Maison Neuve (AUG, EBJ, EYM).

Les Maisons Vertes (EYM).

MARTINET :

Du latin populaire *martellus (marteau) > martinittus = martinet : marteau à bascule mu par la force hydraulique; atelier dans lequel on utilise ce marteau.

Toponymes : Le Martineix (EJ). Sur le bord de la rivière Maulde, c'est aujourd'hui le site d'une centrale hydro-électrique.

MAS :

Du latin mansum > masum, supin de maneō (cf maine).

Dérivés néo-latins : français : mas (occitanisme); occitan : mas; catalan : mas, masia; espagnol : mas, masada; le portugais, l'italien et le roumain n'emploient pas cette racine.

Le terme mas à pris successivement trois sens (cf Vill.) :

- 1.- Manse : lieu de résidence d'une famille et unité élémentaire d'exploitation.
- 2.- Habitation rurale, ferme.
- 3.- Au XII^{ème} siècle : hameau.

Le toponyme est rarement utilisé seul : il est soit suffixé, soit accompagné d'un déterminant.

Toponymes : Le Mas (EYM, SAN).

Avec déterminant :

Le Masrache (AUG) ?

Le Masjoubert (AUG) : anthroponyme = le mas de Joubert.

Le Maspertus (BEA) : le mas percé.

Le Maspécout (EYM) : anthroponyme ?

Le Maschouchet (EYM) : le mas des saules (cf saule).

Le Mas Faucher (NED) : anthroponyme = le Mas de Faucher.

Le Massitrou (NED) ?

Le Mas Hyvernaux (PEY) : cf hiver.

Le Mas Royère (PEY) : cf rouvre.

Le Masmier (PEY) ?

Le Mas Maury (REM) : anthroponyme = le mas de Maury (Maurin).

Le Mas de Sazy (SAM), du nom d'un hameau voisin.

Le Mas la Guerre (SAM) : probablement anthroponyme = le mas de Guerre (une famille de ce nom existe encore).

Avec suffixe diminutif latin -ellum : mas-ellum > occitan : masel, maseu = le petit mas :

Le Mazeau (BUJ, REM); Le Mazeaud (EYM).

Les Mazeaux (BUJ), peut-être anthroponyme : (chez) les Mazeaux ?

Le Mazeau Nicot (BEA) : anthroponyme = le maseu de Nicot.

Le Mazeau Nicaud (NED) : c'est peut être une branche de la famille ci-dessus.

Le Mazeau Bourbon (NED) : anthroponyme = le maseu de Bourbon.

Avec suffixe diminutif latin -ittum : occitan maset = le petit mas.

Le Mazet (PEY).

MOULIN :

Du latin mōla = meule, de molo, molere = moudre.

La racine ml (meule) se retrouve dans toutes les langues indoeuropéennes, sauf en grec, arménien et indo-iranien : dans le domaine de ces langues, on utilisait surtout la technique du pilon.

La racine latine mōla a donné le dérivé molendinum, devenu molinum en bas-latin.

Les dérivés sont panromans : français : moulin; occitan, catalan : molin; espagnol : molino; portugais : moinho; italien : mulino; le roumain utilise une autre racine. Cette racine est également celtique (à moins d'être un emprunt au latin) : brezhoneg : melen; gallois : melyn; irlandais : mullenn. Sans doute par emprunt, le vieux haut-allemand a mulīna et son dérivé mul(i)nari donne en allemand Müller = le meunier. L'albanais a mulari.

Toponymes : Le Moulin (REM).

Avec déterminant :

Le Moulin de Barthout (EYM); nom du propriétaire

Le Moulin d'Artigeas (SJU). Cf artige.

Le Moulin des Feuilles (DOM).

Le Moulin de l'Ombre (EYM). Cf orme.

Le Moulin de Vaux (DOM).Cf vallée.

Le Moulin de la Rivière (CHE).Cf rivière.

Le Moulin de Cheissoux (CHE).Cf noms gallo-romains.

Le Moulin du Roc (DOM).Cf roche.

Le Moulin de Legaud (EYM).Cf gué.

Le Moulin de la Vedrenne (EYM).Cf noms gallo-romains.

Le Moulin de l'Eau (PEY).

Le Moulin de Charapoux (SAM);nom du hameau voisin de sens inconnu.

Le Moulin de Larron (SJU).Cf larron.



Le Bac à la Cube

DOMAINES

ANGLE :

De la racine latine angŭlus = coin, angle.

Cette racine est peut-être indoeuropéenne : comparons avec l'arménien ankiwn = coin; le grec ἄγκων = coude, angle, coin; ἄγκυλος = courbé.

Les dérivés sont panromans : français : angle (le mot a été emprunté par l'anglais); occitan : angle; espagnol : angulo; portugais : ângulo; roumain : unghi.

Le dérivé angulāris a donné en occitan anglar = coin de terre, terre en forme d'angle .

Toponymes : Langle (PEY).

Langlard (BUJ).

Langleret (BUJ), avec suffixe diminutif -ittum.

ARTIGE :

Racine d'origine inconnue.

C'est peut-être la même que celle du latin āreō, ārēre = être sec.

D'où dérivent : ardēre, ardor, āriditās, āridus, ārdens, ārsum. En vieux français : ardoir, ardre = brûler; ars, ards = brûlé : "Les cités arses et les homes vaincuz" (Roland). Ce sont tous des mots qui expriment l'idée de brûler. Voir encore arsin = forêt brûlée.

Les dérivés sont panromans : espagnol, portugais : arder; italien : ardere; roumain : a arde; occitan : ardre.

Le français possède deux formes issues de deux prononciations différentes en latin :

forme régulière : ardēre > ardoir, arder.

forme irrégulière : ardēre > ardre.

Toponymes : Artigeas (SJU). Forme pluriel.

Plainartige (NED). Cf plaine.

Une artige est une terre défrichée par le feu. Elle correspond à un besoin de terres nouvelles dû à l'augmentation sensible de la population aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles.

Le terme n'est pas panroman : français : artige; occitan : artiga, artija; catalan, aragonais, espagnol : artiga; basque : artikua (emprunt); corse : artica. Il ne semble pas y avoir de toponymes de ce type au Portugal, en Italie, en Roumanie.

Dans Plainartige, le premier terme signifie sans doute plat. Mais "plan" désignait également un terrain défriché. Plainartige serait dans ce cas une tautologie.

BACHELLERIE :

Latin populaire *baccalaris, ou baccalarius.

Sans étymologie connue.

Les dérivés sont panromans : vieux français : bachelor (emprunté par l'anglais sous la même forme); changement de suffixe à la fin du XIV^{ème} siècle : bachelier. Cependant : baceler (Roland); occitan : bacalar, bachalier, bachilier; catalan : batxeller; espagnol : bachiller; portugais : bacharel; italien : baccelliere. Le roumain ne connaît pas cette racine. On remarque l'hésitation sur la deuxième voyelle : A > E > I, sans doute pour des raisons d'accentuation.

Dérivé : baccalaria (Littré). D'où le vieux français bachelerie.

Littré donne deux sens au mot bachelier :

1°.- "En terme de féodalité, jeune gentilhomme qui, n'ayant pas les moyens de lever la bannière, était contraint de marcher sous celle d'autrui, qui aspirait à être chevalier et tenait rang entre le chevalier et l'écuyer."

2°.- "celui qui tient une baccalaria : espèce de bien rural que le bachelier avait à cens, mais qui n'était pas assujéti aux oeuvres serviles; d'où vassal d'ordre inférieur."

Toponymes : La Bachelerie (NED). Le domaine du bachelier. Il faut certainement penser au second sens proposé par Littré.

BOIS :

Racine germanique : francique *busch qui passe en bas-latin sous la forme boscus au X^{ème} siècle.

Vieux néerlandais : bosch > néerlandais : bos.

Les dérivés de boscus sont panromans, sauf roumain : français : bois; occitan : bòsc; catalan : bosch; espagnol, portugais : bosque; italien : bosco. Le roumain dit : pădure.

En droit féodal, on distinguait deux sortes de bois : le "boscus defensus" (en toponymie : Défens, Deffand, etc...). Faisant partie de la réserve seigneuriale, il était souvent clos. Le "boscus forestis". Cf forêt.

L'orthographe occitane bòsc est très souvent déformée en bos, bost, beau, baud, etc.

Toponymes : au Bos (DOM).Aux Beaux (SAM).

Avec adjectif : Bois Nouveaux (BUJ).Les Bos Grands (BUJ).Bois Vert (BUJ).Les Grands Bois ((BUJ).Le Grand Bois,le Petit Bois (BUJ).Bospertus (BUJ) = per-tus : percé.Bois Forest (REM) = boscus forestis,cf forêt.

Avec anthroponyme : Bois de Crosat,? (BEA).Bois Laplanche (EYM).Le Bois Rigaud (PEY).Bois Pécaud (SAN);Bois Rochat (SAN).

Avec déterminant : le Bois la Combe (PEY),cf combe.Bois de Lacoux (PEY),cf cou. Bos Luguët (SAM),cf Luc.Bois de Sainte Geneviève (SJU),cf Sainte Geneviève.

Déterminant : Le Puy du Bost (BUJ),cf bost.

Déterminant obscur : Le Bois Châles (EYM).Bos Bey (PEY).

Avec suffixe diminutif latin -ĭttum : bouchet = bosquet. Le Grand Bouchet,Le Petit Bouchet (DOM).

Avec suffixe diminutif latin -onem : Le Buchou (EYM).

BRAMEFAN ;

Racine germanique *brammōn = bramer. Vieux haut-allemand : breman.

Dérivés panromans sauf roumain : français : bramer; occitan,espagnol,portugais : bramar; italien : bramare,bramire;romanche : bramar.

Racine latine famēs = la faim.

Pour désigner la faim,les mots sont différents d'une langue indoeuropéenne à l'autre;le radical fam- n'a aucun correspondant hors du latin.

Dérivés panromans : français : faim; occitan : fam; espagnol : hambre; portugais : fome; italien : fame; roumain : foame.

En occitan : bramafam = crève-la-faim (DNLF).Le toponyme désigne une terre très pauvre.

Toponymes : Bramefan (BUJ).

BRÛLÉ :

Racine latine ūrere > ūstŭlare = brûler.

Devient *bŭstŭlare sous l'influence de bustum (bûcher),puis *brŭstŭlare d'après le germanique brenn (brûler).

ūrō,ūrere est une forme ancienne,usuelle,classique.

ŭstulō, -ās (Catulle) est un synonyme très utilisé (cf combustion,combustible).

Le R est donc d'origine germanique : allemand brennen, anglais to brand = brûler. Voir également l'anglo-saxon byrnan > anglais to burn : brûler.

La forme classique n'a été utilisée qu'en vieil espagnol : uslar.

La forme en BR a donné le vieux français brûsler > brûler; l'occitan bruslar; l'italien brustolare. Le portugais et le roumain utilisent d'autres racines.

Toponymes : Les Brûlés (AUG).

Puy Brûlé (BUJ, PEY, SAM, SAN).

Le Puy Bruly (BEA); suffixe latin -icium.

Ces toponymes indiquent des écobuages, des terres défrichées par le feu (cf artige).

CHAMP :

Racine latine : campus : plaine, terrain plat; champ (Caton). Sans étymologie.

A donné des dérivés à la basse époque : campellus, campicellus.

Les dérivés contemporains, panromans, sont donc d'origine latine; dans les autres langues, ce sont des emprunts au latin.

Français : champ (avec sens de terrain dans la Chanson de Roland); occitan, catalan, brittonique : camp; espagnol, portugais, italien : campo; roumain : cîmp; irlandais : cam; basque : kanpa; moyen allemand : kamp > allemand Kampf = combat, d'après champ de bataille, sens déjà connu en latin.

Toponymes :

Avec adjectif :

Grand Champ (NED).

Le Grand Champ (SJU).

Avec déterminant :

Le Champ de Vaux (BUJ). Cf vau.

Le Champ des Cars (CHE). Cf kar.

Le Champ sur l'Or (NED). Cf ort.

Le Champ de la Vedrenne (NED). Cf Vedrenne.

Le Champ du Puy (REM). Cf puy.

Le Champ du Moulin (BEA).

Le Champ Martin (NED) : anthroponyme.

Le Champ Pombert (NED) : anthroponyme.

Le Champ des Fraux (REM). Cf frau.

Champéty (SJU). ? (il existe dans la région une famille Champétinaud).

Du dérivé campellus, campellum :

Champeau (SAM) : le petit champ.

CHANCEU :

Du latin cancellare = clore d'un treillis.

D'où cancellis = treillis.

Occitan : : cancel, chancel, chanceu : terre clôturée. Comparons avec le français
chancel : dans une église, l'endroit du chœur, près du maître autel, et ordinairement
fermé d'une balustrade.

Toponymes : Champseau (PEY).

CLAU, RECLAU :

Du latin clausum (ou reclusum) = clos, enclos.

De la racine clāuus = cheville, clou, racine d'origine obscure.

A l'origine, la serrure primitive se composait d'un clou ou d'une cheville pas-
sée dans un anneau : clāuus annēlis, d'où le nom latin de la serrure : clāuis.

Clāuus donne des dérivés dans les langues néo-latines et celtiques : français :
clou; occitan, gallois : clau; espagnol : clavo; portugais : cravo (métathèse l/r);
italien : chiave; roumain : cui; irlandais : cló.

La racine générale clau- a donné de nombreux sens dérivés : clore (claudēre);
clé, clef (clāuis); clavier = porte-clés (clauarius); claveau = clé de voûte (clauel-
lum); clavicule (clāuīcula); cheville (clāuīcula); cloison (clausio); cloître
(claustrum), clôture (closītūra); éclore (exclaudēre); exclure (excludere).

Dans le cas qui nous concerne, clos et reclos désignent un terrain cultivé en-
touré d'une clôture, d'une haie ou d'un mur. Les formes ne semblent exister qu'en
français et en occitan : français : clos; berrichon : clous; occitan : claus, clau.

Toponymes : Claud (EYM).

Clos de Lafarge (NED). Cf farge.

Le Reclos (PEY).

CLAVIÈRE :

Clavière : terrain entouré d'une clôture (TDF Mistral).

Toponymes : Claverolas (NED), avec suffixe latin ola.

CLIDE :

D'une racine indoeuropéenne *klei = incliner, pencher.

D'où le gaulois cleta, clīta = la claie.

A l'origine, la claie était une sorte de treillis de bois que l'on inclinait
contre l'ouverture d'une clôture et qui tenait par son propre poids.

Cette racine gauloise a forcément ses équivalents dans les autres langues celtiques : irlandais cliath (cf le nom celtique de Dublin : Baile Átha Cliath = la ville du gué aux claies), clithar = haie; gallois : clwyd = claie, cledren = clôture; cornique : cluit = claie; brezhoneg : kloued = claie.

Le français et l'occitan sont les deux seules langues néo-latines à avoir emprunté cette racine gauloise : français : claie; occitan : clida, cleda = claie, ridelle, clôture.

De la racine *klei le letton slita = clôture en bois.

Cette racine est utilisée en latin : avec le suffixe -no (clīnō = incliner, décliner); avec le suffixe -uo (clīuus = pente; déclive).

Elle est très prolifique dans toutes les langues indoeuropéennes avec des sens très proches : appuyer, adosser, pencher, échelle, tente (penser à la forme du toit), lit (sur lequel on s'incline), etc.

Vieux saxon : hlinōn = appuyer; vieux haut-allemand : hlinōn > allemand : lehnen : appuyer, adosser; anglo-saxon : hlaenan > anglais : to lean : pencher, adosser; grec : κλίνω = faire pencher, appuyer, se pencher; irlandais : clóen = qui est de travers.

Anglo-saxon : hlaeder > anglais : ladder = échelle; vieux haut-allemand : hleitara > allemand : Leiter = échelle; gotique : hleiþra = tente; hlain = versant d'une colline; islandais : hlið (prononcer klib) = pente; grec κλισία = tente, siège à dossier, fauteuil, lit de table; κλίμα = inclinaison, pente; κλίμαξ = échelle, ridelle; κλίνη = lit (de repos, de table); κλινητήρ = lit de repos, chaise longue; κλισμός = fauteuil; κλίτος, κλίτος = versant d'une colline; κλίμα = inclinaison du soleil > climat.

Toponymes : Les Clides (DOM).

Clédats (SJU).

COMMUNAL :

Du latin mūnis = qui accomplit sa charge; d'où commūnis = qui accomplit sa charge avec.

La racine commūnis a le sens de communauté.

Dérivés panromans et celtiques : français : commun (d'où anglais : common); occitan : comun; catalan : comú; espagnol : común; portugais : comum; italien : comune; roumain : comun; irlandais : comman; brittonique : cymmun.

Avec suffixe latin -alis : communal.

Un communal, le plus souvent au pluriel, est une terre dont l'usage est commun aux habitants d'une commune, ou de plusieurs communes.

Toponymes : Les Communaux (EYM).

CONDAMINE :

Du latin médiéval *condominia.

Racines latines :

Cum > con = avec.

Dominus = maître de maison (de domus = maison), en latin médiéval = seigneur.

La racine *dem, indoeuropéenne, a donné, avec le sens de maison, demeure : latin : domus; grec : $\delta\acute{\omicron}\mu\omicron\varsigma$; sanskrit : dámaḥ; vieux slave : domŭ; arménien : tun; védique : dāmū. Ne se rencontre ni en germanique, ni en celtique.

La dérivation latine dominus > domnus a donné : français : dom (titre des Bénédictins), dam (toponyme : ex. Dammartin = Saint (Seigneur) Martin); occitan : dom, dompn; espagnol : don, dueño; portugais : dom, dono; italien : dom, donno; roumain : domnul (avec article postposé -ul); basque : done (emprunt).

Voir aussi le grec $\delta\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$, le sanskrit damanas, l'irlandais domnach = possesseur d'une maison.

A l'origine une "condamine" (occitan condamina) désignait une terre indivise entre deux seigneurs.

Par la suite, une "condamine" était une terre d'un seul tenant, indivise, faisant partie de la réserve seigneuriale, franche de redevances.

Toponymes : La Condamine (EYM). Il faut certainement voir ici le premier sens, Eymoutiers ayant eu deux co-seigneurs : l'évêque de Limoges et le Chapitre local.

Les Condamines (PEY).

COUR :

Terme refait sur le latin cŭria = curie, par fausse étymologie.

En fait : latin classique : cohors, cohortis, latin populaire : cōrs, cōrtis = enclos, par à bétail, à instruments, basse-cour.

Racine indoeuropéenne *co-gr̥htis de base gr̥ht = tenir, maintenir. Elle est très prolifique dans les langues indoeuropéennes avec le sens d'enclos, haie, jardin, ferme, cour, château, etc :

Grec : $\chi\acute{\omicron}\rho\omicron\varsigma$ = lieu enclos; irlandais : gort = jardin, enclos; gallois : garth = jardin; brezhoneg : garz : haie; gaulois : gorto = enclos (cf gorge); vieil islandais : gardr = enclos > islandais : garður; vieux haut-allemand : gard > allemand : Garten = jardin; lithuanien : žardis, vieux prussien : sardis = enclos; vieux slave : gradŭ (emprunt au germanique) = enclos; danois : gård = cour; norvégien : gård = ferme; suédois : gård = ferme.

Avec le sens de ville fortifiée, entourée de murailles : russe : gorod; russe, bulgare, serbo-croate : grad; polonais : gród; tchèque : hrad.

C'est également la racine du latin hōrtus = enclos, propriété close de murs, jardin.

Mais le français jardin est d'origine germanique :

Francique : *gard > vieux français : gardin < anglais : garden.
français : jardin.

Les dérivés du latin cohors, cōrs se rencontrent dans les langues néo-latines et celtiques : français : cort (Roland) > cour (XVème s.); occitan, catalan : cort; espagnol, portugais, italien : corte; roumain : curte; irlandais : cuirt, cuirt; gallois : cwrt.

Toponymes : Lacour (NED), avec agglutination de l'article.

Châteaucourt (BEA); cf château.

Courcellas (EYM) : avec diminutif latin -icella : corticella > occitan corcela.

Le terme de cour a pris peu à peu le sens de ferme, puis de hameau, de village, avec parfois, dès le IXème siècle, un édifice religieux. Il y avait au Moyen Age un prieuré à Courcellas d'Eymoutiers. La terminaison pluriel de ce toponyme désigne peut-être le morcellement d'un domaine plus important (Vill.).

COUTURE :

Racine latine culter = coutre.

Du latin colō, cultum, cōlere = habiter, cultiver.

La racine primitive est indo-européenne : *kwelō > *kwolō > colō avec le sens de s'occuper de.

Dérivé latin : cultūra = culture.

A donné : français couture (culture est une réfection du XIVème siècle); occitan : coltura, cotura = terre cultivée chaque année (ce terme s'employait encore en Limousin vers 1900; cf Vill.); portugais : cultura.

Les autres langues néo-latines utilisent ce terme avec le sens d'instruction, connaissance, érudition, culture) : espagnol : cultura; italien : coltura; roumain : cultură.

Toponymes : La Grande Couturas (BEA).

ESCODRE :

De la racine latine excūtere, sucūtēre = secouer.

Du latin cutus = peau (à l'origine : enveloppe, couverture extérieure.

Comparons avec : grec : κύτος = enveloppe, σκυτός = cuir; vieux haut-allemand : hut = peau; anglo-saxon : hfd = peau; vieux prussien : keuto = peau; lithuanien : kiáutas = enveloppe.

La racine primitive skeut > kut est indoeuropéenne.

On la retrouve dans le français : cutané, cutine, cuticule; espagnol : cutis, portugais : cútis, italien : cute = la peau du visage.

La racine latine excūtere, sucūtere a donné le verbe occitan escodre = battre les céréales; espagnol : escudar = smiller; italien : scuotere = secouer; roumain : a scutura = secouer.

Avec suffixe latin -in-aria : occitan escossinaria = aire, endroit plat où l' on bat les céréales.

Toponymes : Leycoussinerie (EYM), avec agglutination de l'article.

FORÊT :

Du bas latin "forestis (silva)" = forêt (silva) en dehors (forīs) de l' enclos (cf bois).

Le terme apparaît dès l'époque mérovingienne : forestis dans un diplôme de Chilbert. Il désigne au Moyen Age les forêts royales et seigneuriales, donc des réserves, mais non entourées de clôtures comme le boscus.

La racine est indoeuropéenne : *dhwer = porte (qui maintient au dehors), hors, hors de.

Dérivés de sens porte : latin : foris, fores (plur.); sanskrit : dvāraḥ; vieux slave : dvīri, dvīrī (sing.); lithuanien : dūrys; vieux haut-allemand : turi > allemand : Tür, Tor; danois : dør; anglo-saxon : duru, dor > anglais : door; homérique : θύραι ; grec : θύρα ; albanais : derë; gotique : daur; gallois : dor; irlandais : dorus; gaulois : doro, durum; arménien : durn.

Dérivés adverbiaux de la forme latine : forīs, dérivé de foris = porte d' entrée. Sens : dehors, en dehors de. Utilisé à la basse époque avec deux prépositions différentes : dē forēs, dē forīs, ā forēs, ā forīs. Utilisation dans toutes les langues néo-latines : français : fors (X^{ème} s.) > hors (XVII^{ème} s.), defors (X^{ème} s.) > dehors (XII^{ème} s.); occitan : defora, fors; gascon : hors; espagnol : fuera, afuera, defuera; portugais : fora, afora; italien : fuori, fuore, fori, fore, affuori; roumain : fără, afară.

Comparer avec allemand : vor = avant, devant, hors de; danois, norvégien : for; suédois : för = même sens.

Les dérivés de forestis sont pan-romans sauf roumain : français : forest > forêt; occitan, catalan : forest; espagnol : forestal = forestier, floresta = bosquet (avec attraction de flor = fleur); portugais : floresta, florestal (attraction de flor); italien : foresta.

Emprunts germaniques : anglais : forest; allemand : Forst.

Le roumain emploie une racine différente : pădure.

Voir également le vieux terme latin silua.

Toponymes : La Forêt Chabrouty (EYM), avec anthroponyme ?

Bois Forest (REM). Cf bois.

GARENNE :

Du bas-latin *warenna*, altération du latin *uarenna* (d'un pré-latin **vara* = eau) par croisement avec le francique *wardōn* = garder, *warōn* = garer. Endroit où l'on gare le gibier; terrain inculte clos. Pour connaître avec précision les différents sens, voir Littré (DLF).

La racine francique *warōn* a donné : français : garer; occitan : guarar, garar; espagnol : guarecer = abriter; roumain : a gara; brezhoneg : gwarer.

Comparer avec vieux haut-allemand *waron* = prendre garde; gallois *gwara* = défendre la palissade.

En droit féodal, une garenne est un domaine de chasse réservé au seigneur.

Vieux français : garenne et varenne (d'où l'anglais *warren*); occitan : *garena* = haute futaie (Voc. Lim.), garenne (DNLF); italien : *garena*.

Toponymes : La Garenne (SJU).

GORCE :

Racine gauloise *gorto* = enclos.

Donne au féminin **gortia* = la haie.

Pour l'étymologie, voir cour.

Dérivés : vieux français : *gource*; occitan : *gôrça*; gascon : *gorto*; irlandais : *gort* = haie vive.

En toponymie : haie vive qui entoure une parcelle de terre; mais aussi broussailles (sens plus récent).

Toponymes : La Gorce (EYM, SJU).

Puy la Gorce (SJU). Cf puy.

GRENIER :

Du latin *grānum* = grain, graine.

Racine indoeuropéenne : irlandais : *grán*; brittonique, gallois : *grawn*; gotique *kaurn*; allemand : *Korn*; anglo-saxon : *corn* > anglais : *corn*; vieux slave : *zrŭno*; serbe : *zŕno*.

Comparer aussi avec le sanskrit gar : disperser, semer.

Les dérivés de grānum sont pan-romans : français : grain; occitan : gran; catalan : grá; espagnol : grano; portugais : grão; italien : grano (remplacé aujourd'hui par chicco); roumain : grăunte (du dérivé grānātus).

Le dérivé latin grānārium = grenier (réserve à grains) est utilisé par toutes les langues néo-latines : vieux français granier > grenier; occitan : granier; catalan : graner; espagnol : granero; portugais : granel (métathèse r/l); italien : granaio; roumain : grfnar.

Mais le terme peut être utilisé comme adjectif avec le sens de : riche en grain, fertile.

Toponymes : Puy Grenier (EYM).

MAZIÈRE :

Du latin mǎcĕria = mur de clôture brut et sans revêtement, à l'origine fait de pisé et de torchis (du latin mǎcerāre = macérer, attendrir par macération), puis de toute espèce de matériaux.

Pour M. Villoutreix : "Ferme ou village de l'époque franque, bâtis près de murs en ruines, témoins de l'écroulement de la civilisation antique".

Par contre, Lemoine (TPLG Lemoine) rejoint l'opinion de Dauzat et de Littré : "Ne vient pas, comme on l'a souvent dit, de maceriae, ruines, mais de mǎcĕriae, murs de clôture."

Cela ne signifie pas que M. Villoutreix ait tort. Mais il faudrait savoir si, à côté de ses mazières, se trouvent ou se trouvaient les ruines d'une construction antique.

La racine est indoeuropéenne : *mag'; *m g'; *mak'. Comparer : grec : μαγίς = pâte pétrie, gâteau, pétrin; μάγειρος = cuisinier; vieux saxon : makon = bâtir (littéralement : façonner la terre pour une construction en torchis), faire; anglo-saxon : macian > anglais : to make = faire; allemand : machen = faire.

Dérivés : vieux français : mazière, mézière; occitan : masiera; gascon : mǎseria; irlandais : macre, gallois : magwyr, brezhoneg : makoer = mur; en italien, maceria a le sens de ruines.

Toponymes : La Mazière (NED).

NOUAILLE :

Du latin nŏualia = terre nouvellement défrichée.

De la racine latine nŏuus = nouveau.

Cette racine est indoeuropéenne : sanskrit : návaḥ, návyah; hittite : newaš; lithuanien : navas, naūjas, nau; grec : νέφος > νέος ; latin : nōuus; arménien : nor; vieux slave : novŭ; gaulois : nouio-; irlandais : núe, nua; gallois : newydd; brezhoneg : nevez; gotique : niujis.

Elle se retrouve dans toutes les langues indoeuropéennes actuelles : français : neuf > neuf; occitan : nuòu, nueu; catalan : nou; espagnol : nuevo, novel; portugais : novo, novel; italien : nuovo; roumain : nou; allemand : neu; anglo-saxon : niwe > anglais : new; neerlandais : nieuw; danois, norvégien, suédois : ny; grec : νέος ; russe, tchèque, slovaque, serbo-croate, slovène, bulgare : nov; polonais : now; iranien : nau; urdu : nau, nawa; hindi : nava.

La racine nōualia donne des dérivés dans les langues gallo-romanes : français : novale (Littré) = terre nouvellement défrichée; occitan : noalha; gascon : noàlha.

Mais le sens de marécage existe aussi en occitan limousin (Voc. Lim.).

Toponymes : La Nouaille (REM).

NOUHAUD :

Du latin nōuus.

Pour l'étymologie : voir nouaille.

Dérivé latin : solum nouāle : novale, jachère (E-M).

Remarque : M. Villoutreix signale un autre sens possible : du latin nodus = noeud (au sens de monticule) suffixé avec -alem > occitan noual : butte.

Toponymes : Le Nouhaut (PEY).

ORT :

Du latin hōrtus = jardin.

Pour l'étymologie, voir cour.

Toponymes : Le Champ sur l'Or (NED). Cf champ.

PÂTURE :

Du latin : pāscō, pāscere = nourrir.

D'où : pāstus > pāstūra = pâture, nourriture.

La racine primitive *pat/*pæt est probablement indoeuropéenne occidentale.
Comparer : gotique : fodjan = nourrir; vieux haut-allemand : fatunga = le fait de nourrir; anglo-saxon : fôþor = pâturage. Voir aussi : allemand : Futter = nourriture des animaux, füttern = donner à manger, nourrir, fett = gras; anglo-saxon : fēdan > anglais : to feed = nourrir, foda > anglais : food = nourriture, faett > anglais : fat = gras.

Les dérivés du latin sont pan-romans sauf roumain : vieux français : pasture > pâture; occitan, italien : pastura; espagnol, portugais : pasto (de pastus).

Toponymes : Les Pâtureaux (PEY), avec suffixe latin -alem.

PRÉ :

Du latin prātum (ancien) : pré, prairie.

Aucune étymologie connue.

Dérivé : prāta (neutre pluriel) pris pour un féminin singulier; ce qui donnera deux sortes de dérivés dans les langues néo-latines :

1.- Dérivés masculins : français : pred (Roland) > pré; occitan, catalan : prat; espagnol, portugais : prado; italien : prato; le roumain utilise une autre racine; le corneique praz et le brezhoneg prad sont des emprunts.

2.- Dérivés féminins : vieux français : prée; occitan : prada.

Toponymes : Le Prat (BUJ).

Les Prés (BUJ, PEY).

Avec déterminant :

Le Pré du Goulet (BEA). Cf goulet.

Le Pré de l'Eau (PEY), au bord de la rivière Maulde.

Le Pré l'Anneau (EYM). Cf nau.

Le Grand Pré (CHE).

Le Pré Neuf (NED).

Déterminant :

Le Puy des Prés (BUJ). Cf puy.

Tras le Prat (BUJ) = au delà du pré.

Avec suffixe diminutif latin -ella :

Les Pradelles (EYM, NED, PEY) : les petites prairies.

Avec suffixe diminutif latin -onem :

Pradoux (REM) : le petit pré.

Avec double suffixe diminutif -is-onem :

Le Pradissou (NED) : le tout petit pré.

SILVE :

Du latin silua = bois, forêt.

Remplacé dès le haut Moyen Age par forestis silua (cf forêt).

Etymologie inconnue.

Dérivés modernes : vieux français : selve (toponyme) > sauve (sylve est une création poétique du XIXème s.); occitan : selve, seuve; gascon : séube; espagnol, portugais, italien : selva.

Toponymes : La Siauve (EYM) avec prononciation locale eu > iau.

Le Rocher du Sauvage (REM). Latin siluaticus > bas latin salvaticus = qui vit dans les bois. En occitan : salvatje, sauvatje = le bûcheron, le charbonnier; mais aussi l'ermite. Une légende locale dit q'un ermite vivait au pied de ce rocher. Cf roche.

TERNE :

Vieil occitan terna = terre divisée en trois parties; sans doute souvenir de la pratique de l'assolement triennal.

Toponymes : Les Ternes (NED).

VERDIER :

Du latin uirëo, uirëre = être vert (en parlant des plantes); d'où uiridis, uiridia (neutre pluriel) = les plantes vertes.

Etymologie inconnue.

Emprunté par le celtique : brittonique : gwyrdd, vieux gallois : guird = les plantes vertes.

Dérivé latin uiridiãrium = jardin de plaisance, bosquet, puis verger.

Les dérivés de uiridiãrium sont pan-romans : français : verger; vieil occitan : verdier; occitan moderne : vergier, vargier; espagnol, portugais : vergel; italien : verziere. Le roumain emploie une autre racine.

Toponymes : Le Verdier (SJU).

VERSANNE :

Du latin uersari, fréquentatif de uertere, uerto = tourner.

La racine est indoeuropéenne : sanskrit : vartate = il tourne; lithuanien :

verciu, versti = retourner quelque chose, virstu, virsti = se retourner; irlandais : frith-, fri, gallois : gwrth = vers, en direction de; tokharien B : wrattsai = vers.

Les dérivés de uersari sont pan-romans : français : verser; occitan, catalan : versar; espagnol : versar = tourner autour; portugais : verter; italien : versare; roumain : a varsa.

Dérivé uersanna > occitan : versana = terre labourée en vue des semailles.

Toponymes : Les Versannes (BEA). En occitan, versana désignait également une unité de superficie agricole.

VIRADI :

Du latin uibro, uibrare = faire tourner; d'où le bas-latin uirare = retourner, labourer.

La racine *weib est peut-être indoeuropéenne.

Les dérivés du latin sont pan-romans : français : virer; occitan, catalan, espagnol, portugais : virar; italien : virare; roumain : a vira.

Avec double suffixe latin -at-icium : occitan : viradis.

"Reivirar. Terme d'agriculteur, se dit d'un second labour qu'on donne aux terres avant de les ensemercer" (D.D). On peut penser avec M. Villoutreix que, dans l'ordre des travaux agricoles, virar précède reivirar et signifie "retourner la terre par un premier labour". Viradis serait donc une terre défrichée et mise en culture pour la première fois.

Toponymes : Les Viradis (BUJ).



LE CHATEAU DE BEAUNE (d'après une vieille estampe)
Construit en 1659 par Philippe de Roumazat, Seigneur de la Varelle, archevêque des gardes du Corps du Roi,
passé à la Famille de L'Hermite en 1812, puis à la Famille de Launay en 1869

CHATEAUX, DÉFENSES ET FÉODALITÉ

CHÂTEAU :

Racine latine castrum = propriété gardée (?).

D'où : retranchement, lieu fortifié; employé surtout dans la langue militaire au pluriel : castra, pris pour un féminin singulier à la basse époque.

Le sens ancien est peut-être "séparation, ce qui sert à séparer", et il y aurait parenté avec castrō, castrāre = couper; comparer également avec le sanskrit castrām = instrument tranchant. On peut donc envisager une origine indoeuropéenne.

Dérivés : vieux français : chastre, châtre (toponymes); vieil occitan : castra, chastra (toponymes); espagnol, portugais, italien : castro; anglo-saxon : cæster anglais : cester, chester (toponymes), ou ceaster > anglais : caster (toponyme); irlandais : cathir; gallois : caer; brezhoneg : kêr; albanais : kastër.

Avec diminutif latin -ellum : vieux français : chastel (Roland) > chasteau > château; sud-occitan : castel, chastelh; nord-occitan : chastel, chasteu; catalan : castell; espagnol : castillo; portugais : castelo; italien : castello; roumain : castel; germanique : kastel; allemand : Kastell; anglo-saxon : castel > anglais : castle; irlandais : castel, caiseal, caisleán; bretonique, gallois : castell.

Toponymes :

Forme castellum :

Châteaucourt (BEA). Cf court.

Le Château Repentit (EYM); on y trouve encore les ruines d'un manoir.

Saint-Pierre-Château (EYM). Du XI^{ème} au XVI^{ème} siècle, l'évêque de Limoges, suzerain d'Eymoutiers, y possédait son château. Cf Saint Pierre.

Avec suffixe diminutif latin -are : castellare = le petit château :

Le Chalard (BUJ, PEY).

Avec suffixe diminutif latin -ucium : castellucium = le petit château.

Puy Châlus (SAM). Cf puy.

Forme castrum avec suffixe latin -ensem :

Châtreix (SJU). Le terme castrum peut signifier tout type de fortification depuis l'époque gauloise jusqu'au début de la féodalité, date à laquelle il a été remplacé par les formes castellum.

BARRIÈRE :

Racine probablement celtique : gaulois : *barro = extrémité, extrémité boisée, sommet. Est passée vraisemblablement en latin populaire sous la forme *barra. Irlandais : barr : pointe, partie supérieure; gallois : bar = sommet.

Les dérivés sont panromans : français : barre (cf la Barre des Ecrins, chaîne de montagne des Alpes); occitan, catalan, espagnol, portugais, italien : barra; roumain : bară. L'allemand Barre est un emprunt.

Le sens de barrière, clôture devait déjà exister, comme le laisse penser le gallois bar = branche (pour construire une barrière). Et l'on en vient tout naturellement à la dérivation romane : français : barrière; occitan, catalan, italien : barriera; espagnol : barrera; portugais : barreira; roumain : barieră.

Toponymes : La Croix de la Barrière (BUJ). Cf croix. A la limite des communes de Bujaleuf et de Saint-Denis-des-Murs, à proximité de l'"éperon barré" de l'oppidum de Villejoubert bordé par deux rivières, la Vienne au Sud et la Maulde au Nord. Le pédoncule qui relie l'oppidum au plateau est nettement coupé par deux thalwegs qui se jettent respectivement dans chaque rivière. Il faut donc penser ici au sens de clôture, limite.

BARRIS :

Certainement de la même racine.

L'arabe barr = en dehors de, cité par M. VILLOUTREIX, semble peu plausible : si l'arabe a donné en français de nombreux mots scientifiques et mathématiques, il n'est pas pensable qu'on lui ait emprunté une expression du vocabulaire de base.

Dérivé de *barro : occitan et gascon : barri = faubourg (Voc. Lim.); espagnol : barrio = quartier.

Toponymes : Les Barrys (EYM). Faubourg d'Eymoutiers situé immédiatement à l'extérieur nord des anciens remparts (barrière), à l'ancienne Porte de Peyrat.

La Gane au Barry (BUJ).

GARDE :

Racine francique *wardōn = veiller, être sur ses gardes.

Sans doute d'origine indoeuropéenne ; latin : uereor = craindre; vieil islandais : varr = qui prend garde; gotique : war = attentif; vieux haut-allemand : biwaron > allemand : bewachen = surveiller; hittite : werite- = avoir peur. Tous ces termes remontent à une racine *wer de sens général craindre.

A comparer également à l'allemand warten = attendre; à l'anglo-saxon weardan > anglais to ward = protéger, garder; au vieux français garder > garder.

Du déverbal *ward (= la garde), latinisé en warda au Vème siècle, descendant :

allemand : Wacht = garde, Warte = poste de guet; anglais : ward = garde; français : garde (d'où l'emprunt anglais guard) > garde; occitan, catalan, gascon : garda; espagnol, italien : guardia; portugais : guarda; roumain : gardă.

En toponymie, le terme garde a deux sens possibles : poste de garde, colline.

Toponymes : Puy de la Garde (REM). Il faut sans doute choisir le second sens (cf puy); mais il y aurait alors une tautologie.

TOUR :

Du latin tūrris = tour.

Emprunté au grec τύρρις , doublet de τύρρις = tour.

Racine d'origine inconnue.

La science militaire romaine a répandu ce terme dans toutes les langues d'Europe occidentale : français : tur (Roland) > tour > anglais : tower; occitan, catalan : tor; espagnol, portugais, italien : torre; roumain : turn (d'un dérivé en n); irlandais : tór, túr, tuir; brittonique : twr; allemand : Turm; danois : tårn; norvégien : tårn, torn; suédois : torn, suomi : torni (emprunt au suédois); basque : dorre (emprunt).

Le terme tour, qui peut remonter à la plus haute Antiquité, ne représente parfois qu'un simple poste de guet, un mirador et non pas forcément une tour en pierre.

Toponymes : La Tour (EYM). Le lieu contrôle un ancien gué sur la Vienne, remplacé au XVIème siècle par un pont, sur une route conduisant vers l'Auvergne. C'était peut-être une tour de péage.

POTENCE :

Du latin potentia = puissance (cf omnipotence).

De potēns, potentis (participe passé employé comme adjectif) = puissant.

Du latin populaire (ancien) *potēre = pouvoir.

La racine est indoeuropéenne : *pot- = maître, chef.

Comparer : latin : potis = maître de...; sanskrit : pátiḥ = maître; avestique : paitiš = maître, époux; grec : ποσις = époux; lithuanien : pàts (génitif : patės) = époux; gotique : -faþs = maître; grec : δεσπότης = maître, despote; δεσπότης = être le maître.

Le verbe latin possum = je peux, est la contraction de potis sum = je suis en état de pouvoir.

La potence (potentia) désignait au Moyen Age un gibet. C'était la marque de la puissance du seigneur justicier.

Toponymes : la Potence (EYM). Pour la justice féodale à Eymoutiers, voir Dubois.

LES NOMS ECCLÉSIASTIQUES

LE PAGANISME

BEAUNE :

Racine gauloise *belena, dérivée de Belenos, dieu gaulois.

La racine primitive est certainement celtique : gaulois : *bilio = arbre sacré; vieil irlandais : bile = arbre sacré; irlandais : bile = arbre; brezhoneg : pill, bill, gallois : pill = tronc d'arbre.

Est passée en latin populaire : *bilia. D'où le français : bille, et l'occitan : bilha = tronc d'arbre.

Pour Dauzat, la racine est indoeuropéenne : *bel = clair. C'est celle du slave belo, bielo = blanc.

Toponymes : Beaune (EYM). C'est encore aujourd'hui une région forestière; mais c'était peut-être un lieu de culte de Belenos.

FA :

De la racine latine fānum = temple, lieu consacré.

Semble signifier tout d'abord "lieu consacré" (E-M). Dans l'usage courant, le mot désigne un temple et s'est confondu avec templum.

On retrouve cette racine dans : fānāticus = qui appartient au temple; prend la valeur péjorative de "païen" chez les auteurs chrétiens; profānus = profane, par opposition à sacer; non-initié, ignorant, impie.

L'origine de la racine est inconnue. Elle n'a donné aucun dérivé dans les langues néo-latines, a fortiori dans les autres. Mais elle a laissé de nombreuses traces dans la toponymie.

Toponymes : Fafreix (PEY), avec adjectif occitan fred = froid?

LUC :

Du latin lūcus = bois sacré (les cérémonies païennes se déroulaient souvent dans les clairières)'.
.

Racine peut-être indoeuropéenne : sanskrit : lokáḥ = espace vide; lithuanien : laũkas = champ, espace libre; italique : *loukos = clairière; vieux haut-allemand : loh = clairière; anglo-saxon : leah = prairie > anglais : lea = pâture.

Le toponyme luc est très fréquent en France.

Toponymes : Bos Luguët (SAM), avec diminutif latin -ittum. Cf bois.

DIANE :

Il faut peut être voir une survivance de la religion païenne des Gallo-romains dans le Puy de Diane (EYM). Diane était la déesse de la Nature et son culte était souvent pratiqué sur les sommets (cf puy).

HAGIOTOPONYMIE

Sur les douze communes du Canton d'Eymoutiers, trois possèdent le nom d'un Saint :

Saint-Amand-le-Petit : Amantius, évêque de Rodez au Vème s., ou Amandus, ermite; les formes anciennes sont contradictoires : Sancti Amancio, XIIIème s. et Sanctus Amandus, 1315.

Sainte-Anne-Saint-Priest : La commune de Sain-Priest a été rattachée à celle de Sainte-Anne en 1835, Sancta Anna, 1315; Sainte Anne, la mère de la Vierge. Sanctus Praejectus, 1315. Praejectus était évêque de Clermont au VIIème s.

Saint-Julien-le-Petit : martyr d'Antioche, ou de Tolède, ou plus probablement de Brioude au IIIème s.

De nombreux hameaux portent également le nom d'un saint; il s'agit souvent d'une ancienne chapelle ou d'un ancien prieuré.

La Chapelle-Saint-Clair (EYM); Saint Clair, apôtre d'Aquitaine, martyrisé à Lectoure. Il y avait un prieuré avant la Révolution. Cf chapelle.

La Chaud-Saint-Clair (EYM). Cf ci-dessus. Cf chaud.

La Vedrenne-Saint-Clair (EYM). Cf ci-dessus. Cf vedrenne.

Bois de Sainte-Geneviève (SJU). Il s'agit de Sainte Geneviève de Brabant dont la légende a été transportée dans la région d'Eymoutiers.

Saint-Gilles (EYM); ermite, abbé près de Nîmes au VIème s. Ancien prieuré.

Sainte-Hélène (EJ). Mère de l'Empereur Constantin.

Saint-Paul (AUG); évêque de Narbonne.

Saint-Pierre-Château (EYM); Pierre apôtre. La commune de Saint-Pierre-Château a été rattachée à Eymoutiers en 1829. Cf château.

Montagne de la Bonne Dame (NED); dédiée à la Vierge, elle domine le hameau de Chadiéras (cf).

LES SOURCES SACRÉES :

Dans les campagnes, de nombreuses sources avaient des propriétés miraculeuses et étaient dédiées à un Saint. Voir font.

Toponymes : La Font Macaire (EYM). Evêque de Jérusalem au VIème s.

Font Martin (EYM); évêque de Tours au IVème s.

CONSTRUCTIONS

CHAIRE :

Latin : cathēdra.

Emprunté au grec καθέδρα = la chaire; racine indoeuropéenne.

Le terme a été répandu dans toute l'Europe par l'Eglise : français : chaire; occitan : cadiera, chadiera = chaire, chaise (DNLF); catalan : cadira; vieil espagnol : cadera (tombé en désuétude); espagnol : cátedra; portugais : cadeira, cátedra; italien : cattedra; roumain : catedră; brezhoneg : kador; brittonique : cathair; irlandais : cadeir; albanais : kathered.

Toponymes : Chadieras (NED).

CHAPELLE :

Latin populaire *cappella; de cappa = chape, capuchon. Par extension = manteau ecclésiastique. Ce mot a été répandu par l'Eglise. Racine sans étymologie connue.

"Petite chape, chapelle, conservée dans le palais des rois et sur laquelle se prestaient les serments; puis lieu où, dans le palais, cette chape était gardée (d'où Aix-la-Chapelle, d'une chapelle de ce genre qui était dans le palais de Charlemagne), et enfin, tout édifice où il y avait des reliques.

Chape : sorte de manteau long, sans plis et agrafé par devant, que porte l'évêque, le célébrant, les chantres, etc. durant l'office" (Littré).

Dérivés de cappa : français : chappe (cape est un italianisme); occitan : capa, chapa; catalan, espagnol, portugais : capa; italien : cappa; roumain : capă; irlandais : càpa; bretonique : cab; anglo-saxon : caeppe.

Les dérivés de *cappella ont été introduits par l'Eglise dans la plupart des langues d'Europe occidentale : français : chapelle (emprunt anglais : chapel); occitan : capela, chapelà; espagnol : capilla; portugais : capela; italien : cappella; roumain : capelă; romanche : chapella; allemand : Kapelle; norvégien : kapel; suédois : kapell; gallois : capel, etc....

Toponymes : La Chapelle de Farsac (AUG). On lit au dessus de la porte de la chapelle "Dédié à St Jean par M. de Brugière (de Farsac). 1867. La famille de Brugière de Farsac tire son nom de Farsac, un hameau de la commune d'Eymoutiers (cf).

La Chapelle-Saint-Clair (EYM). Cf Saint Clair.

CROIX :

Racine latine crux, crucis.

Désigne différentes sortes d'instruments de supplices et pas seulement la croix. Ce supplice n'apparaît pas à Rome avant les Guerres Puniqes, mais était fréquent chez les Carthaginois. Racine non-indoeuropéenne, peut-être punique.

Ce terme a été largement diffusé par l'Eglise : français : croix; occitan : crotz; catalan : creu; espagnol, portugais : cruz; italien : croce; roumain : cruce; vieux haut-allemand : kruze > allemand : Kreuz; anglais : cross; irlandais : cros; brezhoneg, gallois : croes; suédois : kors; basque : kurutze.

Dans nos campagnes, le terme désigne le plus souvent une croix de carrefour. Beaucoup sont encore visibles aujourd'hui.

Toponymes : Croux (NED). Prononciation limousine.

Avec déterminant :

La Croix de l'Hermitte (AUG), près du château de la famille de l'Hermitte signalée en ce lieu depuis au moins le XIème siècle.

La Croix Maulde (BUJ) du nom de la rivière voisine.

La Croix de Milan (BUJ) ?

La Croix de la Barrière (BUJ), au lieu-dit du même nom. Cf barrière.

La Croix des Parpaillots (DOM). Cf religion.

La Croix Verte (EYM).

La Croix de la Vareille (SJU). Cf Val.

Déterminant :

Puy la Croix (AUG). Cf puy.

Rocher de la Croix (EYM). Cf roche.

Avec suffixe diminutif latin -ilia :

Les Croisilles (SJU); ou anthroponyme (chez) les Croisilles?

MOUTIER :

Du latin populaire *monisterium.

Dérivé du latin classique monastĕrium, emprunté au IV^{ème} siècle au grec μοναστήριον = monastère. Comparer avec μοναστής = moine (de μονάζειν = vivre seul) et μόνος = seul, solitaire. L'origine est * μόνος > homérique μούνος = seul.

La racine est indoeuropéenne : *men = notion de petitesse, d'unité.

Les dérivés ont été introduits dans toutes les langues européennes par l'

Eglise :

1.- de monisterium : français : monstier > moustier > moutier; occitan : mostier, monestier; portugais : mosteiro; irlandais : mainistir; vieux haut-allemand : munistri > allemand : MUnster; anglo-saxon : mynster > anglais : minster; catalan : monestir.

2.- de monasterium : espagnol : monasterio; portugais : monasteiro; italien : monastero; roumain : mănăstire; bulgare, serbo-croate : manastir; russe : monastyr'.

Toponymes : Eymoutiers = le moutier d'Ayen (cf *agin).

PARPAILLOTS : Ce nom, dérivé de l'occitan "parpalhòu" (papillon) était donné péjorativement aux Protestants par les Catholiques du Midi.

Toponymes : La Croix des Parpaillots (DOM). Cf croix.

Il n'y a pas plus de papillons à cet endroit qu'ailleurs. Par contre, il y eut de nombreuses escarmouches entre Catholiques et Protestants entre Doms et Chamberet. Cette croix en est vraisemblablement un souvenir.

NOMS MODERNES

Ils ne remontent pas en général avant le XV^{ème} s.

Toponymes :

Les Fantaisies (AUG).

La Taupe (BEA).

Le Cadet (BEA).

L'Espérance (BUJ).

La Sauterie (EYM).

Gervais (EYM).

Raymond (EYM). Une famille Reymond existe toujours.

L'Etang Rompu (PEY).

Beauséjour (PEY).

Balthazar (REM).

Les Marauds (SAM).

La Julie (SAN).

La Maraude (SJU).



TABLE DES MATIÈRES

Données générales.	i
Les langues indoeuropéennes.	iii
Abréviations.	iv
Bibliographie.	v
Lexique.	vii
Les Suffixes.	ix
Code des communes	x
<u>SENS TOPOGRAPHIQUE</u> : Ayen; Caud, Coux; Chap; Chaud; Côte; Doms; Gel; Hiver; *Kar; Larron; Lérís; Lieu; Mont; Penn-; Puy; Roche; Serre; Terme; *Tukk-, *Sukk-; *Tull-; Uindo-; Vent.	1
Ana; Breix; Chambon; Combe; Fleix; Gaulhar; Goulet; Moulade; Mourtière; Reygade; Ribière, Rivière; Sagne; Val, Vallée; *Var; Varache; Plaine.	12
Breuil; Brousse; Chaumière; Essiller; Frau; Gâtine; Lande; Mousse; Sable; Terre.	19
Eybord; Font; Gane; Goutte; Noche; Ruisseau	23
<u>FAUNE</u> : Bergerie; Chavan; Colombe; Coq; Grillon; Loup; Merle; Perdrix; Pie; Serpent; Taïsson; Vache; Graule.	26
<u>FLORE ET CULTURES</u> : Arbre; Augne; Bouleau; Bruge; Buis; Chassanh; Châtaignier; Drouille; Epine; Fau, Paye; Fougère; Frêne; Genévrier; Mûrier; Noyer; Orme; Poirier; Pommier; Rosier; Rouvre; Saus, Saule; Tilleul; Tremble; Vergne. Avoine; Chou; Civade; Cive; Fève; Froment; Jarousse; Rave.	31
<u>MATERIAUX ET MINÉRAUX</u> : Charbon; Farge; Faure; Leigne; Pierre; Texier; Tuile.	44
<u>ROUTES</u> : Charau; Estrade; Gué; Nau; Passadour; Planche; Pont; Pouge; Rue; Trech; Vedrenne.	47
<u>DOMAINES GALLO-ROMAINS</u> :	53
<u>VILLE</u> :	57
<u>CONSTRUCTIONS</u> : Borde; Bourg; Chabanne; Chaise; Chez; Cube; Four; Gable; Latte; Main; Maison; Martinet; Mas; Moulin;	59
<u>DOMAINES</u> : Angle; Artigs; Bachellerie; Bois; Bramfan; Brûlé; Champ; Chanceu; Clau, Reclau; Clide; Communal; Condamine; Cour; Couture; Escodre; Forêt; Garenne; Gorce; Grenier; Mazière; Nouaille; Nouhaud; Ort; Péture; Pré; Silve; Terne; Verdier; Versanne; Viradi.	66
<u>DÉFENSE</u> : Château; Barrière; Barry; Garde; Tour; Potence.	81
<u>NOMS ECCLESIASTIQUES</u> : Beaune; Fa; Luc; Diane; Saints; Sources sacrées; Chaire; Chapelle; Croix; Moutier; Parpaillots.	84.
<u>NOMS MODERNES</u> :	89
<u>TABLE DES MATIÈRES</u> :	90
<u>REPERTOIRE</u> :	91

RÉPERTOIRE

Nous donnerons entre parenthèses les noms occitans quand une étymologie assurée le permet.

- L'Arbre des Poules (L'Aubre de las Polas). 31.
Argirolas (Argirolac). 54.
Artigeas (Artija). 66.
Artin (Artin). 53.
Artinsec (Artinset). 53.
Augne (Aunha). 31.
Auliat (Aulhac). 54.
La Bachellerie (La Bachalaria). 67.
Balthazar. 89.
Banassas (Banassac). 54.
Barbaroux (Barbaron). 53.
Les Barrys (Los Barris). 82.
Beaulieu (Beuluec). 5.
Beaumont-du-Lac (Beumont-dau-Lac). 5.
Beaune (Beuna). 84.
Beauséjour. 89.
Aux Beaux (Au Bòsc). 68.
Bellabre (Belabre). 31.
La Bergerie (La Bargieria). 26.
La Bessade (La Bessada). 32.
Les Bessades (Las Bessadas). 32.
Le Besseau (Lo Beçou). 32.
Bêthe (Beta). 53.
Bois de Lacoux (Bòsc de la Cou). 68.
Bois Laplanche (Bòsc La Plancha). 68.
Bois Nouveau (Bòsc Nouveu). 68.
Bois Vert (Bòsc Vert). 68.
Bois Forest (Bòsc Forest). 68.
Le Bois la Combe (Lo Bòsc la Comba). 68.
Le Bois de Sainte-Geneviève (Lo Bòsc de Senta-Genevieva). 68.
Le Bois Chales (Lo Bòsc Chales, ?). 68.
Le Bois de Crosat (Lo Bòsc de Crosat, ?). 68.
Bois Pécaud (Bòsc Pécaud, ?). 68.
Bois Rigaud (Bòsc Rigaud). 68.
Bois Rochat (Bòsc Rochat, ?). 68.
La Borderie (La Bordaria). 59.
Les Bordes (Las Bordas). 59.
Au Bos (Au Bòsc). 68.
Bos Bey (Bòsc Bey, ?). 68.
Bos Luguët (Bòsc Luguët). 68.
Les Bos Grands (Los Bòscs Grands). 68.
Bospertus (Bòsc Pertus). 68.
Boubas (Baubac). 54.
Bramefan (Bramafam). 68.
Breix (Brais). 12.
Brenac (Brenac). 54.
Le Breuil (Lo Brelh). 19.
La Breuille (La Brelha). 19.
La Broge (La Broja). 32.
La Brousse (La Brossa). 19.
Les Bruges (Las Brujas). 32.
Les Brûlés (Los Bruslats). 69.
La Bruyère (La Brugiera). 32.

- Le Buchou (Lo Buchon). 68.
- Bujaleuf (Bujalou). 56.
- Le Burg (Lo Borg). 59.
- Bussy (Bussin). 33.
- Bussy-Varache (Bussin-Varacha). 33.
- Le Cadet. 89.
- Chabannas (Chabanas). 60.
- Les Chabannes (Las Chabanas). 60.
- Chadiéras (Chadiera). 86.
- La Chaise (La Chaisa). 60.
- Le Chalard (Lo Chaslar). 81.
- Chambon (Chambon). 12.
- Chamboux (Chambons). 12.
- Les Chamboux (Los Chambons). 12.
- Le Champ des Cars (Lo Champ daus Cars). 69.
- Le Champ des Fraux (Lo Champ daus Fraus). 69.
- Le Champ du Moulin (Lo Champ dau Molin). 69.
- Champ Martin (Champ Martin). 69.
- Le Champ sur l'Or (Lo Champ sus l'òrt). 69.
- Le Champ Pombert (Lo Champ Pombert). 69.
- Le Champ du Puy (Lo Champ dau Pueg). 69.
- Le Champ de Vaux (Lo Champ de Vau). 69.
- Le Champ de la Vedrenne (Lo Champ de la Vedrena). 69.
- Champagnat (Champanhac). 54.
- Champeau (Champau). 69.
- Champéty (Champetin). 69.
- Champseau (Chanceu). 70.
- Chantegrieux (Chantagreu). 27.
- Chantemerle (Chantamerle). 28.
- Chanteperdrix (Chantapardritz). 28.
- La Chapelle de Farsac (La Chapela de Farsac). 87.
- La Chapelle Saint-Clair (La Chapela Sent-Clar). 87.
- Les Charbonnières (Las Charbonieras). 44.
- Charnaillet (Charnalhac). 54.
- Les Charraux (Los Charraus). 47.
- Les Charreaux (Los Charraus). 47.
- La Chassagne (La Chassanha). 33.
- Chassat (Chassac). 54.
- Les Châtaigneraies (Las Chastanharias). 33.
- Châteaucourt (Chasteucort). 81.
- Le Château-Repentit (Lo Chasteu-Repentit,?). 81.
- Le Châtenet (Lo Chastanet). 33.
- Châtreix (Chastres). 81.
- Chaud (Chau). 2.
- La Chaud Saint-Clair (La Chau Sent-Clar). 2.
- La Chaume (La Chaume). 2.
- La Chaumière (La Chaumiera). 20.
- Chauvensou (Chauvenson). 53.
- Chauvériat (Sauveriac). 54.
- Chaufour (Chauforn). 61.
- Chavant (Chavan). 26.
- La Chavanière (La Chavaniera). 26.
- Chazetas (Chasetas). 60.
- Cheissoux (Chaisson). 53.
- Le Cheyrou (Lo Chairon). 4.
- Chez l'Ane (Chas l'Asne). 60.
- Chez Chapelle (Chas Chapela). 60.
- Chez Garaud (Chas Garaud). 60.
- Chez Guillen (Chas Guilhem). 60.
- Chez le Pelaud (Chas lo Pelau). 60.
- Chez Tandrieux (Chas Tandrieux). 60.

Chez Tavire (Chas Tavire). 60.
Chez Thivaud (Chas Thivaud). 60.
Cholet (Chaulet). 41.
Chouviat (Chauviac, Sauviac). 54.
Clavérolas (Claverolas). 70.
Claud (Claus). 70.
Clédat (Cledda). 71.
Les Clides (Las Clidas). 71.
Clos de Lafarge (Claus de la Farja). 70.
Le Colombier (Lo Colombier). 27.
La Combe (La Comba). 13.
Combe Barraud (Comba Barraud). 13.
Combe Boyer (Comba Boyer). 13.
Combe Derrière (Comba Darriera). 13.
Combe du Fort (Comba dau Faure). 13.
La Combe au Poirier (La Comba au Perier). 13.
Combas (Combas). 13.
Les Combes (Las Combas). 13.
Les Combettes (Las Combetas). 13.
Les Communaux (Los Comunaus). 71.
La Condamine (La Condamina). 72.
Les Condamines (Las Condaminas). 72.
La Côte (La Costa). 2.
La Côte de Serrut (La Costa de Serrut). 2.
Les Coteaux (Los Costeus). 2.
Les Côtes (Las Costas). 2.
Les Côtes du Maine (Las Costas dau Maine). 2.
Couégnas (Coiñhas). 54.
Courcellas (Corcelas). 73.
Les Croisilles (Las Crosilhas). 88.
La Croix de la Barrière (La Crotz de la Barriera). 87.
La Croix de l'Hermitte (La Crotz de l'Hermitte). 87.
La Croix Maulde (La Crotz Maulde,?). 87.
La Croix de Milan (La Crotz de Milan). 87.
La Croix des Parpaillots (La Crotz daus Parpalhots). 87.
La Croix de la Vareille (La Crotz de la Vareilha). 87.
La Croix Verte (La Crotz Verda). 87.
Croux (Crotz). 87.
Doms (Doms). 3.
Donzenat (Donzenac). 54.
Drouillas (Drolhas). 34.
L'Épinassade (L'Espinassada). 34.
L'Espérance. 89.
L'Étang rompu. 89.
Eybord (Aibor,?). 23.
Eymoutiers (Aimostier). 88.
Fafreix (Fafred). 84.
Les Fantaisies. 89.
Fantouiller (Font Aulier,?). 23.
La Farge (La Farja). 44.
Les Farges (Las Farjas). 44.
Les Fargettes (Las Farjetas). 44.
Farsac (Farsac). 54.
Les Faures (Los Faures). 45.
Favareillas (Favareilhas). 42.
La Faye (La Faia). 55.
Les Fayes (Las Faia). 55.
Fleix (Fles). 13.
Font d'Amour (Font d'Amor). 23.
Fontchauvaux (Font Chauvaux,?). 23.

La Font Macaire (La Font Macari). 23.
Font Martin (Font Martin). 23.
Font Toupit. (Font Topin,?). 23.
La Fontanelle (La Fontanela). 23.
Les Fontanilles (Las Fontanilhas). 23.
La Forêt-Chabrouty (La Forest-Chabrotin). 75.
Le Fournet (Lo Fornet). 61.
Fraissengeas (Fraissanja). 35.
Les Fromentaux (Los Fromentaus). 42.
La Gabie (La Gabia). 61.
La Gane (La Gana). 24.
La Gane au Barry (La Gana au Barri). 24.
La Gane Tréjaune (La Gana Tréjaune,?). 24.
Les Ganelles (Las Ganelas). 24.
Ea Garenne (La Garena). 75.
Les Gâtines (Las Gastinas). 20.
La Gauilla (La Gaulha). 14.
Le Genévrier (Lo Genebrier). 36.
Gervais. 89.
La Gorce (La Gôrça). 75.
La Goutte (La Gota). 15.
Goutte Morte (Gota Morta). 15.
Les Gouttes (Las Gotas). 15.
Les Gouttailles (Las Gotalhas). 15.
Les Gouttets (Los Gotets). 15.
Les Goutilles (Las Gotilhas). 15.
Le Grand Bois (Lo Grand Bòsc). 68.
Les Grands Bois (Los Grands Bòscos). 68.
Le Grand Bouchet (Lo Grand Boschet). 68.
Grand Champ (Grand Champ). 69.
Le Grand Champ (Lo Grand Champ). 69.
La Grande Couturas (La Granda Cotura). 73.
Le Grand Grammont (Lo Grand Grandmont). 5.
Le Grand Pré (Lo Grand Prat). 78.
Grand Puy (Grand Pueg). 7.
Le Grand Puy (Lo Grand Pueg). 7.
Le Grand Vaux (Lo Grand Vau). 16.
La Grange (La Granja). 62.
Les Granges (Las Granjas). 62.
La Graule (La Graula). 29.
Grigeas (Grisac,?). 54.
Guimont (Guimont). 5.
Hyvernaud (Ivernau). 3.
Le Jaladis (Lo Jaladis). 3.
Les Jaroussas (Las Jarròssas). 43.
La Julie. 89. 37
Le Lac (L'Aulac,?). 54.
Lachaud (La Chau). 2.
Lachaud Saint-Clair (La Chau Sent-Clair). 2.
Lacour (La Cort). 73.
Lafarge (La Farja). 44.
Lafaux (La Fau). 35.
Landeix (Landes). 21.
Les Landes (Las Landas). 21.
Langlard (L'Anglar). 66.
Langle (L'Angle). 66.
Langleret (L'Anglaret). 66.
Larron (Larron). 4. 1
Lascaud (Las Cous, Las Coutas). 1.
Lascoux (Las Cous, Las Coutas). 1.
Las Latas (Las Latas). 62.
La Latière (La Latiera). 62.

- Lauzat (L'Auzac,?). 54.
Lavaud (La Vau). 16.
Lavenaud (L'Avenau). 41.
Lavergne (La Vernha). 40.
Legaud (Lo Ga). 48.
La Lérissé (La Lairissa). 4.
Le Léry (Lo Lairis). 4.
Lessillade (L'Essilhada). 20.
Lestrade (L'Estrada). 48.
Leycousinerie (L'Escossinaria). 79.
Lignaret (Linharet). 45.
Lintignat (Lentinhac). 54.
Longchaud (Lonja Chau). 2.
Loubanaud (Lobanau). 28.
Macaud (Mas Cou). 1.
Maison Neuve (Maison Nuòva). 63.
Les Maisons Vertes (Las Maisons Verdas). 63.
Malaval (Malavau). 16.
Malleret (Malaret). 38.
La Maraude. 89.
Les Marauds. 89.
Le Martineix (Lo Martinet). 63.
Le Mas. 63.
Le Masrache. 63.
Le Masjoubert. 63.
Le Mas Pertus. 63.
Le Maspécout. 63.
Le Maschouchet. 63.
Le Mas Faucher. 63.
Le Massitrou. 63.
Le Mas Hyvernaux. 63.
Le Mas Royère. 63.
Le Masmier. 63.
Mas Maury. 63.
Le Mas de Sazy. 63.
Mas la Guerre. 63.
Le Mazeau. 63.
Le Mazeaud. 63.
Le Maseau Nicaud. 63.
Le Mazaeu Nicot. 63.
Le Mazaeu Bourbon. 63.
Le Mazet. 63.
La Mazière (La Masiera). 76.
Meilhac (Melhac). 54.
Meilhaguet (Melhaguet). 54.
Miserat (Miserac). 54.
Montagne de la Bonne Dame (Montanha de la Bona Dama). 5.
Le Monteil (Lo Montelh). 5.
Montplaisir. 89.
Les Moulades (Las Molarias). 14.
Le Moulin d'Artigeas (Lo Molin d'Artija). 64.
Le Moulin de Charapoux (Lo Molin de Charapoux,?). 64.
Le Moulin de Cheissoux (Lo Molin de Chaisson). 64.
Le Moulin de l'Eau (Lo Molin de l'Aiga). 64.
Le Moulin des Feuilles (Lo Molin de las Fielhas). 64.
Le Moulin de Larron (Lo Molin de Larron). 64.
Le Moulin de Legaud (Le Molin dau Ga; barbarisme : Lo Molin de lo Ga). 64.
Le Moulin de l'Ombre (Lo Molin de l'Oume). 64.
Le Moulin de la Rivière (Lo Molin de la Riviera). 64.
Le Moulin du Roc (Lo Molin dau Ròc). 64.
Le Moulin de Vaux (Lo Molin de Vau). 64.
Le Moulin de la Vedrenne (Lo Molin de la Vedrena). 64.

Mouret (Moret). 36.
Mourtière (Mortiera). 15.
La Moussière (La Mossiera). 21.
Nedde (Aneda). 12.
Nègremont (Negremont). 5.
Négrignat (Negrinhac). 54.
Neuvialle (Nòuviala). 57.
Les Noches (Las Nauchas). 24.
La Nouaille (La Noalha). 77.
Le Nouhaud (Lo Noau). 77.
L'Ombre (L'òume). 37.
Le Passadoux (Lo Passador). 49.
Les Pâtureaux (Los Pasturaus). 78.
La Penelle (La Penela). 6.
Pérassou (Peirasson). 46.
Les Pérouses (Las Peirosas). 46.
La Perrière (La Peiriera). 46.
Les Perrière (Las Peirieras). 46.
Le Petit Bois (Lo Pitit Bòsc). 68.
Le Petit Bouchet (Lo Pitit Boschet). 68.
Le Petit Grammont (Lo Pitit Grandmont). 5.
Le Petit Vaux (Lo Pitit Vau). 16.
La Peyrade (La Peirada). 46.
Peyrat-le-Château (Paiac-lo-Chasteu). 54.
Peyre Plate (Peira Plata). 46.
La Pierre (La Peira). 46.
La Pierre Grosse (La Peira Grossa). 46.
Pierrefitte (Peira Fita). 46.
Les Pierres Blanches (Las Peiras Blanchas). 46.
Las Plagnas (Las Planhas). 18.
Plainartige (Planartija). 66.
Les Plaines (Las Planas). 18.
Las Planas (Las Planas). 18.
Les Planchettes (Las Planchetas). 50.
Planchemarie (Plancha Maria). 50.
Planchemouton (Plancha Moton). 50.
La Plana (La Plana). 18.
Les Planeaux (Los Planeus). 18.
Le Pont (Lo Pont). 50.
Pont Rouge (Pont Roge). 50.
La Potence (La Potenza). 83.
La Pougé (La Poja). 50.
Les Pradelles (Las Pradelas). 78.
Le Pradissou (Lo Pradisson). 78.
Pradoux (Pradon). 78.
Le Prat (Lo Prat). 78.
Le Pré l'Anneau (Lo Prat la Nau). 78.
Le Pré de l'Eau (Lo Prat de l'Aiga). 78.
Le Pré du Goulet (Lo Prat dau Golet). 78.
Le Pré Neuf (Lo Prat Nòu). 78.
Les Prés (Los Prats). 78.
Les Pueix (Los Puegs). 7.
Le Puy d'Ayen (Lo Pueg d'Aien). 7.
Puy de Balinto (Pueg de Balinto,?). 7.
Puy de la Bessade (Pueg de la Bessada). 7.
Puy la Besse (Pueg la Bessa). 7.
Puy Blanc (Pueg Blanc). 7.
Puy du Bost (Pueg dau Bòsc). 7.
Puy de Breix (Pueg de Brais). 7.
Puy du Breuil (Pueg dau Breilh). 7.
Puy la Brousse (Pueg la Brossa). 7.

Puy Brûlé (Pueg Bruslat). 7.
Puy Brûly (Pueg Bruslis). 7.
Puy Chabanne (Pueg Chabana). 7.
Puy Châlus (Pueg Chalus). 7.
Puy de Chassat (Pueg de Chassac). 7.
Puy de la Chatte (Pueg de la Chap,?). 7.
Puy Chaumont (Pueg Chaumont). 7.
Puy de la Chaume (Pueg de la Chaume). 7.
Puy Clavier (Pueg Clavier). 7.
Puy la Dama (Pueg la Dama). 7.
Puy de Diane (Pueg de Diana). 7.
Puy aux Faux (Pueg aux Faus). 7.
Puy Faudrant (Pueg Faudrant,?). 7.
Puy de la Fons (Pueg de las Fonts). 7.
Puy Fougère (Pueg Faujiera). 7.
Puy Fourcha (Pueg Fourcha,?). 7.
Puy Frachet (Pueg Frachet,?). 7.
Puy la Gane (Pueg la Gana). 7.
Puy de la Garde (Pueg de la Garda). 7.
Puy la Gorce (Pueg la Gôrça). 7.
Puy la Graula (Pueg la Graula). 7.
Puy Grenier (Pueg Granier). 7.
Puy la Grole (Pueg la Graula). 7.
Puy de Grouchy (Pueg de Grouchy,?). 7.
Puy de l'Homme (Pueg de l'Ôume). 7.
Puy Lacaud (Pueg la Cou). 7.
Puy Lachau (Pueg la Chau). 7.
Puy Lachaud (Pueg la Chau). 7.
Puy Lafaye (Pueg la Faia). 7.
Puy Lafont (Pueg la Font). 7.
Puy Larotte (Pueg Larotte,?). 7.
Puy Lavaud (Pueg la Vau). 7.
Puy Lédière (Pueg Lédière,?). 7.
Puy de Lentz (Pueg de Lentz,?). 7.
Puy Manchon (Pueg Manchon). 7.
Puy Marchabrolle (Pueg Marchabrolle,?). 7.
Puy Margaulier (Pueg Margaulier,?). 7.
Puy Maumeux (Pueg Maumeux,?). 7.
Puy Maury (Pueg Maurin). 7.
Puy du Mazeau (Pueg dau Maseu). 7.
Puy de Mério (Pueg de Mério,?). 7.
Puy de Messeix (Pueg de Messeix,?). 7.
Puy du Met (Pueg dau Met,?). 7.
Puy de Mimola (Pueg de Mimola,?). 7.
Puy Montalet (Pueg Montalet,?). 7.
Puy de Moumet (Pueg de Moumet,?). 7.
Puy de Nedde (Pueg d'Aneda). 7.
Le Puy Noir (Lo Pueg Negre). 7.
Puy des Nougères (Pueg de las Nogieras). 7.
Puy du Passadour (Pueg dau Passador). 7.
Puy Pelé (Pueg Pialat). 7.
Puy Pendu (Pueg Pendut?). 7.
Puy de Pérols (Pueg de Peirou). 7.
Puy Pointu (Pueg Ponchut). 7.
Puy de Pradoux (Pueg de Pradon). 7.
Puy des Prés (Pueg daus Prats). 7.
Puy Rayaud (Pueg Rayaud,?). 7.
Puy de la Rivière (Pueg de la Riviera). 7.
Puy la Roche (Pueg la Rocha). 7.
Puy des Roches (Pueg de las Rochas). 7.
Puy Saladie (Pueg Saladie?; Celadis?). 7.

- Puy Tâche (Pueg Tascha,?). 7.
 Puy de la Terrade (Pueg de la Terrada). 7.
 Puy Tiollant (Pueg Tiollant,?). 7.
 Puy Valeix (Pueg Vales). 7.
 Puy Vendeix (Pueg Vendes). 7.
 Puy la Vergne (Pueg la Vernha). 7.
 Puy Vieux (Pueg Vielh). 7.
 Les Quatre Vents (Los Quatre Vents). 11.
 Quenouille (Conolha). 53.
 Le Rabazeix (Lo Rabaset). 43.
 Raymond. 89.
 Le Reclus (Lo Reclus). 70.
 Rempnat (Remnac). 54.
 La Reygade (La Regada). 15.
 La Ribière (La Ribiera). 11.
 La Ribière du Chaldard (La Ribiera dau Chaslar). 15.
 La Ribière Chaumeau (La Ribiera Chaumont). 15.
 La Ribière de Croux (La Ribiera de Crotz). 15.
 La Ribière au Loup (La Ribiera au Lop). 15.
 La Ribière au Seigneur (La Ribiera au Senhor). 15.
 Les Ribières (Las Ribieras). 15.
 Les Ribières de Bussy (Las Ribieras de Bussin). 15.
 Rieux Peyroux (Riu Peirós). 25.
 Les Rivaux (Los Rivaus). 25.
 La Roche (La Rocha). 9.
 La Roche du Texier (La Rocha dau Teissier). 9.
 Les Roches (Las Rochas). 9.
 Les Roches Brunagères (Las Rochas Brunajieras). 9.
 Le Rocher de la Croix (Lo Rochier de la Crotz). 9.
 Le Rocher du Sauvage (Lo Rochier dau Sauvatge). 9.
 Les Rosiers (Los Rosiers). 38.
 Rouillac (Rolhac). 54.
 Rouveix (Rover). 39.
 La Rue (La Rua). 50.
 La Sablade (La Sablada). 21.
 Les Sagnes (Las Sanhas). 16.
 Saint-Amand-le-Petit (Sent-Amans-lo-Pitit). 85.
 Sainte-Anne-Saint-Priest (Senta-Anna-Sent-Priech). 85.
 Saint-Gilles (Sent-Geri). 85.
 Sainte-Hélène (Senta-Elena). 85.
 Saint-Julien-le-Petit (Sent-Julian-lo-Pitit; on prononce souvent Junian). 85.
 Saint-Paul (Sent-Pau). 86.
 Saint-Pierre-Château (Sent-Piarc-Chasteu). 86.
 Serpeilleras (Serpelhera). 29.
 Serre (Serra). 9.
 Serrut (Serrut). 9.
 La Siauve (La Seuva). 79.
 Les Sivadiaux (Los Civadeus). 41.
 La Subertange (La Subartanja). 55.
 Le Suc (Lo Suc). 10.
 Le Suquet (Lo Suquet). 10.
 Le Suquet de la Grolle (Lo Suquet de la Graula). 10.
 Le Suquet (Nègre (Lo Suquet Negre). 10.
 Les Suquets (Los Suquets). 10.
 Las Taissonnières (Las Taissonieras). 29.
 La Taupe. 89.
 Les Termets (Los Termets). 10.
 Les Ternes (Las Ternas). 79.
 La Terrade (La Terrada). 22.
 La Terrasse (La Terrassa). 22.
 La Tessonnière (La Taissoniera). 29.
 Le Theil (Lo Telh). 39.

- Tombe l'Homme (Tomba l'Òume). 37.
Toulondit (Tolondis,?). 11.
La Tour (La Tor). 83.
Trasmonteil (Tras Montelh). 5.
Tras le Prat (Tras lo Prat). 78.
Tras Rieux (Tras Riu). 25.
Trayeux (Tras Riu). 25.
Le Trech (Lo Trech). 50.
Les Treize Vents (Los Tretze Vents). 11.
Trimouillas (Trimolhac). 40.
Les Trois Fontaines (Las Tres Fontanas). 23.
La Tuilière (La Teuliera). 46.
Le Tuquet (Lo Tuquet). 10.
La Vacheresse (La Vacharella). 30.
Le Valachou (Lo Valachon). 17.
Valluaux (Valeu). 17.
La Varache (La Varacha). 17.
Les Varaches (Las Varachas). 17.
Les Varais (Los Vares). 17.
La Vareille (La Varelha). 16.
Vareix (Vares). 17.
Les Varettes (Las Varetas). 17.
La Varliette (La Varlieta). 17.
Vassivière (Vassiviera). 42.
Vaux (Vau). 16.
La Vedrenne (La Vedrena). 50.
La Vedrenne Saint-Clair (La Vedrena Sent-Clair). 50.
Le Verdier (Lo verdier). 79.
Vergnandreau. 40.
Les Vergnasses (Las Vernhassas). 40.
Les Vergnes (Las Vernhas). 40.
Vervialle (Verviala). 57.
Les Versannes (Las Versanas). 80.
Les Vialards (Los Vialars). 58.
La Vialle (La Viala). 57.
La Vialle de l'Ombre (La Viala de l'Òume). 57.
Vieilleville (Vielhavila). 57.
Villard (Vilar). 58.
La Villatte (La Vilata). 58.
Villechenine (Vilachanina). 57.
Villevauneix (Vilavaunes). 58.
Villemonteix (Vilamontes). 57.
Villemoujeanne. 57.
La Villeneuve (La Vilanuòva). 57.
Villepragoux. 58.
Villetelle (Vilatela). 58.
Villevauneix (Vilavales). 57.
Les Viradis (Los Viradis). 50.
La Virolle (La Virola). 58.